FICHES: DAVID SILVA + MERTENS + CAVANI + DJORDJEVIC + J. AYEW + LAURA GEORGES + NAINGGOLAN + CABAYE

SO FOOT CLUB

N°13

DOUBLE POSTER
XAVI
PIRLO

SÉVILLE
LES RECETTES DU SUCCÈS

TRÉMOULINAS
LATÉRAL VOLANT

CHAMPION D'EUROPE,
NOUVEAU TRIPLÉ HISTORIQUE

COMMENT FAIT-IL?

MESSI: SES EXPLOITS DÉCRYPTÉS

+ ANALYSE: CE **BARÇA** EST-IL PLUS FORT QUE CELUI DE GUARDIOLA?

BILAN DE LA C1

JUVE, DE LA SERIE B À LA **FINALE DE CHAMPIONS**

BUFFON, PORTRAIT D'UN SUPER-HÉROS

+ LA PROGRESSION DU **PSG** ET DE **MONACO**

LE BARÇA CHAMPION D'EUROPE, **LES SECRETS DE LÉO MESSI**

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND

M 04484 - 13 - F: 3,90 € - RD



Depuis le 27 mai dernier, le football a pris un nouveau virage: les affaires ne touchent plus seulement des championnats "*isolés*" et ne sont plus "*seulement*" des affaires de paris truqués. Pas de sombres histoires de corruption d'arbitres ou de gardien payé pour "*laisser filer*". Non, c'est encore plus grave: c'est l'institution même en charge de faire respecter les règles du football partout à travers le monde, l'organisme chargé de garantir un football juste et un football "*pour tous*" qui est en cause: la FIFA serait une organisation gangrenée par la corruption et la tricherie. Symboliquement, voilà qui dit beaucoup sur la dérive folle du football mondial ces vingt-cinq dernières années. Sepp Blatter, son président, est évidemment en première ligne, alors même qu'il avait réussi l'exploit - qui en dit long lui aussi - de se faire réélire en pleine tempête. L'enquête du FBI en cours devait permettre de mettre à jour le système mis en place par Blatter. Espérons qu'ils ne jetteront pas le ballon avec l'eau du bain. Car au vrai, la FIFA et son organisation quasi mafieuse n'ont que peu à voir avec le football tel que nous le pratiquons et le supportons. Peu à voir avec le football tout court en fait. La Copa América vient de débuter, au Chili, où l'on retrouve l'amour du gros tacle et du dribble frisson. Plus que dans les banques suisses, le football qu'on aime se joue actuellement sur les pelouses d'Amérique latine, où se conjuguent jeu et enjeu: un certain Leo Messi pourrait finir par enfin soulever un titre sous le maillot argentin. SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com
ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy &Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif et financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne
Rédacteurs en chef SoFoot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier & Isabelle Laydier
Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Ronan Boscher, Paul Bémer & Swann Borsellino

Comité de rédaction Swann Borsellino, Ronan Boscher, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Robin Delorme, Antoine Donnarieix, Ali Farhat, Mathieu Faure, Raphaël Gaftarnik, Christophe Gleizes, Émilien Hofman, Nicolas Jucha, Markus Kaufmann, Charles Alf Lafon, Gaspard Manet, Éric Marinelli, Gad Messika, Maxime Nadjarian, Valentin Pauluzzi, Paul Piquard, Eddy Abou Serres. **Stagiaires** Florian Cadu, Kevin Charnay, Alexandre Doskov, Gaultier Fabre, Thomas Fourcroy, Florian Lefèvre, Nathan Marque, Hadrien Mathoux, Lhadi Messaouden, Rodolphe Ryo

Photographes Renaud Bouchez, Maximilien Grolier

H3 media
LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59 guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65 jeanmarie.blanc@sopress.net
Chef de publicité Agathe de Coularé Delafontaine 01 43 35 82 65 agathe@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Aline Julliard
aline.juillard@sopress.net
Rayane Baba Aissa

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Messi ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact :
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO En kiosque le 30/07/2015

Téléchargez l'appli SOFOOT. Et plus vite que ça.



Sommaire


ÇA FAIT LONGTEMPS QU'EDF ÉCLAIRE LE FOOT,
IL ÉTAIT TEMPS QUE ÇA DEVIENNE OFFICIEL.
EDF devient partenaire majeur de la Fédération Française de Football en soutenant toutes les Équipes de France, la Coupe de France et l'ensemble du football amateur. EDF éclaire le foot, partout en France. facebook.com/eclaironslefoot @eclaironslefoot
PARTENAIRE
FFF
edf
L'énergie est notre avenir, économisons-la !
EDF ÉCLAIRE LE FOOT.
EDF 552 081 317 RCS PARIS, 75008 Paris.

JORDAN VERETOUT

"LA MONTÉE EN LIGUE 1, C'ÉTAIT MAGIQUE"

Titulaire dans l'entrejeu nantais depuis quatre ans, Jordan Veretout a connu la montée en Ligue 1 et les honneurs d'un titre de champion du monde U20 avec la France. À 22 ans, il veut continuer de grandir et pourquoi pas quitter son nid dès cet été pour un beau projet en France ou en Espagne, le pays qu'il estime le mieux adapté à son profil. Entretien. PAR NICOLAS JUCHA, À NANTES. PHOTOS: PANORAMIC

La Jonelière, fin de matinée ensoleillée malgré un vent frais. Sur le terrain d'entraînement de l'équipe A, Michel Der Zakarian a organisé un tournoi de 6 contre 6. Quatre équipes se tirent la bourre sur deux demi-terrains. En chasuble rouge, Jordan Veretout ne donne pas la meilleure impression: un peu emprunté, visiblement pas à 100%, le jeune milieu nantais alterne mauvaises passes et fulgurances. Au bout d'un mini-championnat acharné, ce sont les Roses qui l'emportent et fêtent leur titre comme une victoire en Ligue des champions. Une ambiance bon enfant qui fait dire à un habitué des lieux: "*Ça sent les vacances*"... Sauf pour Jordan Veretout, qui fait du rab avec le préparateur physique pour manipuler un genou qui grince. Après des soins et une douche, l'international espoir est prêt pour répondre aux questions.

En 1995, il y a 20 ans, le FC Nantes remportait le titre avec l'une des plus belles équipes de son histoire. Tu avais deux ans à l'époque. Est-ce que cela représente quelque chose pour toi, supporter du club depuis l'enfance?
Le fait qu'ils aient remporté le titre laisse une trace, mais bon, j'avais deux ans, je ne les ai pas vus jouer (*rires*). Au centre de formation, les coachs nous avaient fait comprendre ce qu'était le jeu à la nantaise, quelque chose de comparable à ce que fait le Barça aujourd'hui.

Le titre de 2001 te parle plus? Tu étais au stade...
Oui, j'étais à La Beaujoire pour le dernier match contre Saint-Étienne. Si on gagnait, on était champions. À la fin du match, tout le monde a envahi le terrain de joie, et chacun a ramené un petit carré de pelouse chez lui. Je n'avais que huit ans, mais je comprenais ce qu'il se passait. "*Champion*", à cet âge, ça parle déjà.

Tu as intégré le club vers tes dix ans. À l'époque, que représente le football dans ta vie?
Quand je suis arrivé au FC Nantes à 10 ans, je ne me disais pas "*je vais devenir pro*". J'étais à l'école, je n'avais pas d'idées de métier. J'avais une vue à court terme: rester dans l'équipe un an de plus, car tous les ans on savait si on était gardés pour l'année d'après, ou pas. D'ailleurs, en milieu de saison de préformation, on m'a dit que je n'allais pas être conservé. On ne m'a pas dit vraiment pourquoi, ou je ne m'en souviens plus. Mais à la fin de la saison, on m'a finalement dit: "*Encore un an au centre de formation, pour voir.*" C'est à partir de ce moment que j'ai eu l'objectif de devenir pro, j'avais 13 ou 14 ans.

"Au milieu de terrain, la référence, c'est Iniesta"

Tu intègres alors La Jonelière, à quoi ressemblait ton quotidien?
On était plusieurs potes dans le même immeuble, on était en "*coloc*". On essayait



PRENDRE LE TRAM EN MARCHE... OU PAS

Dans la nuit du 30 au 31 mars 2011, après un nul contre l'AS Monaco, Jordan Veretout tente d'enjamber une barrière de tramway et se loupe: il manquera la fin de saison du FC Nantes pour cause de genou en vrac. *"J'ai fait une erreur, mais cela m'a servi de leçon"*, déclare le joueur à son retour à La Jonelière. Dans le vestiaire, il s'excuse, mais autour de ce banal accident, une polémique enfle sur les raisons réelles de sa blessure et ses possibles écarts en matière d'hygiène de vie. Deux ans après les faits, le jeune homme n'a pourtant plus déraillé et reste l'un des Canaris avec le plus gros coffre. Comme quoi on peut grandir grâce à ses "*conneries*".

La fiche
JORDAN VERETOUT

Né le 1er mars 1993
à Ancenis
1m78

Milieu de terrain

Parcours pro
Depuis 2011 FC Nantes



À ses débuts, en Ligue 2

LA FINALE DES MONDIAUX U20

Après un 0-0 au terme du temps réglementaire en finale du dernier Mondial U20, en 2013, l'Uruguay et la France doivent disputer une séance de pénaltys pour se départager. Jordan raconte: "*Cela a été serré, mais on sentait que rien ne pouvait nous arriver pendant ce tournoi. Même pendant les tirs au but, on avait confiance en notre gardien et en nos tireurs. Quand le coach* (Pierre Mankowski) *a demandé qui voulait tirer, j'ai levé la main, je me sentais prêt. Si tu te poses des questions, tu as de grandes chances de louper. J'ai foncé et je l'ai mis au fond. Je ne suis pas le genre à cogiter, j'ai ressenti une petite pression, c'est normal, mais il ne faut s'en mettre de trop. À partir du moment où tu lèves la main... Au moment où je m'approche du point de penalty, je suis focalisé sur le ballon et je ne pense qu'à la mettre au fond. Je savais où j'allais la mettre avant de tirer. Par contre, c'est sûr que quand le ballon est bien au fond, tu souffles. Quand on retourne au milieu, on essaie de donner un petit conseil aux partenaires, car on se sent légitime, on a fait son taf* (rires)." Au final, la France gagne cette séance 4-1 et est sacrée championne du monde des moins de 20 ans.

de s'amuser, de sortir, de regarder les matchs aussi. Et puis parfois, cela nous arrivait de faire des conneries. Jamais des gros trucs, mais on s'est fait engueuler 2-3 fois...

Tu viens d'un petit village, Belligné, en Loire-Atlantique...
Un petit village où tout le monde se connaît et s'apprécie. On y aime les choses simples et le foot. C'est un bon petit village. C'est vrai que Nantes, c'est largement plus grand, mais quand je suis arrivé au centre de formation, je n'étais pas perdu non plus. Je connaissais du monde à Nantes.

Cela t'est arrivé de te dire: "*Mais qu'est-ce que je fous là?*"
De temps en temps, le soir. Petit coup de blues. On se dit qu'on aimerait rentrer à la maison, mais il y a toujours une personne pour te remonter le moral, un pote, la famille, un surveillant ou même un entraîneur.

C'était qui, au centre, tes potes?
Maxime Dupé, l'actuel deuxième gardien du club. Adrien Bommé, maintenant à Châteaubriant. Anthony Walongwa et Nassim Badri qui ont intégré le groupe professionnel cette année. Faudrait aussi citer Léo

"Je n'ai aucun intérêt à quitter Nantes si ce n'est pas pour découvrir quelque chose de différent"

Dubois et Alex Frade, ça leur fera plaisir.

Hors du terrain, tu es comment? Certains te présentent comme un bon vivant...
Plus jeune, j'ai fait quelques conneries, aujourd'hui je suis plus sérieux, j'ai trouvé un équilibre. Dans la diététique, je fais à peu près attention, même si je me fais plaisir de temps en temps. Après une belle victoire, un restaurant, un fast food.

Gignac, c'est les nuggets. Toi?
On va dire les Big Mac (*rires*).

On t'a souvent comparé à Jérémy Toulalan, vu que tu évolues au milieu, tu avais des modèles chez les pros?
Pas vraiment. Je me contente de faire ce que je sais faire et de gommer mes défauts. C'est

sûr qu'après, à la télé, on regarde les matchs pour s'inspirer des meilleurs. J'observe les milieux de terrain, comment ils se déplacent, leurs prises de balle, leurs choix de passes... La référence mondiale pour un milieu, c'est Andrés Iniesta. Il n'est pas grand, vif, techniquement propre, il ne perd aucun ballon, il joue toujours juste au plus haut niveau... Ce n'est pas rien.

Tu me parles d'Iniesta, mais quand Landry Chauvin te lance en pro, il te décrit comme la sentinelle idéale, ce qui n'est pas le même registre...
Mon vrai poste est entre le 6 et le 10, je m'adapte aux choix de mes coachs. Michel Der Zakarian m'a beaucoup utilisé derrière l'attaquant, ce que j'aime, car cela m'a permis de grandir encore plus, de marquer des buts. Mais Landry Chauvin ne me faisait pas jouer en 6, on jouait avec un 6 et deux 8, et moi, j'étais l'un de ces deux relayeurs, comme Iniesta (*rires*).

Cette montée en Ligue 1, en 2013, c'est ce que tu as réalisé de plus important?
Quand on était jeunes et qu'on voyait Nantes en Ligue 2, c'était comme une anomalie pour nous. Permettre à Nantes de remonter, c'est une fierté. Vivre une remontée comme joueur, c'est très fort, car il y a la fierté, pas mal de souvenirs de l'année entière. Et puis voir les gens sur la pelouse grâce à nous, cela donne des frissons.

Cette montée, c'est plus beau que le titre mondial avec l'équipe de France U20?
La montée, c'est magique, le titre mondial en U20, c'est une petite parenthèse entre mecs de la même génération. Cela dure moins longtemps, il faut être à fond du début à la fin. On était une bande de potes, on rigolait souvent, mais dès qu'on était sur le terrain, on bossait.

Si tu as gagné le titre mondial en U20, tu fais aussi partie de cette génération qui a perdu ce fameux barrage pour l'Euro espoirs contre la Suède fin 2014...
Ce sont en partie les mêmes joueurs qui ont vécu ce barrage et ont été champions du monde. Champions, on l'a été et on le restera. Ce barrage a été une déception, même si j'étais sur le banc, je ne pouvais rien faire de plus... Tout le monde était concentré avant la Suède, on s'est peut-être cru

"Au centre, on s'est fait engueuler 2-3 fois"

qualifiés après l'aller, gagné 2-0. Je préfère aller de l'avant, même si on aurait tous voulu aller à l'Euro cet été et gagner un titre.

En décembre, Waldemar Kita a dit qu'il était ok pour négocier ton départ à 100 millions d'euros. Cela fait quoi d'être plus cher que Gareth Bale?
(*Rires*) Il a voulu dire que je ne bougeais pas cet hiver, c'est tout. C'est juste une blague, je ne sais pas combien je vaux, mais pas 100 millions d'euros.

Ton futur ressemble à quoi?
Je ne suis pas contre un départ. J'aime beaucoup l'Espagne, l'Italie aussi, alors que l'Angleterre, ce n'est pas le football que je recherche. Et pourquoi ne pas découvrir autre chose en Ligue 1? Mais si je pars, c'est pour un club plus ambitieux, pour apprendre encore, découvrir de nouvelles choses comme la Ligue des champions ou la Ligue Europa. Je n'ai aucun intérêt à quitter Nantes si ce n'est pas pour découvrir quelque chose de différent.

Et l'équipe de France A, tu y penses?
J'ai fait toutes les catégories de jeunes, donc j'y pense. C'est à moi de continuer à travailler pour mériter une sélection. Le milieu de terrain est très fourni, mais il faut croire en soi, en ses qualités. Aujourd'hui, ceux qui sont dans le groupe sont au-dessus, ce sont de grands joueurs, mais ils ont été comme moi il y a encore quelques années, à se dire que la marche était haute. Un exemple comme celui de Morgan Schneiderlin, qui est entré un peu par surprise, donne envie d'y croire.

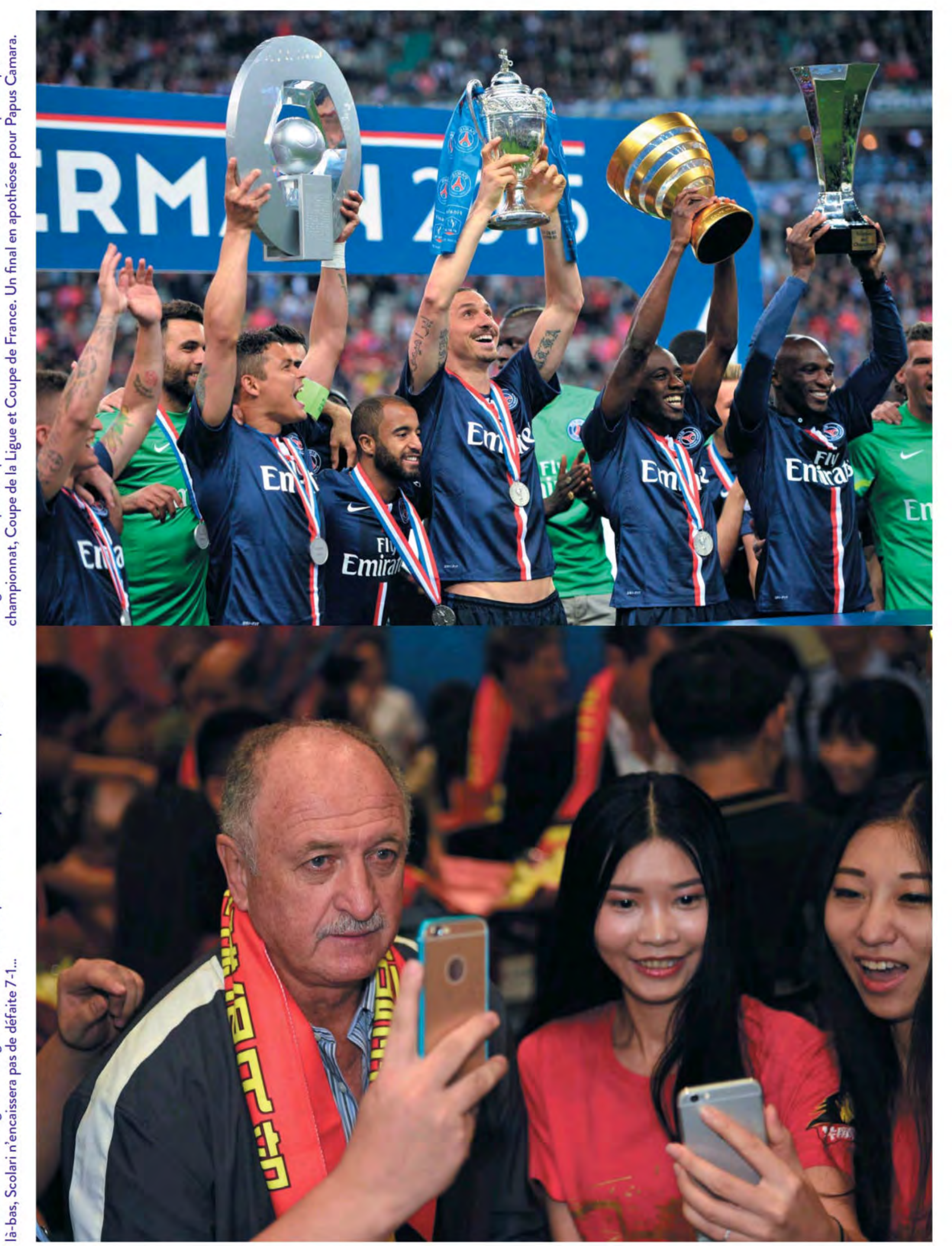


Air Jordan



PHOTOS: PANORAMIC

Départ réussi pour les Bleues lors de la Coupe du monde de foot féminin, au Canada. Pour leur match inaugural, les joueuses de Philippe Bergeroo ont battu l'Angleterre, 1-0, sur un but d'Eugénie Le Sommer. Rêvons plus grand.



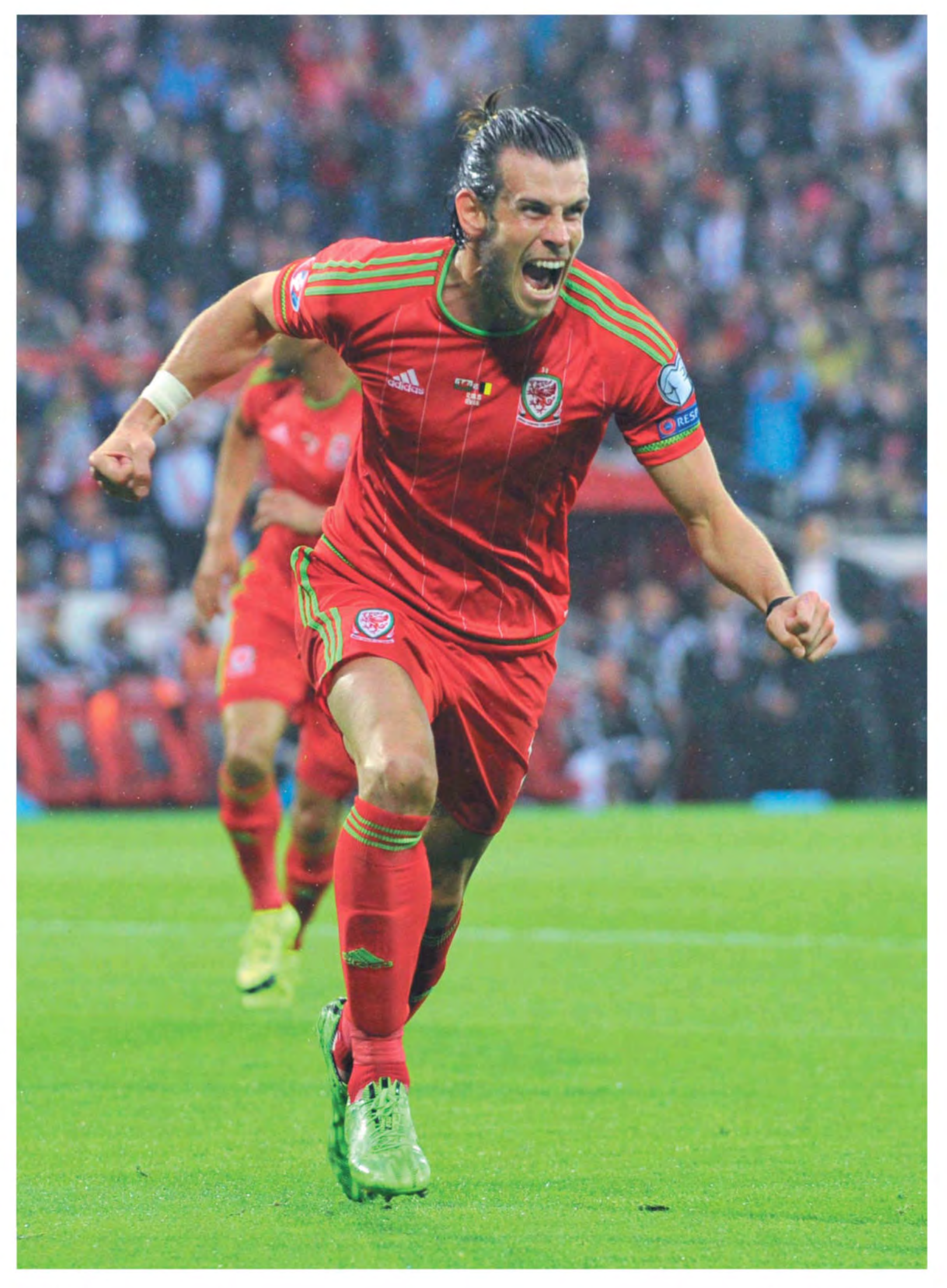
Et un, et deux, et trois, et quatre trophées. Si le PSG devra encore patienter avant de soulever la Ligue des champions, il peut au moins se féliciter d'avoir tout raflé en France: Supercoupe, championnat, Coupe de la Ligue et Coupe de France. Un final en apothéose pour Papus Camara.

Nouveau défi pour Luiz Felipe Scolari. L'ancien entraîneur du Brésil remplace Fabio Cannavaro sur le banc de Guangzhou Evergrande, le club chinois qui rafle tout depuis 2011. A priori, là-bas, Scolari n'encaissera pas de défaite 7-1…



PHOTOS: PANORAMIC

C'est parti pour la Copa América. La cérémonie d'ouverture a eu lieu le 11 juin, et les organisateurs chiliens ont mis le paquet, avec un superbe spectacle pyrotechnique. L'équipe du Chili a répondu présent, en mettant le feu sur la pelouse: victoire 2-0 face à l'Équateur.



Peut-être un futur Diable rouge qui fait chuter les Diables rouges… Alors que de folles rumeurs l'annoncent du côté de Manchester United, Gareth Bale inscrit le seul but de la rencontre Pays de Galles/Belgique, en éliminatoires de l'Euro 2016, permettant à son pays de s'emparer seul de la tête du groupe. De quoi faire (encore) grimper son prix.

PHOTOS: PANORAMIC



1

POURQUOI PIRLO PLEURE-T-IL APRÈS CHAQUE FINALE PERDUE?

Finale de l'Euro 2012. Après la défaite 4-0 de l'Italie face à l'Espagne, Andrea Pirlo ne peut retenir ses larmes. Touchant. Finale de la Ligue des champions 2015. Après la défaite 3-1 de la Juventus face au Barça, Andrea Pirlo ne peut retenir ses larmes. Émouvant. Le beau barbu se justifie: *"J'ai pleuré parce que je ne sais pas si je jouerai à nouveau une finale de Ligue des champions."* Mais la vraie raison est ailleurs. En réalité, après la finale de l'Euro 2012, Andrea avait décidé de se laisser pousser la barbe et de ne pas la raser avant de remporter une autre compétition internationale. Résultat: après cette défaite face au Barça, il a compris qu'il devrait certainement la garder toute sa vie. À moins que l'Euro 2016 ne le sauve d'une visite hebdomadaire chez le barbier. EM



2

SEPP BLATTER A-T-IL UNIQUEMENT BRAQUÉ LA FIFA?

Depuis les arrestations menées par le FBI au sein de la FIFA, et la démission de Sepp Blatter, une folle rumeur court. En effet, en plus de s'être rincé sur le dos de l'institution, le vieux Suisse aurait tout simplement entretenu une relation avec Irina Shayk, ni plus ni moins que l'ex de Cristiano Ronaldo. Si cette rumeur était avérée, il serait là, le vrai casse du siècle. PP

QUEL EST LE GESTE LE PLUS TECHNIQUE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS 2015?



3

Le crochet de Messi face à Boateng? Les petits ponts de Suárez face à David Luiz? Une frappe de l'extérieur du pied de Quaresma? Non, oubliez tout ça. Le geste technique le plus fou de la Ligue des champions 2015-2016 est à mettre à l'actif d'Iker Casillas. À la dernière minute de la demi-finale retour de C1 face à la Juve, voulant effectuer rapidement une touche, le portier du Real Madrid a tout simplement réaliser un jeter de ballon aussi affreux que gênant. Balancer un ballon trop vite = balancer les derniers espoirs de son club. RG

DEUX RELÉGUÉS AU LIEU DE TROIS EN LIGUE 1: ÇA CHANGE QUOI?



4

À partir de la saison 2015-16, le championnat de France innove: seuls deux clubs, au lieu de trois, seront relégués. Un de plus, un de moins: cela ne révolutionnera pas le monde, direz-vous. Et pourtant. En réduisant les possibilités de descente, les instances ont décidé d'offrir plus de sécurité aux clubs de l'élite et, donc, de rassurer les investisseurs. Une idée riche, mais qui risque de déplaire fortement aux clubs présents en Ligue 2. Car forcément, qui dit deux descentes dit aussi seulement deux montées. Angers sera donc le dernier troisième de Ligue 2 à avoir obtenu un billet pour la Ligue 1. Bon timing. RG

PHOTOS: PANORAMIC / DR



5

JORGE JESUS DOIT-IL CHANGER DE NOM?

Triple champion du Portugal avec Benfica (2010, 2014, 2015), Jorge Jesus a surpris tout son monde en s'engageant avec le Sporting, le deuxième grand club lisboète, et grand rival des *Benfiquistes*. Depuis, le technicien à la crinière blonde est placé sous protection policière, de peur d'être crucifié par ses anciens supporters. Son nouveau blase est donc tout trouvé: Jorge Judas. PP



6

OÙ SE DÉROULERA LA PROCHAINE COUPE DU MONDE?

Arrestations en chaîne, démission de Sepp Blatter, enquête du FBI… Depuis quelques semaines, la FIFA est dans la tourmente. En cause, des détournements de fonds, mais aussi des pots de vin qui auraient été versés pour acheter des votes en vue de l'attribution des Coupes du monde 2018 en Russie et 2022 au Qatar. Dès lors, et si les investigations aboutissent, l'organisation de l'événement par ces deux pays pourrait être remise en cause. Une aubaine pour Macclesfield Town, petite ville anglaise de 50 000 habitants, qui a proposé sa candidature pour 2026. Dotée de sept stades (dont l'un d'une capacité de 124 places) et d'un "*accès Wifi à la bibliothèque*", la cité pourrait profiter de ces affaires pour rafler la mise plus tôt que prévu. À quand une candidature de Fontainebleau-Avon? RG

STEVIE G A-T-IL RATÉ SA SORTIE?

Alors que Xavi a eu le bonheur de partir sur un dernier triplé, Steven Gerrard a connu une sortie des plus tragiques. Battu par Crystal Palace (1-3), pour sa dernière à Anfield, l'éternel capitaine des *Reds* a subi une véritable déroute (6-1), à Stoke City, la semaine suivante. Et s'il a inscrit le seul but de son équipe ce jour-là, c'est tout simplement la pire défaite de Liverpool depuis que Gerrard a effectué ses débuts en pro. Dommage, pour son dernier match avant de rejoindre les Los Angeles Galaxy. Car il n'y aura pas de session de rattrapage. PP



7

BEN ARFA VA-T-IL ÉCRASER LA LIGUE 1?

En janvier dernier, son transfert vers Nice avait été invalidé par la Ligue. Cette fois-ci pourtant, c'est sûr: Hatem Ben Arfa évoluera bien sous les couleurs des Aiglons l'an prochain. Et Hatem n'est pas là pour rigoler. Dès le début de saison, l'ancien Lyonnais met le championnat à ses pieds. Des dribbles fous, 14 buts en 6 matchs, 0 passe décisive (forcément quand on joue tout seul…): les statistiques du joueur impressionnent. Mais Hatem reste Hatem. Lors d'un déplacement à Lorient, il n'apprécie pas qu'Éric Bauthéac se saisisse du ballon pour tirer lui-même un coup franc. Après avoir quitté le terrain sans prévenir, le joueur reste introuvable pendant deux semaines. Il sera finalement repéré à Marseille, en train de partager un coca avec Florian Thauvin. Limogé dans la foulée par Nice, Hatem aura une nouvelle fois montré qu'il est un grand joueur. Mais jamais longtemps. RG



8

ILS ONT FAIT LE MOIS

Ils ont fait la pluie et le beau temps. À coups de buts en finale de Ligue des champions, de Ligue Europa ou de Coupe de France, de pénalty raté ou de but pour assurer une survie. Bref, en mai et juin, ils ont joué au football.

PAR PAUL PIQUARD ET RAPHAEL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC

Ivan Rakitic (FC Barcelone)

1 Évidemment, la MSN aurait pu truster le podium sans grande difficulté. Mais si extraordinaire soit le trio, Ivan le terrible est bien l'autre pièce maîtresse du Barça à laquelle il faut rendre hommage. Arrivé l'été dernier en provenance de Séville, avec qui il venait de remporter la Ligue Europa, le milieu de terrain croate n'aura pas mis longtemps à s'adapter: 43 rencontres disputées, trois titres remportés et, surtout, une influence majeure sur le jeu des siens. Surtout, entre un Iniesta vieillissant et un Xavi proche de la retraite, Rakitic a su imposer sa patte, plus physique, mais tout aussi tranchante. Il apparaît désormais comme indéboulonnable dans l'entrejeu catalan. Cerise sur la mèche, le blondinet s'est payé le luxe d'inscrire un but pour sa première finale de Ligue des champions. Sans doute pas la dernière.

2 Carlos Bacca (FC Séville)

Certaines belles fleurs mettent plus de temps à éclore que d'autres. À 28 ans, Carlos Bacca est en train d'atteindre l'apogée de sa carrière. Auteur de 20 buts en Liga, le Colombien a également brillé en Ligue Europa. Sept buts dans cette compète, dont deux en finale face au Dnipro, pour un triomphe 3-2. Morale de l'histoire? Il n'est jamais trop tard pour être bon.

3 Edinson Cavani (PSG)

Maladroit, souvent comparé à une chèvre pour ses ratés, l'Uruguayen a brouté de la critique cette saison. Mais l'a visiblement digérée. Auteur d'une fin de championnat canon, Cavani offre également la Coupe de France au PSG, avec un but décisif en finale contre Auxerre. Il termine même la saison avec 31 buts au compteur. On a connu pire, comme chèvre.

4 Gonzalo Higuaín (Naples)

Toute une saison qui part en fumée. Pourtant auteur de 29 buts toutes compétitions confondues cette année, l'Argentin a d'abord raté une bonne dizaine d'occasions face au Dnipro en demi-finale de Ligue Europa, avant de manquer le penalty de la qualification en Ligue des champions face à la Lazio. Bref, Gonzalo a du mal à gérer la pression.

5 Álvaro Morata (Juventus)

Déjà buteur à l'aller lors de la demi-finale de C1 face au Real Madrid, le numéro 9 de la Juve est allé crucifier son ancien club au Santiago-Bernabéu en inscrivant le but de la qualif' (1-1), avant de planter son cinquième but dans la compétition en finale face au Barça. Bref, Álvaro n'a aucun mal à gérer la pression.

6 Theo Walcott (Arsenal)

Absent durant une bonne partie de la saison, Theo Walcott a profité de la dernière journée de championnat et d'une titularisation à la place de Giroud pour marquer son territoire d'un beau triplé en 37 minutes. Aligné en finale de la FA Cup, c'est également lui qui a débloqué la situation en *scorant* peu avant la mi-temps, avant que les *Gunners* ne déroulent (4-0). Rendez-vous l'année prochaine.

7 Marcelo Díaz (Hambourg)

Hambourg est mené 1-0 lors du barrage retour contre Karlsruhe, et est donc virtuellement relégué en D2. Mais à la 90e minute, Marcelo Díaz, arrivé à Hambourg en janvier et rarement titulaire à cause de blessures et de suspensions, envoie un coup franc en pleine lucarne pour gratter une prolongation, que son club remportera. Héros d'un jour, héros toujours.



C'EST QUI LA PLUS FORTE?

Marie-Laure Delie vs Abby Wambach

L'une est française, l'autre américaine. Les deux buteuses participent à la Coupe du monde féminine, qui se tient au Canada jusqu'au 15 juillet. Avant peut-être d'en découdre sur le terrain, posons-nous la question: qui est la plus forte?

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

LA PLUS "ENFANT PRODIGE"

Dans son école à Rochester, Abby Wambach ne reste que trois matchs dans l'équipe des filles avant de rejoindre l'équipe des garçons. En même temps, elle avait déjà marqué 27 buts pendant ces trois rencontres... Marie-Laure Delie, elle, a commencé à l'Olympique Viarmes-Asnières, dans le Val-d'Oise, où elle était la seule fille. Mais elle n'a pas marqué dix buts par match.

Vainqueur: Abby Wambach

L'AVIS DE L'EXPERTE

Sandrine Dusang, attaquante du FCF Juvisy et de l'équipe de France

"Je pense que Marie-Laure fait partie des joueuses qui ont le sens du but. Elle est capable de marquer aussi bien des pieds que de la tête, et de presque n'importe quelle position. Ses principaux points forts sont son gabarit, sa puissance et son jeu de tête. Ces qualités lui permettent de prendre les défenses de vitesse ou de protéger le ballon dos au jeu, puis de se retourner pour enchaîner. Sur cette Coupe du monde, il y a beaucoup de très bonnes attaquantes, dont l'Allemande Anja Mittag et donc Abby Wambach. La concurrence sera rude pour le titre de meilleure buteuse!"

LA PLUS DÉCISIVE

Si elle est encore aujourd'hui une grande attaquante, Abby Wambach est un peu rattrapée par son âge (34 ans) et semble moins efficace devant le but. Marie-Laure Delie, elle, vient de boucler une excellente saison avec le PSG: 14 buts en 17 matchs de championnat, trois pions en autant de matchs de Coupe de France et trois autres buts en Coupe d'Europe. L'Américaine a quant à elle préféré ne pas disputer de saison avec son club pour se concentrer sur la Coupe du monde.

Vainqueur: Marie-Laure Delie

LE MEILLEUR SURNOM

Parce qu'elle est solide et difficile à bouger, Marie-Laure Delie est surnommée "*Godzilla*" par ses coéquipières, et notamment par Élodie Thomis. Abby Wambach est surnommée... Abby, son "*vrai*" nom étant en réalité Mary Abigail. Au jeu du surnom, il n'y a donc pas match.

Vainqueur: Marie-Laure Delie

LE PLUS GROS PALMARÈS

À 34 ans, Abby Wambach doit commencer à manquer de place dans son armoire à trophées: médaille d'or aux JO de 2004, médaille d'or à ceux de 2012, deuxième place à la Coupe du monde féminine 2011, athlète américaine féminine de l'année en 2011 et meilleure joueuse de la FIFA en 2012. Marie-Laure, elle, a gagné le Challenge de France, en 2009, et le tournoi de Chypre, en 2012. C'est déjà pas mal.

Vainqueur: Abby Wambach

LE MEILLEUR CHOIX DE CARRIÈRE

Après de belles années à Montpellier, Marie-Laure Delie a décidé de rejoindre l'armada du PSG. Un choix payant, puisqu'elle a disputé sa première finale de Ligue des champions, cette année. Abby Wambach n'a, elle, jamais tenté sa chance en Europe et s'est contentée de rester aux USA. Certes, le football féminin s'y est développé plus tôt qu'en France, mais depuis quelques années déjà, l'Europe est un challenge très attractif pour toutes les joueuses.

Vainqueur: Marie-Laure Delie

SCORE FINAL
MARIE-LAURE DELIE 3-2 ABBY WAMBACH

VAINQUEUR: MARIE-LAURE DELIE

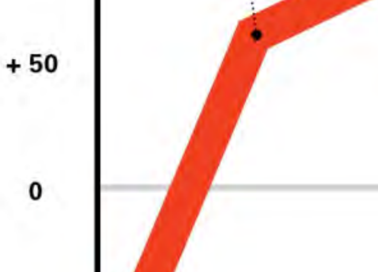
UN JACUZZI, U
ET PAPISS CISS

HOT OR NOT ?

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été "*chaud*" ce mois-ci et qui ne l'a pas été? Réponse ici et maintenant. PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET PAUL PIQUARD. PHOTOS: PANORAMIC / DR

12/05 — Avant la demi-finale retour de C1 Bayern/Barça, le Bavarois David Alaba prophétise: "*Nous allons gagner ce match retour 4-0.*" Résultat, les Allemands ne l'emportent que 3-2 et sont éliminés à cause de leur défaite 3-0 à l'aller. Bien vu, David!
COEFFICIENT: -70%

13/05 — Chris Smalling, en déplacement chez des amis pour une partie de poker, a ainsi bien failli retrouver sa maison en cendres. En cause, un dysfonctionnement électrique sur son jacuzzi. Heureusement, des policiers en patrouille se sont chargés d'alerter les pompiers à temps. Chaud bouillant.
COEFFICIENT: +70 DEGRÉS



15/05 — 

Mené 3-1 à la 90e minute par Saint-Raphaël, le Red Star réalise l'un des come-back les plus spectaculaires de l'histoire en marquant trois buts en trois minutes et en l'emportant 4-3. Ici c'est (presque) Paris.
COEFFICIENT: +90%

16/05 — 

Hamit Isik, coach de Çorum Belediyespor (D3 turque), est suspendu neuf mois pour s'en être pris à un arbitre. Mais comment diable va-t-il donner des consignes à ses joueurs? Facile: Hamit fait installer une grue aux abords du stade, et pourra ainsi donner de la voix depuis sa cabine située dans les airs. Malin.
COEFFICIENT: +40%

17/05 — Pour rendre hommage à Steven Gerrard, tout jeune retraité, Fabio Cannavaro choisit Facebook. Une initiative sympathique, ou presque, puisque l'ancien défenseur italien publie une photo le montrant avec… Frank Lampard. *Epic Fail!*
COEFFICIENT: -50%

18/05 — Lors de la dernière journée du championnat iranien, le leader, le Tractor Sazi, concède le nul 3-3. Mais comme il se murmure que le dauphin, Sepahan, n'a pas gagné non plus, les supporters du Tractor laissent éclater leur joie: cris, envahissement de terrain et larmes pour ce sacre. Problème: Sepahan s'est en réalité imposé 2-0, et c'est bien lui qui est sacré champion. La *lose* ultime.
COEFFICIENT: -85%

19/05 — 

Agacé par la performance des siens face à Sassuolo, un supporter du Milan AC quitte le bar dans lequel il était installé pour rentrer chez lui, dix minutes avant la fin du match. En arrivant, double choc: il découvre sa femme avec un autre homme. Mauvais Milan, mauvais calcul.
COEFFICIENT: -99%

24/05 — Newcastle est au bord de la relégation à l'entame de la dernière journée de Premier League. Mais contre West Ham, les *Magpies* peuvent compter sur un revenant. Jonás Gutiérrez, tout juste guéri d'un cancer des testicules, assure le succès des siens (2-0), d'une frappe des vingt mètres. Une belle histoire.
COEFFICIENT: +18%

26/05 — 

Face à la Juve, Miguel Britos craque et assène un violent coup de tête à Álvaro Morata. Résultat? Carton rouge logique, mais seulement trois petits matchs de suspension. Doit-on en conclure que Brandão aurait dû jouer en Italie?
COEFFICIENT: -56%

28/05 — 

C'est la saison de la pêche en Suisse. En tout cas à Zurich, où les autorités suisses, mandatées par le FBI, mettent un gros coup de filet et arrêtent 9 gros poissons de la FIFA, deux jours avant la réélection de Sepp Blatter. Plus dur, d'attraper les gros requins.
COEFFICIENT: +82%

+ 100
+ 50
0
- 50
- 100

12/05 13/05 15/05 16/05 17/05 18/05 19/05 24/05 26/05 28/05

NE GRUE SÉ

HOT

NOT



Quelques jours après avoir marqué le but du maintien pour Newcastle, Jonás Gutiérrez est remercié par ses dirigeants, qui décident de ne pas prolonger son contrat. Évidemment, les supporters deviennent fous, et s'emportent contre Mike Ashley, le président qu'ils détestent.

COEFFICIENT: -18%

Trois joueurs de Leicester, dont James Pearson, fils de l'entraîneur, se font griller lorsqu'une vidéo de leurs ébats avec des filles de joie dans un hôtel de Bangkok se retrouve sur Internet. Papa ne va pas être content.

COEFFICIENT: -78%





En vacances à New-York, Benzema se fait surprendre avec Rihanna à la sortie d'un restaurant à 6h du matin, après avoir fait la fête avec la chanteuse toute la nuit. Qui a dit que Rim-K avait perdu son instinct du buteur?

COEFFICIENT: +99%



Séducteur fou, Papiss Cissé fait croire à sa copine anglaise qu'il part en vacances au Sénégal, alors que les tabloïds le surprennent à Paris, en train de se marier avec une volleyeuse sénégalaise. Un tir, deux buts. Le meilleur ratio d'attaquant de la saison.

COEFFICIENT: +44%



Sur les réseaux sociaux, Zlatan Ibrahimovic prouve encore qu'il n'est pas comme les autres footballeurs, en postant des photos de ses longues randonnées en montagne. C'est autre chose que d'aller faire le beau sur la plage d'Ibiza et Formentera.

COEFFICIENT: +46%



Une histoire à donner des cauchemars aux collectionneurs. Sur internet, Zidane dévoile qu'il a jeté son maillot de la finale de la Coupe du monde 98. Et lance un S.O.S: "*Je fais un appel, si celui qui l'a regarde, s'il peut me le rendre! :D*" On parle d'un maillot qui doit aujourd'hui valoir plusieurs milliers d'euros, hein…

COEFFICIENT: -10%

Un supporter d'Aston Villa a la bonne idée de se tatouer: "*Aston Villa, vainqueur de la FA Cup 2015*" sur le mollet. Ok, sauf que les *Villans* se mangent un sévère 0-4 face à Arsenal et rentrent bredouille de Wembley. Le laser, ce n'est pas si douloureux.

COEFFICIENT: -64%





Surprise à Zurich, où Sepp Blatter, moins d'une semaine après sa réélection à la tête de la FIFA, annonce sa démission. Un triomphe pour ses opposants. Un fléau pour la lutte contre le chômage des seniors.

COEFFICIENT: -89%



Motivé, un supporter de la Juve décide de rallier Berlin à pied pour assister à la finale de la Ligue des champions. Élégants, les dirigeants de la Vieille Dame, pour saluer ce périple, décident d'offrir une place au valeureux supporter. Et de lui "*offrir*" une partie du trajet en voiture. Faut pas déconner.

COEFFICIENT: -56%

Dolores Aveiro, la mère de Cristiano Ronaldo, est arrêtée à l'aéroport de Madrid avec 55 000 euros en liquide dans son sac à main. Seul problème, la loi espagnole interdit à toute personne de quitter le pays avec plus de 10 000 euros en cash sur soi. Un problème de riches.

COEFFICIENT: -7%



29/05 30/05 31/05 1er/06 2/06 4/06 5/06 7/06 8/06

MÉGA CONCOURS RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Joue et gagne le maillot officiel d'Antoine Griezmann porté lors de France - Belgique
Avant l'Euro 2016, inscris-toi au club des supporters Equipe de France
http://supporters.fff.fr

Retrouve les conditions de ce méga-jeu sur sofootclub.com

MA VIE EN CHIFFRES
ANTOINE GRIEZMANN

Pour sa première saison du côté de l'Atlético, Griezmann s'est trouvé un rôle de titulaire indiscutable. Buteur, passeur, Antoine a sorti le grand jeu et a confirmé une chose: il est bien l'un des futurs grands du football français.

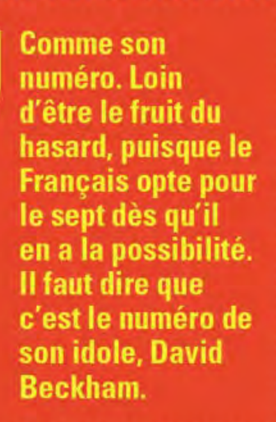
PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

11

Comme le onze-type de la dernière saison de Liga, où figure le français, troisième buteur du championnat espagnol derrière Ronaldo et Messi.

22

En inscrivant 22 pions avec l'Atlético, Antoine Griezmann a fait tomber un record: celui du plus grand nombre de buts inscrits par un Français sur une saison en Liga.



12

Fin 2012, après s'être fait choper pour une virée nocturne interdite lors d'un rassemblement avec les Espoirs, Antoine écope d'une suspension de douze mois en sélection. Il s'est bien rattrapé depuis.

13

Boudé par de nombreux centres de formation français, le Mâconnais a dû choisir l'étranger pour éclore. C'est ainsi qu'à 13 ans, il file donc à Saint-Sébastien. La suite, on la connaît.



2

Ou le nombre de trophées du "*Grizz*". Un titre de champion de deuxième division espagnole avec la Real Sociedad et une Supercoupe d'Espagne avec l'Atlético.

7

Comme son numéro. Loin d'être le fruit du hasard, puisque le Français opte pour le sept dès qu'il en a la possibilité. Il faut dire que c'est le numéro de son idole, David Beckham.

UNE - DEUX
Michaël Ciani (ex Lazio Rome)

PAR FLORIAN CADU. PHOTO: DR



Combien tu prendrais pour accepter une chorégraphie avec les Télétubbies? Ça dépend pour qui, mais je pourrais le faire gratos... Enfin, seulement si on cache mon visage. Sinon, ce sera très cher (*rires*).

Est-ce qu'un serpent qui se mord la queue se tue? Non, je ne pense pas. Je ne sais pas comment il s'en sort, mais il arrive à survivre, c'est sûr.

Le pire cadeau que tu as reçu? Un tee-shirt super nul de la part d'un supporter bordelais. Y avait une banane et des animaux dessus (*rires*).

Un café est sucré à partir de combien de sucres? Deux! Perso, sucré ou pas, j'accepte tout, je ne suis pas difficile.

Faut-il mouiller sa brosse à dents avant de s'en servir? Évidemment! Je déteste me brosser les dents quand la brosse est sèche, ça frotte, c'est horrible.

T'as déjà lu les spams de ta boîte mail? Jamais. Dès le début des messages, tu grilles direct que ce sont des conneries.

LES PREMIERS ROMANS DANS L'UNIVERS

MINECRAFT



GAMEKNIGHT999 adore jouer à *Minecraft*, mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est troller et mettre des bâtons dans les roues des autres joueurs.
La liste de ses amis est courte…

Mais le jour où une invention de son père le téléporte dans le jeu, le jeune garçon va vivre une aventure IRL dans le monde digital de *Minecraft*.

Parviendra-t-il à s'en sortir alors qu'il n'a aucune certitude de pouvoir respawn ?

Il lui faudra faire preuve de talent et d'intelligence pour échapper aux multiples embûches qui parsèment le jeu...





PRIX UNIQUE : 9,90 €

320 pages – **17 JUIN**

320 pages – **15 JUILLET**

352 pages – **19 AOÛT**

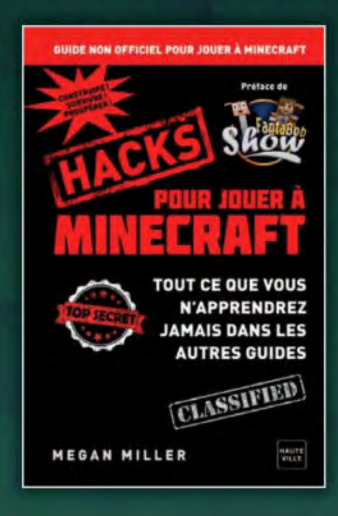
CASTELMORE

LES GUIDES ULTIMES POUR JOUER À *MINECRAFT* DÉJÀ DISPONIBLES !

Préfaces de













LANGUE DRIBBLANTE

Ici en France, leur nom ne signifie rien de plus qu'un blase sur un maillot. Mais dans leur pays d'origine, ce nom prend une autre signification, souvent plus amusante. Florilège.

PAR MAXIME NADJARIAN. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1. PHILIPP LAHM

signifie Philippe "*Boiteux*" en allemand.

➔ **Le nom "*lahm*" est un faux-ami. Non, il ne veut pas dire "*lame*", mais bien "*boiteux*".**



2. STEFAN DE VRIJ

signifie Stéphane "*Le Libre*" en néerlandais.

➔ **La particule "*de*" signifie "*le*" ou "*la*", tandis que "*vrij*" peut se traduire par "*libre*" ou "*gratuit*".**



3. ÖMER TOPRAK

signifie Homer "*Terrain*" en turc.

➔ **Le mot "*toprak*" peut se traduire par le mot "*terrain*". Pas mal pour un footeux.**



4. IGNAZIO ABATE

signifie Ignace "*Abbé*" en italien.

➔ **Le nom "*abate*" se réfère à un "*abbé*".**



5. ALLAN WANGA

signifie Allan "*Glucides*" en swahili.

➔ **Dans cette langue africaine, le mot "*Wanga*" peut se traduire par "*glucide*" ou "*glucides*" au pluriel.**



Argentine – Les Empanadas

En Argentine, le football est sacré. Alors, il faut être en forme pour vivre à fond une rencontre de sa team. Le secret? Manger sain et énergétique pour être au top durant 90 minutes. Et pour ça, l'empanada est parfait. Un snack qui est un véritable classique au pays de Maradona et Messi. Ce feuilleté peut être farci de viande hachée, poulet, raisins ou olives et est souvent assaisonné de paprika, basilic ou cumin. Une grande variété d'ingrédients pour un goût toujours différent. Comme un match de foot, finalement. MN

TRONCHES DE VIE
BASTIAN SCHWEINSTEIGER

Formé au 1860 Rosenheim, puis au Bayern Munich, Bastian Schweinsteiger passera sa carrière en costume bavarois, houppette sur la tête. PAR MAXIME NADJARIAN. PHOTOS: DR / PANINI



2001-2002 APRÈS LE BAIN



2002-2003 SHREK



2002-2003 JOYEUX LURON



2004-2005 GÊNÉ



2005-2006 TÉNÉBREUX



2006-2007 RINGARD

2007-2008 RÉVEIL DIFFICILE



HOMONYME ANONYME

THOMAS MÜLLER

Probablement futur meilleur joueur de l'histoire de la Coupe du monde, l'Allemand Thomas Müller a un homonyme belge qui vit au Luxembourg. Et qui arbitre en D4 belge. PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Thomas Müller joue toujours au foot avec les chaussettes baissées. Et toi, dans la vie de tous les jours, tu les baisses aussi?
Ah non! (*Rires*) Ce truc des chaussettes baissées, ça fait partie du théâtre dans le foot. C'est comme Cristiano Ronaldo qui doit toujours être bien coiffé quand il entre sur le terrain. Par contre, je pense vraiment que les chaussures peuvent changer la force d'un joueur. Mais pas les chaussettes, hein.

La première fois que tu as entendu parler d'un autre Thomas Müller, tu as réagi comment?
Cela m'a fait rire. Me dire qu'il y avait un mec qui portait le même nom que moi qui jouait dans un grand club, c'était cocasse. Bon, par contre, dès qu'il a commencé à être un peu connu, tous mes potes étaient persuadés que j'allais être supporter du Bayern Munich. Alors que non, je m'en fiche, je suis complètement neutre.

Tu aurais fait attention à sa carrière s'il avait été un mauvais joueur?
Mauvais joueur, c'est un drôle de terme... Un joueur de fond de district, c'est évidemment différent d'un professionnel, donc même s'il jouait à Anderlecht ou à Malines, ça serait quand même bien.

Thomas Müller est connu pour être d'une efficacité rare devant le but. Toi, c'est à quel niveau?
Figure-toi que dans la vie de tous les jours, je suis arbitre. Donc je vais dire que mon efficacité, elle se situe au niveau de la neutralité! Beaucoup pensent qu'un arbitre prend partie pour l'un ou pour l'autre, mais cela va tellement vite que tu n'as pas le temps de te dire: "*Ah, je vais siffler pour cette équipe!*" Et je pense que j'ai ce sang-froid. Par exemple, savoir laisser un avantage qui va ensuite amener un but, cela fait partie de ce registre.

C'est quoi tes autres points communs avec le Thomas Müller footballeur?
Je parle allemand depuis 15 ans, mais je pense que c'est la seule similitude... Ah non, on a aussi la même couleur de cheveux! Et puis, on aime le foot.

Si tu devais prendre quelque chose à l'autre Thomas Müller, ce serait quoi?
L'argent, ça ne m'intéresse pas. Avoir une trop jolie femme non plus, parce que cela peut aussi amener des ennuis. Alors si je devais lui prendre une chose, je dirais le fait d'entendre mon nom scandé par des milliers de spectateurs à l'Allianz Arena. Quoique, si on réfléchit bien, c'est déjà le cas.



"JE PARLE ALLEMAND DEPUIS 15 ANS, MAIS JE PENSE QUE C'EST LA SEULE SIMILITUDE... AH NON, ON A AUSSI LA MÊME COULEUR DE CHEVEUX"



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR...

ANDRÉS INIESTA?

À 31 ans, Andrés Iniesta est encore l'un des maillons forts du FC Barcelone. Dans l'ombre de Messi, Neymar ou Suárez, il n'en reste pas moins l'un des plus doués de sa génération. Mais au fait, que savez-vous vraiment sur lui? PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC





1 Fantôme

S'il est loin de livrer de pâles copies sur les terrains, Andrés Iniesta a toujours arboré un teint peu hâlé. Quel surnom lui a valu ce côté pâlichon?

a. Casper
b. L'albinos
c. L'homme invisible
d. Blanche-Neige

2 Supporter

Il n'a connu qu'un seul club dans son illustre carrière, le FC Barcelone. Pourtant, avant d'intégrer le centre de formation du club, à 12 ans, il supportait une autre équipe. Laquelle?

a. Le FC Valence
b. Le Real Madrid
c. Le Villarreal CF
d. L'Atlético Madrid

3 Hommage

Dans ce même village, justement, Iniesta jouit d'une belle cote de popularité. De quelle manière la ville lui a rendu hommage?

a. Une statue à son effigie a été construite sur la place du village.
b. Une rue du village porte son nom.
c. Une fête est organisée à chacun de ses anniversaires.
d. Le club de foot local a été nommé le FC Andrés Iniesta.

4 Applaudimètre

À chaque fois qu'il joue dans le stade de l'Espanyol Barcelone, pourtant ennemi intime du Barça, Andrés est applaudi par tout le stade. Pourquoi?

a. Car ils ne savent pas vraiment qui il est.
b. Juste pour le chambrer.
c. Car il a rendu hommage à Dani Jarque (joueur de l'Espanyol décédé en 2009) lors de son but en finale de la Coupe du monde 2010.
d. Car il joue avec un maillot de l'Espanyol sous celui du FC Barcelone.

5 Village

Andrés Iniesta n'a pas que le foot dans la vie. Ainsi, dans son village natal, Fuentealbilla, le milieu de terrain a une autre activité. Laquelle?

a. Il a ouvert une discothèque.
b. Il est pizzaïolo l'été.
c. Il est maire de la ville.
d. Il est propriétaire de vignes.

6 Ballon d'argent

Malgré un talent extraordinaire, Iniesta n'a jamais remporté le Ballon d'or. Quelle est la meilleure place qu'il ait occupée dans le classement de la célèbre récompense individuelle?

a. 7e
b. 4e
c. 3e
d. 2e

7 Tête de livre

En 2012, qu'a fait le Catalan pour fêter la barre des onze millions de fans sur Facebook qu'il venait d'atteindre?

a. Il a invité une centaine de fans au cinéma.
b. Il a payé une tournée à tous les abonnés du Camp Nou.
c. Il a offert son maillot à un fan.
d. Il a couru nu dans les rues de Barcelone.

8 Diplôme

S'il brille balle au pied, Andrés Iniesta a également d'autres cordes à son arc. Notamment au niveau scolaire, où le Barcelonais a validé un diplôme. Dans quelle discipline?

a. En médecine
b. En droit
c. En science du sport
d. En maçonnerie

Réponses:
1 - a ; 2 - b ; 3 - b ;
4 - c ; 5 - d ; 6 - d ;
7 - a ; 8 - c

INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

PAPY DJILOBODJI (FC NANTES)

Symbole du renouveau du FC Nantes, Papy Djilobodji s'est très vite orienté vers le football pour envisager une carrière professionnelle. Il évoque ses premières fois, sans langue de bois.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTO: PANORAMIC

Ton premier club?
L'ASC Marine, l'équipe de mon quartier près de Kaolack, au Sénégal. Je devais avoir 10-11 ans. On avait une équipe de jeunes assez forte, ça s'est bien passé. Ensuite, je suis passé dans une équipe en deuxième division, au Kaolack FC. Puis l'ASC Saloum, où j'ai connu la D1 sénégalaise.

Ta première interview?
C'était à Nantes, je venais de signer mon premier contrat professionnel. Les télés du coin étaient venues, on organisait ça de façon très officielle. Moi, je ne voyais ça qu'à la télé... Mon français n'était pas très bon à cette époque, mais l'ambiance était bonne. Et puis on me comprenait, c'était l'essentiel!

Ton premier grand souvenir de football?
Je dirais que mes souvenirs de la Coupe du monde 2002, avec le Sénégal qui se hisse jusqu'en quarts de finale, sont les plus forts... Des moments comme ça, en famille, c'est un truc de fou! J'espère pouvoir un jour offrir la possibilité à la nouvelle génération de vivre aussi cette expérience.

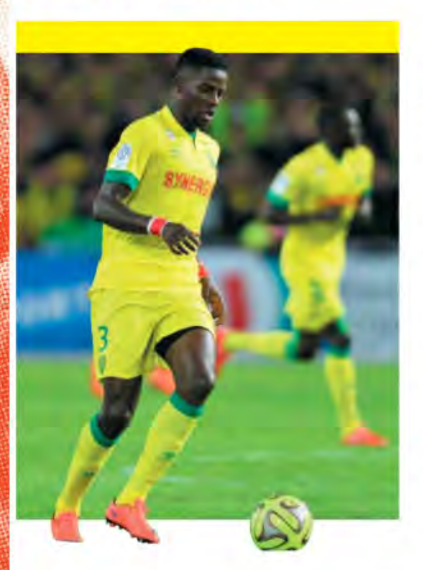
Ta première bêtise?
Oula, on en faisait beaucoup au bled (*rires*)! Des vols, des conneries de jeunesse comme ça... Mais ça restait gentil, hein. C'était un vélo par-ci, des habits par-là. On le faisait souvent entre amis. Des fois, quand tu n'as pas de moyen d'avoir un vélo et que tu en as envie, ça peut arriver d'en piquer un... C'était une sorte d'emprunt.

Ton premier amour?
(*Rires*) Ahlala, tu sais quoi, je ne sais pas encore! Je ne crois pas avoir déjà été amoureux... Après, j'aime ma mère, et c'est déjà une belle preuve d'amour.

La première fois que tu t'es émerveillé devant quelque chose?
À chaque fois que je reviens au Sénégal, ça me fait plaisir. Ensuite, je suis parti l'été dernier à New-York. J'ai trouvé cette ville très sympa, avec l'Empire State Building, la statue de la Liberté, Central Park... C'était une belle expérience.

La première fois où tu as eu vraiment peur?
Quand je me suis blessé l'année dernière, j'ai eu peur. C'était en championnat à domicile contre Ajaccio, je me suis fait une fracture aux côtes, le foie avait été touché... Je suis sorti à la mi-temps du match et, arrivé à l'hôpital, les médecins m'ont dit que je devais rester en observation pendant une semaine. J'ai été bien soutenu par mes amis et le service hospitalier, donc ça s'est bien terminé.

"Je n'ai jamais été amoureux... J'aime ma mère, c'est déjà une preuve d'amour"



UNE - DEUX

Alizée Nadal (ASJ Soyaux, D1 féminine)

PAR LHADI MESSAOUDEN. PHOTO: DR

La différence entre faire la tête et faire la moue? Faire la tête, c'est quand tu boudes. Faire la moue, c'est quand t'es fatigué et que tu vas à deux à l'heure.
Faut-il mouiller son coton-tige avant de s'en servir? Ça dépend. Quand tu sors de la douche pas besoin de le tremper. Mais il faut le faire quand on est sec. À force, ça devient une habitude.
Le pop-corn, salé ou sucré? Sucré. C'est bien meilleur.
Le pire cadeau que tu as reçu? Un parfum qui sentait mauvais. Un très beau cadeau de mon père. Mais bon, c'est l'intention qui compte, non?
Chaussettes ou socquettes? Socquettes. C'est plus léger qu'une chaussette longue et j'ai l'impression d'avoir le pied libre.
C'est quand la dernière fois que tu t'es servie d'une cabine téléphonique? J'avais douze ans et j'étais en voyage scolaire en Espagne. De mémoire, j'ai appelé mes parents.
Alors, le kebab, c'est turc ou c'est grec? Peu importe. Ce qui m'intéresse, c'est le goût.

C'EST QUOI CE BLASE?

Kaká



Facile de faire des jeux de mots débiles quand un joueur s'appelle Kaká. Pourtant, à la base, tout part d'une belle histoire. Le vrai nom de Kaká est Ricardo Izecson dos Santos Leite. Il faut l'admettre, ce nom est plutôt compliqué à retenir et à prononcer. Y compris pour sa propre famille. De fait, quand il était gosse, le petit frère du joueur, Rodrigo, n'arrivait pas à prononcer le prénom de son frangin de footballeur. Au lieu de l'appeler "*Ricardo Izecson*" (quelle idée, aussi...), il l'interpelait en bafouillant "*Kaká*". Un surnom familial qui deviendra par la suite populaire, à tel point que le milieu offensif brésilien n'est désormais désigné que par celui-ci. En revanche, l'histoire ne dit pas si, depuis, le petit Rodrigo a consulté un orthophoniste. MN

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ÉRIC MAGGIORI ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS PANORAMIC. MONTAGE LB

LA GUÉGUERRE ENTRE LES TAXIS ET LES UBERPOP

La réalité: Les taxis en ont marre. Voilà plusieurs mois que les chauffeurs Uber leur "*chipent*" leurs clients. Moins cher et souvent plus pratique, Uber a en effet imposé une concurrence dingue, que les conducteurs de taxi jugent toutefois "*illégale*".
Qu'aurait fait Mario? Il aurait créé sa propre société de taxis, Ubalo, qui permettrait aux usagers de se rendre d'un point à l'autre en jet privé.





LA JAMBE CASSÉE DE DAVE GROHL

La réalité: Le 12 juin, lors d'un concert à Stockholm, en Suède, le chanteur des Foo Fighters (et accessoirement ancien batteur de Nirvana), Dave Grohl, se casse une jambe en tombant sur scène. Motivé, le mec part à l'hôpital se faire poser un plâtre et revient sur scène une heure plus tard pour terminer son *live*. Après tout, on ne chante pas avec ses jambes, hein.
Qu'aurait fait Mario? Il aurait invité tous les spectateurs à l'hôpital et aurait organisé une *Mario Hospital Party*. Le clou de la soirée: un *battle* de danse sur béquilles, remporté haut la main par Abou Diaby.

JURASSIC WORLD

La réalité: 22 ans après le premier film de la saga *Jurassic Park*, les dinosaures sont de retour. *Jurassic World*, quatrième volet de la série, raconte comment le jeune milliardaire Simon Masrani réalise le rêve de John Hammond, à savoir ouvrir un parc d'attractions centré sur l'exposition de dinosaures vivants.
Qu'aurait fait Mario? Il aurait jeté Justin Bieber dans la fosse aux vélociraptors, puis il aurait cassé la gueule au T-Rex.


01
CHELSEA
FC BARCELONE
ATLÉTICO MADRID
FC PORTO
JUVENTUS
FC BÂLE
PSG
BAYER LEVERKUSEN
SHAKHTAR DONETSK
ARSENAL
Coupe des Clubs Champions Européens
BAYERN MUNICH
REAL MADRID
SCHALKE 04
MONACO
DORTMUND
MANCHESTER CITY



Peut-on arrêter ce Barça? Époustouflant devant, solide derrière, le club catalan a écrasé la concurrence, écartant tour à tour tous les plus grands clubs d'Europe, de Manchester City à la Juventus, en passant par le PSG et le Bayern Munich de Guardiola, impuissant face au monstre qu'il a lui-même façonné. Le trio Messi-Neymar-Suárez, emmené par un Léo qui n'a peut-être jamais été aussi fort, a rendu dingue toutes les défenses. Il n'y a qu'à voir comment celle de la Juve, la plus imperméable de la compétition avant la finale, a finalement explosé en vol. Pourtant, c'est justement sa solidité qui lui avait permis d'atteindre la finale, résistant notamment au tenant du titre, le Real Madrid, et à sa galaxie de stars.

En parlant de stars, celles du PSG ont encore échoué en quarts de finale. Comme l'an dernier, comme la saison passée. Une vraie malédiction. Logiquement éliminé par un Barça trop fort, Paris peut toutefois être fier de son parcours et notamment de son huitième de finale face à Chelsea. À Stamford Bridge, là où ils avaient échoué la saison dernière, les Parisiens ont réalisé le plus beau coup de l'ère qatarie, avec ce nul 2-2 tout en courage et abnégation. Un exploit à la hauteur de celui de Monaco qui, pour sa première participation à la C1 depuis dix ans, s'offre le scalp d'Arsenal avant de s'encastrer dans le mur de la Juve. Oui: les deux clubs français sont tombés face aux deux futurs finalistes de la compétition. Modeste lot de consolation.



Finale de Ligue des Champions

Le Barça plane sur l'Europe

Stade olympique de Berlin
FC Barcelone 3-1 Juventus
Buts: Rakitic (3e), Luis Suárez (66e), Neymar (95e) pour le Barça – Morata (53e) pour la Juve

Le Barça était annoncé archi-favori. Sans son roc Chiellini, la Juve a fait mieux que résister. Elle s'est offert le droit d'y croire, puis de pleurer. Le Mes que un club est à nouveau le meilleur du monde. Ça commence à devenir une habitude. Résumé de cette finale de rêve, depuis le stade, aux premières loges.

PAR CHARLES ALF LAFON, AU STADE OLYMPIQUE DE BERLIN

Álvaro Morata vient de frapper. Comme face à Dortmund en quarts et au Real en demies, à chaque match. Un homme de grands évènements, lui qui était resté muet en poule. Ce but est d'ailleurs un condensé de ses deux réalisations face à son club formateur. Dans la forme, c'est l'aller: frappe de Tévez sur la droite repoussée par le portier (de Casillas à Ter Stegen), finition à bout portant, son sang plus froid que jamais, en renard. Dans la temporalité, c'est le retour: 57e à Madrid, 55e à Berlin. Dans la résultante, cela aurait aussi pu être le même point de basculement, le moment où on se dit que finalement, envers et contre tout, la Vieille Dame peut y arriver. D'ailleurs, dans le sillage de son virevoltant Espagnol aux nerfs d'acier, la Juve s'offre dix minutes d'espoir. Dix minutes au cours desquelles on oublie que Rakitic a ouvert le score dès la 4e minute, à la conclusion d'un mouvement somptueux, enterrant d'ores et déjà tout suspense. D'un coup, ce Barca n'est plus si fort, et cette Juve n'est plus si lente,

1. Neymar est devenu le premier joueur de l'histoire à marquer au moins un but à chaque quart de finale, chaque demi-finale, puis en finale lors de la même Ligue des champions.

3. Le nombre de finales de Ligue des champions différentes durant lesquelles Andrés Iniesta a délivré une passe décisive. À la 3e minute, c'est lui qui sert Ratikic sur l'ouverture du score des Blaugrana.

30,157. Avec une moyenne d'âge de 30 ans et 157 jours, la Juventus Turin a aligné la deuxième plus vieille équipe en finale de la Ligue des champions derrière le Milan AC (31 ans et 34 jours) en 2007 face à Liverpool.



prévisible, et pas si perméable. Sur un coup franc de Pirlo, la tête de Morata file au-dessus, tout comme une frappe de Tévez. Et puis Pogba. Une frappe, facilement captée par Ter Stegen. Un contrôle face au but, un accrochage avec Dani Alves. Paul s'effondre dans la surface. Mais l'arbitre ne bronche pas, Messi remonte tout le terrain, crochète Barzagli, allume Buffon, qui repousse. Comme Morata, Suárez exécute la sentence. Derrière, il y a un but refusé à Neymar pour hors-jeu, l'ultime entrée de Xavi, les arrivées de Mathieu et Coman. Les dernières frappes de Marchisio et Tévez ne sont qu'un mirage. Sur la dernière action, le Barca contre encore, Messi-Neymar-Pedro-Neymar, entre les jambes d'un Buffon abandonné. Un but en or qui scelle la rencontre. Le *Mes* a simplement triomphé des Turinois en appliquant une recette des plus italiennes, tout en réalisme glaçant. Luis Enrique exulte, conscient d'avoir réussi son pari, là où Allegri a sans doute manqué de folie.

Neymar, fou de joie, court vers ses supporters. Il sait que son but est en or. Il enlève son maillot, passe toutes les barrières, pour mieux communier avec les siens. Luis Enrique se jette dans les bras de Rakitic, Mascherano, Xavi et Iniesta entourent Messi, parce qu'ils savent. Le buteur se tourne alors vers Dani Alves, et front contre front, les deux amis réalisent. Le match est terminé: "*FC Barcelona*" est gravé sur la coupe aux grandes oreilles. De quoi faire pleurer Morata, héros malheureux, tout comme Neymar, à genoux dans la surface, un bandeau "*100% Jesus*" noué autour du crâne. Mais les larmes les plus tristes restent celles des vieux. Andrea Pirlo évidemment, que tente de réconforter tant bien que mal un Paul Pogba qui sait qu'il aura une autre chance. Xavi également, sans doute conscient de ne plus jamais revivre cette félicité. L'étreinte des deux légendes vaut mille mots. Comme un gosse, Piqué va chercher un drapeau catalan, puis s'enroule dans le filet des buts pour s'en faire une cape. Après tout, gagner la Ligue des champions n'est jamais qu'un rêve d'enfant. Pendant ce temps-là, un autre géant se balade. Iniesta, homme du match, a un mot, un câlin pour chaque perdant. Un peu de baume au cœur pour des Turinois impuissants, regard dans le vide. Parce que ce match est celui de deux institutions, ils ont aussi le droit à une haie d'honneur en bonne et due forme. Buffon est le premier à recevoir sa médaille. Xavi sera le dernier, pour mieux soulever la coupe. Un instant forcément héroïque. Sur la pelouse, un seul Italien applaudit. Il s'appelle Andrea Pirlo.

4. Patrice Évra est devenu le premier joueur à perdre quatre finales de Ligue des champions (avec Monaco en 2004, Manchester United en 2009 et 2011 et la Juventus en 2015) et le premier à le faire avec trois clubs différents. Consolation, il a rejoint Clarence Seedorf au deuxième rang des joueurs à avoir disputé le plus de finales (5) à une longueur de Paolo Maldini (6).

6. Le nombre de finales de la Ligue des champions perdues par la Juventus (1973, 1983, 1997, 1998, 2003, 2015). Un record. Elle reste ainsi sur quatre défaites lors de ses quatre dernières finales.

10. Neymar et Messi partagent avec Cristiano Ronaldo la première place du classement des buteurs de l'édition 2014-2015 de la Ligue des champions avec dix buts chacun.

5. Avec cinq Ligues des champions (1992, 2006, 2009, 2011, 2015), le Barça rejoint le Bayern Munich et Liverpool au troisième rang des équipes les plus titrées de la compétition derrière le Real Madrid (10) et le Milan AC (7).

27. La MSN, Messi (10), Suárez (10) et Neymar (7) ont inscrit 27 des 31 buts du Barça en Ligue des champions cette saison. Les seuls autres Catalans à avoir marqué se nomment Rakitic (2), Sandro Ramírez (1) et Piqué (1).





LE BARÇA DE LUIS ENRIQUE EST-IL MEILLEUR QUE CELUI DE PEP GUARDIOLA?

Entre le triplé historique du jeu de possession de Pep Guardiola en 2009 et le triplé du trident Messi-Neymar-Suárez de Luis Enrique, l'identité tactique du Barça a réussi à évoluer tout en conservant le même style. D'ailleurs, le club catalan n'a conservé que quatre titulaires de 2009 à 2015: Dani Alves, Piqué, Iniesta et Messi. Alors que les parcours de Guardiola et Luis Enrique ressemblent à une course entre amis sur le toit du monde, qui gagne le duel à distance?

PAR MARKUS KAUFMANN, AVEC ROBIN DELORME ET ANTOINE DONNARIEIX

"*Tous les chemins mènent à Rome*", chante partout le dicton. Partout, sauf en Catalogne où la formule a été remplacée par la suivante: "*Tous les chemins passent par Iniesta.*" Pour les Barcelonais, Rome est d'une part la cité italienne où Guardiola a joué et où Luis Enrique a entraîné. Mais Rome est aussi, d'autre part, la vision symbolique d'un projet ambitieux qui date de 2009: gagner le triplé Liga – Coupe du Roi – Ligue des champions. En mai 2009, le stade olympique romain est effectivement la scène de la finale de C1 remportée par le Barça de Guardiola face au Manchester United de Ferguson et Cristiano Ronaldo. Une poignée de minutes suffisent alors à Andrés Iniesta pour servir Eto'o et lancer le Barça vers le titre. Six ans plus tard, le ballon est encore dans les pieds de l'Espagnol après trois minutes de jeu: nouveau coup d'œil, nouvelle passe décisive. Pour Rakitic, cette fois-ci. Mais les apparences sont trompeuses: Guardiola et Luis Enrique ont atteint le même sommet en utilisant deux chemins distincts.

"*Pep*" et "*Lucho*" partagent une montagne de points communs: deux figures du Barça des années 1990, deux entraîneurs ayant débuté à la tête de l'équipe B du Barça, deux hommes ayant gagné le triplé dès leur première saison à Barcelone. Cela fait beaucoup, et c'est en tout cas suffisant pour imaginer deux carrières parallèles. Pourtant, les mouvements stratégiques qui ont accompagné les débuts de leurs trajectoires respectives au Barça sont opposés. Lorsque Guardiola arrive au pouvoir, son esprit clairvoyant prend la décision difficile de se séparer des talents individuels: Ronaldinho et Deco, entre autres, sont éjectés du navire. Eto'o sera ensuite prié de partir l'été suivant, et Ibrahimovic le suivra en 2011. À partir de là, Pep place le projet collectif au-dessus du choix des individualités. Au contraire, l'arrivée de Luis Enrique coïncide avec l'arrivée de joueurs dont le profil tactique ne correspond pas à la philosophie barcelonaise. À l'été 2014, Suárez et Rakitic sont imposés à sa cuisine, et la recette ne semble pas évidente. À première vue.

Le défi tactique de Luis Enrique

En 2008, Pep a pu choisir ses ingrédients l'un après l'autre. Le Catalan a rendu le pouvoir du milieu à Xavi et Iniesta, fait venir Dani Alves de Séville et fait monter en équipe première Busquets et Pedro pour remplacer progressivement Yaya Touré et Thierry Henry. Six ans plus tard, les ingrédients étaient déjà sur la table à l'arrivée de Luis Enrique: Rakitic au milieu et Luis Suárez en attaque, et aucune possibilité de mercato du fait de sanctions. Dès le mois d'août, c'est Johan Cruijff – gourou du Barça et vainqueur de la première C1 du club en 1992 – qui tire en premier: "*Aujourd'hui, c'est le Real Madrid qui recrute intelligemment les joueurs qui servent le plus le jeu, comme Isco et Kroos. Le Barça fait l'inverse: je ne comprends pas comment le Barça peut pratiquer un jeu fait de combinaisons avec Messi, Neymar et Luis Suárez dans l'équipe. Les trois sont individualistes. De cette façon, le Barça préfère les actions*

C1

“Notre style n’a pas tant changé que cela. Rien n’a été pareil d’une saison à l’autre, il y a toujours des nuances.” Iniesta

Andrés dans ses œuvres



Eto’o ouvre le score face à United lors de la finale 2009



PEP VERSUS LUCHO: LEUR PREMIÈRE SAISON À BARCELONE

2008/2009, le Barça de Guardiola
Titres: Champion d'Espagne, Coupe du Roi, Ligue des champions
42 victoires, 12 nuls, 5 défaites (156 buts inscrits, 52 encaissés)
Bilan en Liga: 87 points (27 victoires, 6 nuls, 5 défaites. 105 buts inscrits, 35 encaissés)

2014/2015, le Barça de Luis Enrique
Titres: Champion d'Espagne, Coupe du Roi, Ligue des champions
50 victoires, 4 nuls, 6 défaites (175 buts inscrits, 38 encaissés)
Bilan en Liga: 94 points (30 victoires, 4 nuls, 4 défaites. 110 buts inscrits, 21 encaissés)

Le FC Barcelone est le premier club de l'histoire à réaliser deux triplés. Sept joueurs ont connu ces deux saisons: Xavi, Iniesta, Messi, Piqué, Alves, Busquets et Pedro.

individuelles plutôt qu'une équipe qui joue bien au football." Mais le changement de tactique semble inévitable, bien au-delà des choix du mercato. Au milieu, la constance du jeu de Xavi et Iniesta semble souffrir du poids des années. Le premier, *maestro* usé du jeu de possession du Barça et de l'Espagne depuis près d'une décennie, doit même sortir du onze de départ. Le second sort d'une Coupe du monde médiocre, tout comme Piqué. Dani Alves, moteur du jeu du côté droit depuis 2009, vient de réaliser la pire saison de sa carrière, ponctuée d'un Mondial brésilien désastreux. Et Luis Enrique se charge donc de la mission suivante: maintenir le style de jeu du Barça avec un effectif qui ne semble pas adapté et reconstruire une structure tactique capable de supporter un trident ultra-offensif.

L'héritage de Pep

Avant même de soigner ses idées de jeu, le coach asturien impose la même discipline de fer qui avait fait le succès de Guardiola, qui "*parlait aux stars de l'équipe comme si c'étaient des gamins*", dixit Éric Abidal. Lucho remet de l'ordre dès son arrivée, quitte à effrayer les cadres du groupe, dont Messi. Le Danois Michael Krohn-Dehli l'a connu au Celta Vigo: "*Il fait des choses que certains coachs n'imagineraient même pas.*" Et il faut s'adapter. Sergio Álvarez, gardien du Celta, va dans le même sens: "*Ce Barça de la phase retour a été différent de celui de la phase aller: c'est normal, nous aussi nous avons mis quelques mois à nous adapter à Luis Enrique.*" Surtout, Lucho met en place des standards d'intensité qui se montreront décisifs au printemps dans le pressing de ses attaquants: "*Je n'accepte pas qu'un joueur ne donne pas le maximum ou ne soit pas ambitieux parce qu'il ne pense qu'à lui-même*", affirmait-il lors de sa présentation au Camp Nou. José Angel, qui l'a côtoyé à la Roma, raconte dans *El Pais* qu'il "*exige toujours le maximum, que tu ne te relâches jamais. C'est pour ça qu'il met en place des séances amusantes avec toujours un ballon dans chaque exercice*". Travail et plaisir.

"Je n'accepte pas qu'un joueur ne donne pas le maximum ou ne soit pas ambitieux parce qu'il ne pense qu'à lui-même." Luis Enrique

La possession comme moyen

Sur le terrain, la possession a bien sûr été maintenue: 70% de moyenne en Liga, pour 88% de passes réussies. C'est le "*style*" dont l'on parle dans tous les couloirs de la Masia: être le maître du ballon, avancer au sol, mettre en avant la technique plutôt que le physique. Cette maîtrise de la balle a pour conséquence un autre héritage de Pep: une défense qui dépend grandement des interventions de ses centraux, Mascherano et Piqué. David Zurutuza, milieu de la Real Sociedad, raconte: "*Dès que l'on récupérait le ballon, il fallait le mettre dans l'espace derrière leurs latéraux qui jouent très haut.*" Mais si le style a été respecté, la possession a fini d'être une obsession à Barcelone: elle est (re)devenue un moyen comme un autre de dominer une rencontre. En avril, le Barça tombe sur le Bayern en demi-finales de C1. Luis Enrique contre Guardiola, l'élève face au maître. Deux idéologies semblables, mais un seul ballon. Mais alors que le Barça accepte volontiers le jeu direct pour punir les imprécisions munichoises, Pep insiste avec le jeu de possession. Résultat: le Bayern gagne le ballon, mais perd le match. Et le Camp Nou, plus pragmatique qu'on ne le croit, sourit. Luis Enrique se permet même de battre le Real à Barcelone sur un *pelotazo*, ces longs ballons lancés dans l'air, caractéris-



Rakitic

Suárez

"Vous ne pensez pas que City, Chelsea ou Manchester United pourraient gagner la C1 avec Messi? Moi, j'y crois. Avec lui, toute l'histoire est différente." José Mourinho

tiques du jeu anglais pour les Espagnols. Le Barça joue toujours autant, mais n'hésite pas à punir l'adversaire sur des attaques rapides, quand les manœuvres de Pep semblaient parfois un désavantage face à des défenses bien regroupées. Finalement, Iniesta tranche: "*Notre style n'a pas tant changé que cela. Rien n'a été pareil d'une saison à l'autre, il y a toujours des nuances.*"

Un Messi omniprésent à droite

Et Messi fait partie de ces nuances. Pour Miguel Ángel Nadal, ex-joueur du Barça et oncle du tennisman qui partage le même nom, il s'agit de la clé du miracle tactique de Luis Enrique: "*L'essentiel d'une bonne cohabitation avec ces trois joueurs, c'est de savoir qu'entre eux trois, Messi est le meilleur. Chacun d'entre eux a une importance dans le onze, mais Messi est clairement sur une autre planète. Avoir un tel joueur dans une équipe, ça incite les autres à se sublimer.*" Luis Enrique va même plus loin. En replaçant Messi sur le côté droit, il décale l'Argentin, mais remet le ballon au centre de ses pieds. Alors que le 10 ne réalisait que 44 passes de moyenne sous Guardiola en 2009-10, en position de faux 9, il en a réalisé près de 61 cette saison pour Luis Enrique. José Mourinho a rappelé cette importance hors du commun en conférence de presse au mois de mai: "*Les gens se trompent. C'est une chose de penser à une équipe comme un tout. Mais c'en est une autre de penser à une équipe avec Messi. C'est une tout autre histoire. Il est arrivé jusqu'à la finale de la C1 avec Rijkaard, Guardiola et Luis Enrique. Quand on analyse ces équipes et leurs différences, il faut se souvenir que sa seule présence faisait la différence. Vous ne pensez pas que City, Chelsea ou Manchester United pourraient gagner la C1 avec Messi? Moi, j'y crois. Avec lui, toute l'histoire est différente.*"

"Rakitic aime le jeu direct vers l'avant. Il a apporté des capacités techniques que le Barça n'avait pas encore jusque-là."

Nadal, le footballeur

Le lancer du trident

Luis Enrique a ainsi progressivement laissé sa patte sur l'identité tactique de son équipe. Une patte à l'image du joueur qu'il était: un milieu de terrain vertical au possible dans un Barça plein de contrôle, capable de jouer comme latéral, milieu et attaquant, mais toujours vers l'avant. Comme le Barça de Pep, celui de Luis Enrique a ainsi vaincu les meilleures équipes d'Europe en laissant une impression de supériorité rare: Manchester City, champion d'Angleterre, le PSG, champion de France, le Bayern Munich, champion d'Allemagne, et enfin la Juventus, championne d'Italie. Trois équipes dont les projets de jeu le prennent en modèle, et une autre au style complètement différent. Suárez a puni chacun de ces adversaires par son sens de la profondeur et son agressivité offensive sans relâche. Pour Nadal, l'Uruguayen "*est ce troisième grand joueur qui manquait au Barça pour être dangereux en permanence*". Rakitic, lui, est devenu une solution à d'autres problèmes: le Croate a bouché les trous que le physique de Xavi ne pouvait plus remplir, permettant à Iniesta et Dani Alves de montrer leur plus beau visage, mais donnant aussi à ce Barça une nouvelle teinte de football direct. Alors qu'à cette position, Xavi faisait 84 passes en moyenne en 2010, Rakitic n'intervenait cette saison que 54 fois, donnant à Iniesta une autre dimension: de 49 passes en 2010 à 59 en 2015. Le juste milieu. Nadal poursuit: "*Rakitic aime le jeu direct vers l'avant. Il a apporté des capacités techniques que le Barça n'avait pas encore jusque-là.*"

Le jeu du Barça de Guardiola avait montré ses limites contre des adversaires compacts, intelligents et rapides, comme l'Inter et le Real de Mourinho ou encore le Chelsea de Di Matteo. Le Barça de Luis Enrique, lui, a démontré qu'il pouvait battre n'importe quelle équipe de façon impitoyable en variant ses façons de gagner: court, long, rapide et réfléchi. Joaquín Caparros, ancien entraîneur de Séville, Bilbao ou encore Levante, conclut: "*L'équipe de Guardiola était une équipe de combinaisons. Celle de Luis Enrique a d'autres recours, elle manie à la perfection la contre-attaque. Je trouve que cette équipe est encore plus difficile à battre. Les arrivées de Neymar et de Suárez et le changement de position de Messi ont changé la donne. Guardiola n'a eu un joueur de la trempe de Suárez que pendant une saison avec Eto'o. Comme le Camerounais, il génère beaucoup d'espaces. Pour Neymar, c'est plus ou moins la même chose. Son profil apporte de la mobilité, du jeu en diagonale.*" Sans Xavi ni Puyol et bientôt sans Iniesta, le Barça est parvenu à évoluer tout en conservant son style de jeu. Aujourd'hui, personne n'a trouvé la solution. Mais ce n'est que le début.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ROBIN DELORME, SAUF CEUX DE NADAL, PAR ANTOINE DONNARIEIX

Équipe-type Guardiola 2008-2009



Équipe-type Luis Enrique 2014-2015





XAVI, SON ŒUVRE

Palmarès

joueur le plus titré de l'histoire du FC Barcelone et de l'Espagne

7 Liga
6 Supercoupe d'Espagne
4 Ligue des champions
3 Coupe du Roi
2 Supercoupe d'Europe
2 Coupe du monde des clubs
2 Euro
1 Coupe du monde

Et après 17 saisons, Xavi s'en est allé

C'est un type tout petit, avec une dégaine banale, pas spécialement rapide ni puissant. Et pourtant, il restera comme l'une des plus grandes légendes de l'histoire du Barça. Ce samedi 7 juin, le Barça n'a pas seulement remporté sa cinquième Ligue des champions. Il a aussi dit au revoir à son capitaine, son guide depuis dix-sept années. Xavi a disputé à Berlin son 767e et dernier match sous la liquette *blaugrana*. 767 matchs au cours desquels il a régalé les supporters du monde entier, et pas seulement les Barcelonais. Au milieu de terrain, le petit Catalan a distribué du caviar, toujours juste, toujours précis, toujours intelligent, redéfinissant le *tiki-taka* au son de ses passes, pour une révolution catalane qui domine la planète foot depuis près d'une décennie. Xavi est le maître, il déplace les pions sur l'échiquier, et il finit pratiquement toujours par gagner. Ou, comme le dit José Luis Zapatero, l'ancien président de la République espagnol: "*Xavi est le vrai entraîneur du Barça.*" Cela sera peut-être le cas dans quelques années, qui sait...

Premier jouer du FC Barcelone à avoir disputé 4 Coupes du monde (2002-06-10-14)

Premier match - et premier but - pour le Barça le 18 août 1998 à Majorque, lors du match aller de la Supercoupe d'Espagne

Dernier joueur en date à avoir délivré 4 passes décisives lors d'un même match de Liga, contre le Real, lors du 6-2 de 2009

Record du nombre de matchs de Ligue des champions, avec 151

767 matchs officiels disputés avec le FC Barcelone

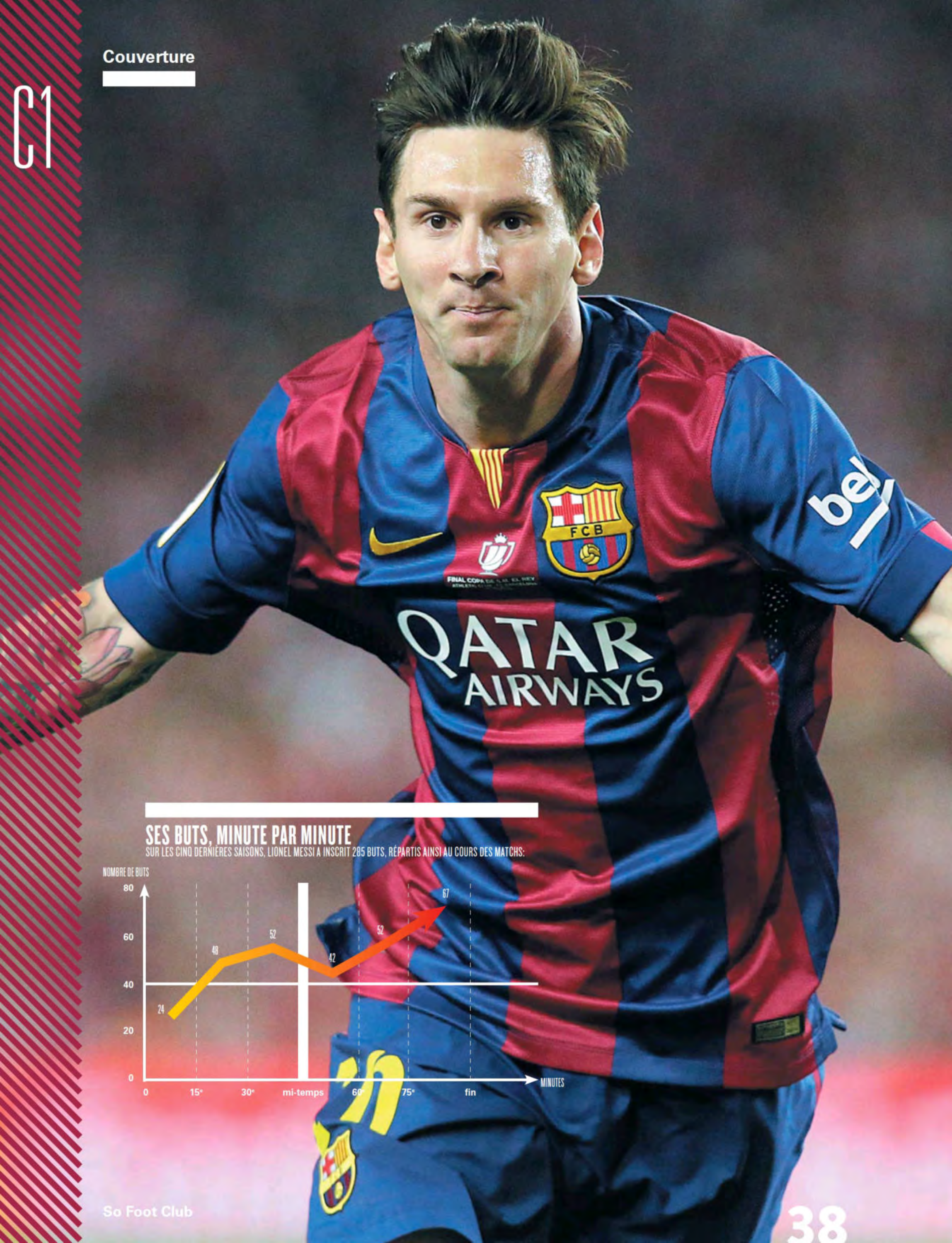
3 fois troisième au Ballon d'or (2009-10-11)

2 fois meilleurs passeur de Liga (saison 2008-09, avec 20 passes et 2009-2010 avec 14 passes)

Meilleur joueur de l'Euro 2008

Lors d'un match amical face à l'Italie le 26 mars 2008, Xavi a fait 105 passes. L'équipe italienne a réalisé 92 passes au total.

Le 10 avril 2013, Xavi réussit toutes ses passes, 100%, avec 96 passes réussies sur 96 contre le PSG. Depuis, Nasser n'arrête pas de vouloir le recruter.


QATAR
AIRWAYS
FCB
SES BUTS, MINUTE PAR MINUTE
SUR LES CINQ DERNIÈRES SAISONS, LIONEL MESSI A INSCRIT 285 BUTS, RÉPARTIS AINSI AU COURS DES MATCHS:
NOMBRE DE BUTS
80
60
40
20
0
24
48
52
42
52
67
0
15e
30e
mi-temps
60e
75e
fin
MINUTES

LES SECRETS DE LIONEL MESSI

Cette année encore, le Barça, porté par Lionel Messi, a écrasé la concurrence. Au sommet de son art, le prodige argentin a mené les siens vers un nouveau triplé historique. Analyse du phénomène, des pieds à la tête.

PAR PAUL PIQUARD, RAPHAËL GAFTARNIK ET GABRIEL CNUDDE.
PHOTOS PANORAMIC

57 matchs, 58 buts, 31 passes décisives. Ces chiffres ne sont pas tirés d'une partie de jeu vidéo, mais bien de la saison 2014/15 de Lionel Messi avec le Barça. Des statistiques irréelles, fil rouge d'une saison où le génie argentin a tout raflé avec les *Blaugrana*. Une prouesse de plus, pour un joueur qui a presque rendu ordinaire l'exceptionnel, à en croire Pascal Cygan, ancien défenseur de Villarreal, et témoin privilégié des exploits de la pépite: "*Mettre plus de 50 buts par saison depuis cinq ou six ans, c'est quelque chose de phénoménal. On a beau parler de Maradona, Pelé, Cruijff, Platini ou Zidane, aucun de ces joueurs, qu'importe leur grandeur, n'a réussi à égaler les statistiques de Lionel Messi. Je pense qu'on n'est pas prêt de revoir un tel joueur après sa retraite.*"

Un petit géant

Une légende. Voilà ce qu'a construit Messi depuis ses débuts en pro, en 2004. Tout sauf une surprise pour Cygan, qui pointe du doigt les aptitudes exceptionnelles de l'Argentin: "*Le plus impressionnant, c'est sa gestuelle balle au pied. Nous, quand on touche le ballon, on est à 20% de notre rapidité, alors que lui, il arrive à le faire à 100% de sa rapidité. Les images le confirment, sa gestuelle aussi: il est imprévisible. Quel que soit le niveau du joueur en face de lui, même des défenseurs plus renommés que moi se font avoir. Je suis content de ne pas être le seul!*" Une rapidité de sprinter et un toucher de balle d'artiste, tels sont les ingrédients qui font de Messi le meilleur joueur de la planète aujourd'hui. Des caractéristiques sublimées par sa petite taille (1m69), comme l'explique Julien Escudé, autre adversaire du prodige lors de son passage au FC Séville: "*Le fait d'être un petit gabarit, d'être court sur patte, près du sol, d'avoir un contact plus rapide avec le ballon, de faire plus de touches de balle, doit l'avantager. Du fait de sa taille, ça lui permet toujours d'avoir le ballon dans les pieds.*" Une théorie validée par Patrick Rampillon, directeur du centre de formation du Stade rennais depuis 28 ans et qui a vu passer, entres autres, Yoann Gourcuff ou encore Yann M'Vila: "*Quand on n'a pas la morphologie, il faut avoir l'explosivité, les premiers appuis, et quand on ne peut pas sauter haut, si on voit avant, c'est mieux. C'est une question d'anticipation. Et c'est là où la technique, l'intelligence et la fiabilité entrent en compte.*"

Un mental d'acier

Si Messi a réussi à dompter ses caractéristiques physiques pour en faire une force hors du commun, l'Argentin dispose en outre d'un mental d'acier. Toujours plus efficace, l'attaquant du Barça ne cesse d'étonner, y compris ceux qui ont assisté à son éclosion. Charly Rexach, qui a fait venir Messi dans le club catalan, en est toujours estomaqué: "*Il n'a pas de limite... La première fois que je l'ai vu, il avait 12 ans. Il ne parlait pas beaucoup, mais sur un terrain, c'était un*

"Nous, quand on touche le ballon, on est à 20% de notre rapidité, alors que lui, il arrive à le faire à 100% de sa rapidité."

Pascal Cygan, ancien défenseur de Villarreal

Leo ne connaît jamais de bas


Duel de rayures

extraterrestre. Ce qu'il y a de génial avec Messi, c'est qu'il joue aujourd'hui comme il jouait à l'âge de 12 ans. Bien sûr, il s'est beaucoup amélioré, mais il a gardé la même mentalité." Julien Escudé, lui, ose même la comparaison: "*Il est simple, humble, tout ce qu'il fait, c'est dans l'équipe, réservé. C'est pour ça que je pense qu'il peut avoir beaucoup plus d'aura qu'un Cristiano, que l'on peut aimer ou ne pas aimer. Messi, cela reste un vrai footballeur à part entière. Il vit pour le ballon, il vit pour le football et il respire ça.*"

Qui peut le stopper?

Dès lors, une question se pose: est-il possible d'arrêter Lionel Messi? À en croire ses ahurissantes statistiques depuis ses débuts à Barcelone (412 buts en 482 matchs toutes compétitions confondues), non. Pascal Cygan est de cet avis: "*On ne peut pas arrêter Lionel Messi tout seul. Mais on se rend vite compte que même à deux, même à trois, ça ne suffit pas. Qu'on soit rapide, lent ou très fort, s'il est dans un grand jour, il est insaisissable.*" Escudé emboîte le pas: "*On sait qu'il est gaucher, qu'il utilise très peu son pied droit. Mais il est tellement renversant dans ses gestuelles, sa conduite, son accélération… Et s'il sent qu'on veut l'agresser physiquement, il donne le ballon, il sort du duel, il redemande le ballon, il attend. Il a ce génie de faire le bon geste au bon moment.*" Souvent désarmés face à la *vista* et la technique de la *Pulga*, les deux hommes confessent même quelques souvenirs douloureux: "*Au Camp Nou, j'étais au duel avec lui au milieu de terrain*, se souvient l'ancien Sévillan. *Il avait récupéré le ballon dos au but et en un tour de rein, il m'a fait* 'pfft', *parti à droite, reparti à gauche. Je m'en souviens encore!*" Pascal Cygan a lui aussi passé quelques moments douloureux en face de la *Pulga*: "*Ok, il fait souvent la même chose, mais le truc, c'est qu'il va pousser de vingt centimètres le ballon sur la gauche, devant ou sur la droite, et tout ça beaucoup plus vite que vous. Je me souviens de deux tacles que j'ai fait sur lui et j'étais persuadé de lui prendre le ballon. Au final, je ne touche que le joueur, deux fautes, deux cartons jaunes.*" D'une feinte, ou "*d'une frappe sèche, pas la grosse qui s'envole en tribunes*", l'Argentin trouverait donc toujours le moyen de faire la différence.

Énervant pour ses adversaires? Sans aucun doute: "*Combien de fois, et je parle de footballeurs comme de personnes dans la rue, on m'a dit:* 'Mais mettez-lui une bonne semelle dès le début de match!' (rires). *Mais ça fait 10 ans que ça dure, et personne n'est arrivé à l'intercepter*", avoue Escudé. Et même lorsque les coups l'atteignent, celui-ci ne bronche pas. Ou peu. Rarement énervé, presque placide, Messi n'a que faire des obstacles qui se mettent en travers de ses jambes de feu. "*Par match, il va prendre trois grosses fautes, dont au moins une grossière qui va mettre son intégrité physique en danger. Pourtant, il ne se plaint jamais auprès du défenseur, il ne se plaint jamais auprès de l'arbitre. Il ne simule jamais, il ne roule jamais trois heures au sol, et ça c'est fou. Soit il est trop gentil, soit il est juste parfait*", affirme Pascal Cygan. Une attitude de seigneur que l'écrivain argentin Hernán Casciari se permet de décrire ainsi: "*Il ne succombe pas à l'opportunité de tomber pour avoir un penalty. Il est en transe. Hypnotisé par la balle, il se fiche des règles et de ce qui l'entoure. Même s'il était poignardé, il ne la lâcherait pas du regard.*" C'est certainement à cela que l'on reconnaît un vrai amoureux du ballon.

"Par match, il va prendre trois grosses fautes, dont au moins une grossière qui va mettre son intégrité physique en danger. Pourtant, il ne se plaint jamais."

Pascal Cygan, ancien défenseur de Villarreal

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR PP, RG ET GC, SAUF CEUX DE CHARLY REXACH ET DE HERNÁN CASCIARI TIRÉS DE SOFOOT#105.

POURQUOI LIONEL MESSI MARCHE-T-IL AUTANT SUR LA PELOUSE?

Les buts accumulés et les trophées gagnés le prouvent: Lionel Messi a marché sur l'eau cette saison. Mais pas seulement. L'Argentin a aussi beaucoup marché tout court. Rien de nouveau à cela. La star du Barça n'a pas les poumons de marathonien d'un Blaise Matuidi et préfère gérer ses efforts. Comme lorsqu'il n'avait parcouru que 6,8km en 93 minutes contre l'Atlético Madrid en Ligue des champions la saison dernière, soit 1,5 de plus que son gardien José Manuel Pinto. Fainéant, Messi? Peut-être un peu, mais *la Pulga* compense par un art unique du déplacement. Quand un attaquant ordinaire enchaîne les courses (parfois dans le vide) et perd en lucidité, lui préfère trottiner pour ne jamais être trop loin de la zone de l'action. Ensuite, il fait parler sa vitesse sur les premiers appuis pour intervenir là où le commande le jeu. À l'image de Zlatan au PSG, le Barcelonais exige de recevoir le ballon dans les pieds et propose moins d'appels en profondeur qu'à ses débuts. Normal, sa supériorité technique lui permet de créer n'importe quel décalage sans trop se fatiguer. Bien sûr, mieux vaut jouer dans une équipe qui domine et monopolise le ballon pour ne pas trop avoir à galoper derrière. Avec le Barça, le quadruple Ballon d'or n'est pas trop mal tombé. AP

LES TROIS CLASSIQUES DE LÉO

Lionel Messi est connu pour son imprévisibilité. Mais, comme tout grand joueur, le quadruple Ballon d'or sait aussi réciter ses classiques. Car le Mes a bien compris une chose: le talent est inarrêtable, même quand il se répète.

PAR ÉRIC MAGGIORI ET ANTOINE DONNARIEIX, TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD



1 Le crochet court suivi d'un piqué

L'image a fait le tour du monde. Jérôme Boateng qui s'écroule, comme foudroyé par le crochet court de l'Argentin. Une chute dictée par la rapidité d'exécution de l'attaquant qui, dans la foulée, a encore la lucidité de tromper le gardien adverse (Neuer, pas n'importe qui) d'un petit piqué du pied droit. Son mauvais pied, donc. *"Tout part du contrôle, qui met Messi dans le sens du but et lui donne déjà un avantage sur le défenseur,* analyse Paco Clos, attaquant du Barça de 1982 à 1988. *Ici, Boateng ne sait pas de quel côté va partir Messi. C'est le changement brutal de direction qui le fait chuter, car il est pris de vitesse. Ça va beaucoup trop vite, c'est impossible de savoir où il va la mettre. Mais lui, il sait exactement tout ce qu'il va faire, il a deux-trois secondes d'avance sur les autres. Cette finition-là, c'est une destruction totale."* Cet enchaînement, Messi le maîtrise à la perfection. À tel point qu'il avait réalisé exactement le même en 2009 face à Bilbao. Même crochet court du gauche, même ballon piqué du droit. Boateng n'est donc pas si seul.



2 Le numéro de funambule, dit aussi "je dribble tout le monde"

Dans la cour d'école, on en a tous rêvé: partir de ses propres cages, dribbler tous les adversaires et aller marquer. Leo Messi, lui, le fait pour de vrai. En avril 2007, alors âgé de 19 ans, il se permet d'inscrire un but "*à la Maradona*", en partant du milieu de terrain et en éliminant six joueurs, gardien compris. Ce genre d'exercice est depuis devenu un classique du répertoire du numéro 10, comme il l'a prouvé le 30 mai 2015, en finale de Coupe du Roi contre Bilbao. Un slalom fou, six joueurs éliminés, et une frappe sèche au premier poteau. Un *golazo*. *"Les défenseurs avaient beau être trois à le surveiller, quand tu possèdes un joueur de cette vivacité et d'une telle précision dans la conduite de balle, il est impossible de l'arrêter,* atteste Luis Milla, milieu de terrain, du Barça de 1984 à 1990. *À l'heure actuelle, seul lui est capable de faire cela. Grâce à son habileté, sa vélocité et sa précision."*

3 "Je rentre vers l'intérieur et j'enroule du gauche lucarne opposée"

C'est probablement l'arme la plus redoutable de l'attaquant argentin. Un peu à la façon de Robben, Léo aime avancer sur l'aile droite, repiquer vers l'intérieur et déclencher une frappe du gauche destinée au petit filet ou à la lucarne opposée. C'est de cette façon qu'il avait délivré l'Argentine lors du Mondial 2014 face à l'Iran, à la 90e minute. Ou comme ici, face à Almería, le 8 mars 2015. "*Il faut une précision diabolique pour réaliser ce genre de geste,* explique Eusebio Sacristán Mena, milieu de terrain du Barça de 1988 à 1995. *Il utilise l'intérieur du pied gauche et brosse son ballon pour lui donner un maximum d'effet. Cela paraît simple, mais si vous regardez bien, vous verrez que devant lui, il a deux défenseurs qui lui bloquent le passage. Il faut trouver l'angle parfait pour qu'aucun des deux ne puisse toucher la balle."* Les défenseurs, mais aussi le gardien, qui est pourtant parfaitement posté sur ses appuis. *"Ce qu'il fait sur cette action, il le réalise à une vitesse incroyable,* précise Mena. *Le gardien a beau anticiper, la balle est tellement bien touchée qu'elle contourne toute sa zone de détente pour terminer sa course au ras du poteau."*

C1

Juventus

DE LA SERIE B À LA FINALE DE LIGUE DES CHAMPIONS

La Juventus est un finaliste à la fois heureux et malheureux. D'un côté, elle a perdu sa sixième finale de Ligue des champions. De l'autre, cette rencontre signifie son retour définitif au haut niveau après une longue route. PAR VALENTIN PAULUZZI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



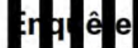
Pogba et Tévez croquent les victoires à pleines dents

Del Piero célèbre la fin du purgatoire et le retour en Serie A

Gigi Buffon, défait, ramasse la balle au fond de ses filets. La passe en retrait de Jean-Alain Boumsong était bien trop molle, et Adrián Ricchiuti, le petit Argentin de Rimini, en a profité pour crucifier le gardien de la Juve. Cette réalisation est synonyme d'égalisation, et la Juve est ainsi accrochée pour cette première journée du championnat de Serie B. Nous sommes le 9 septembre 2006. Reléguée administrativement deux mois plus tôt suite à l'affaire Calciopoli, la Vieille Dame fréquente ce niveau pour la première fois de son histoire. Une dizaine de joueurs ont décidé de rester, dont trois fraîchement sacrés champions du monde: Buffon, Del Piero et Camoranesi. "*On n'a pas eu le temps de réaliser qu'on s'est retrouvés dans un championnat inconnu. On affrontait déjà des adversaires surmotivés en Serie A, alors imaginez en Serie B...*", se souvient Alessandro Birindelli, 300 matchs au compteur avec les *Bianconeri* entre 1997 et 2008.
La Vieille Dame a beau remporter le titre haut la main, ce n'était pas couru d'avance, comme le concède Edy Reja, qui a cette saison-là croisé la route des Turinois sur le banc de Naples: "*Gagner est difficile, peu importe la division, mais la mentalité historique de ce club veut qu'il fasse rarement preuve de suffisance.*"

Agnelli et Conte, deux arrivées déterminantes

De retour parmi l'élite à l'été 2007, la Juve se classe troisième derrière l'Inter et la Roma





Morata a plus que confirmé les espoirs que la Vieille Dame avait placés en lui

"Ce qui est certain, c'est qu'elle ressort encore plus forte de cette finale de Ligue des champions."

Alessandro Birindelli, défenseur de la Juve de 1997 à 2008

lors de la saison 2007-08. "*C'était encore un peu tôt pour gagner le Scudetto,* raconte Birindelli, *mais on aurait pu faire mieux, notamment au niveau du recrutement. Il faut dire qu'on est passé de la crème des dirigeants à des personnes inexpérimentées.*" Deuxième la saison suivante, le club turinois pense alors être complètement de retour au top. Sauf que, lors des deux saisons suivantes, c'est la rechute. Les entraîneurs s'enchaînent, ainsi que deux décevantes septièmes places au classement. En poste de janvier à mai 2010, Alberto Zaccheroni témoigne: "*C'était une Juve en fin de cycle avec beaucoup de joueurs sur la pente descendante comme Camoranesi, Trezeguet, Del Piero, Cannavaro. Et puis, c'était surtout une Juve convalescente, il y avait constamment une dizaine de blessés, une vraie hécatombe.*" Pour mieux renouer avec leur illustre passé, les *Bianconeri* ont alors besoin de retrouver leurs fondamentaux. Deux hommes s'en chargent. "*L'arrivée à la présidence du club d'Andrea Agnelli, fils d'Umberto Agnelli* (président de la Juve de 1955 à 1962) *a été un premier tournant. Ensuite, il fallait faire comprendre aux joueurs ce qu'était la Juventus, ce qu'a fait Antonio Conte*", analyse Birindelli. Le premier arrive au printemps 2010, le second un peu plus d'un an plus tard. La machine est alors lancée.

De fait, à l'été 2011, le club turinois signe Andrea Pirlo, Arturo Vidal, Mirko Vučinić, Stephan Lichtsteiner ou encore Emanuele Giaccherini. Débute alors un cycle sans précédent au vu des chiffres atteints: un premier Scudetto sans perdre le moindre match, un deuxième, puis un troisième obtenu avec le record historique de 102 points. La concurrence nationale est écrasée: "*La direction gère le club comme une entreprise, avec des comptes en ordre. Il y a un grand respect des rôles, les dirigeants dirigent, l'entraîneur entraîne, et les joueurs jouent*", ajoute l'ancien sélectionneur du Japon. Edy Reja prolonge la thèse: "*C'est un club avec les idées claires. Par exemple, si cet été, la Juve vend Pogba, elle a déjà deux, trois joueurs prêts à le remplacer et qui peuvent faire la différence pendant cinq ou six ans.*"

Allegri, nouveau style

La hiérarchie rétablie en Italie, il reste un cap à passer en Europe, où la Juve sort en quarts de finale en 2012-13 (éliminée par le Bayern, futur vainqueur) et dès la phase de poules en 2013-14. Le tournant a finalement lieu lors de l'été 2014. Antonio Conte, sentant que son équipe ne peut plus progresser, démissionne de son poste d'entraîneur. Nombreux sont ceux qui pensent alors que la Juve, sans son guide, va galérer. D'autant que son successeur, Max Allegri, n'est pas réputé à la hauteur. Et encore moins sur la scène européenne. Pourtant, il va vite faire démentir ses détracteurs. "*Allegri a un style différent: moins exaspérant, plus chatoyant. Il a trouvé le bon mix*", constate Reja, actuel entraîneur de l'Atalanta. Zaccheroni va dans ce sens: "*Les variations tactiques ont été appréciées, même si la base du travail reste celle de Conte. Et puis, Allegri a pu compter sur les joueurs qui ont voulu démontrer qu'ils avaient leur part de mérite et que les excellents résultats ne dépendaient pas seulement de l'ancien coach.*" Ancienne gloire du club, Gianluca Zambrotta confirme: "*Tactiquement, il a très bien géré, il n'a jamais abandonné le 3-5-2 qu'il utilise volontiers lorsqu'il doit conserver le score et se défendre. Ensuite, il a instauré le 4-3-1-2 avec des automatismes tout aussi huilés.*" Bilan de cette exercice 2014-2015: 4e Scudetto d'affilée avec 17 points d'avance sur son dauphin l'AS Roma, victoire en Coupe d'Italie (la première depuis 1995) et finale de Ligue des champions contre le Barca, où la Juve a fait mieux que se défendre. Annoncée battue d'avance, elle s'incline avec les honneurs et même quelques regrets. "*Les trois buts étaient évitables. Quand Morata égalise, le Barça titube pendant 15 minutes. La rencontre pouvait basculer*", estime Reja. Zaccheroni, lui, n'oublie pas les petits contretemps: "*Pogba revenait de blessure, Pirlo était fatigué, Chiellini absent…*" et assure: "*La Juve fait désormais bien partie du top 4 européen.*" Birindelli conclut: "*Ce qui est certain, c'est qu'elle ressort encore plus forte de cette finale.*" Et avec une finale de Ligue des champions 2016 qui se disputera au stade San Siro de Milan, la Juve a d'autant plus de raisons de vouloir être à nouveau au rendez-vous.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VP



"On ne se lasse jamais des succès. À un certain âge, on apprécie même beaucoup plus les victoires et on cherche à en conquérir le plus possible, jusqu'au bout." Dino Zoff, gardien de l'Italie championne du monde 1982

La fiche

GIANLUIGI BUFFON

Né le 28 janvier 1978
À Carrare (Italie)
1m91, 83 kg

Gardien de buts
International italien,
147 sélections

Parcours pro
1995-2001 Parme
Depuis 2001 Juventus

LE GARDIEN DU TEMPLE

GIANLUIGI BUFFON

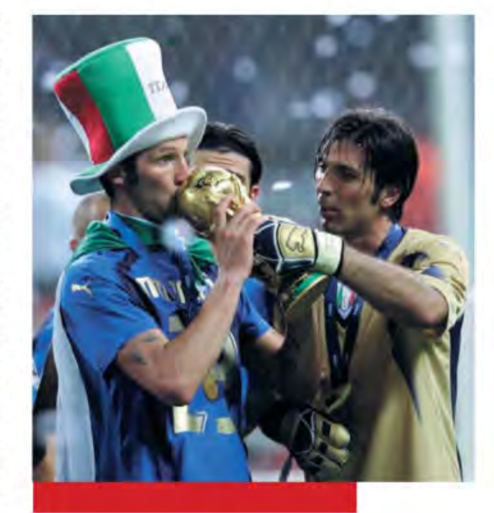
Meilleur Turinois de la finale, Gianluigi Buffon continue d'impressionner son monde, saison après saison. Celui que l'on surnomme "le mur de Berlin" a longtemps maintenu l'espoir d'un succès bianconero dans le stade où il a soulevé la Coupe du monde 2006. Si les Barcelonais ont fini par prendre le meilleur sur l'immense Gigi, la route ne s'arrête pas là. À 37 ans, il a émis le souhait de disputer encore trois saisons au plus haut niveau et entretient ainsi la flamme d'un rêve fou: un sixième Mondial personnel.

PAR ÉRIC MARINELLI. PHOTOS: PANORAMIC

Dès la finale de Ligue des champions achevée, Buffon s'est empressé de faire part de ses intentions: disputer encore trois saisons au plus haut niveau et disputer le Mondial 2018 en Russie à 40 ans. Ce serait alors son sixième personnel, un exploit que personne n'a encore jamais réalisé. "*Quand on voit ce qu'il est encore capable de faire, il me semble qu'il a les moyens pour jouer encore trois saisons, comme il le désire. S'il n'a pas de problèmes physiques d'ici là, je ne vois pas d'obstacles à sa volonté.*" Dino Zoff est plus que bien placé pour évoquer la question de la longévité de Buffon. Alors qu'il garde les buts de l'Italie lors de la Coupe du monde 1982, il devient, à 40 ans, 4 mois et 13 jours, le champion du monde le plus âgé de l'histoire. "*Les gardiens sont comme le vin. Ils s'améliorent en vieillissant. Mais attention, seulement les très bons. Comme le vin. S'il n'est pas bon, il ne s'améliore pas. Le plus dur est de se maintenir en forme. Les blessures ne préviennent pas! De même, certaines capacités physiques comme l'explosivité ne résistent pas à l'emprise du temps.*" Le problème qui pourrait empêcher Buffon de prolonger sa carrière pourrait donc venir du physique, car ce qui est sûr, c'est qu'il ne viendra pas du mental. "*Personne n'a jamais assez gagné,* confirme ainsi Zoff. *On ne se lasse jamais des succès. À un certain âge, on apprécie même beaucoup plus les victoires et on cherche à en conquérir le plus possible, jusqu'au bout.*" Une philosophie qui est précisément celle de Buffon, qui affirme lui-même "*vivre pour écrire l'histoire*". Rien que ça.

Benjamin Buffon

Gigi n'en finit donc plus de défier les lois du temps, justifiant ainsi son surnom de Superman, acquis aussi bien pour ses envolées spectaculaires que pour le port d'un t-shirt avec le fameux "S" rouge sur fond jaune et bleu, du temps où il évoluait à Parme. Il faut dire qu'il y a quelque chose qui tient vraiment du super héros avec lui, tant il semblait prédestiné, presque programmé, pour les sommets. Car, chez les Buffon, le sport est une affaire de famille. Sa mère, Maria Stella, est trois fois championne nationale de lancer de poids. Son père, Adriano, est vice-champion d'Europe junior dans la même discipline. Son lointain cousin Lorenzo: gardien de but du Milan et du Genoa dans les années soixante. Ou encore ses sœurs, Guendalina et Veronica, qui ont évolué au plus haut niveau en volley-ball. L'athlète le plus renommé de la lignée ne nie pas les dons faits par Dame Nature: "*À partir du moment où trois enfants sur trois*



"COMMENT J'AI FAIT EXPULSER ZINEDINE ZIDANE"

Berlin. 9 juillet 2006. Finale de la Coupe du monde de football. France-Italie. Le score est de 1-1, le match se durcit, mais la France semble devoir prendre l'avantage. Jusqu'à ce que Gigi Buffon change le cours du match et de l'histoire en détournant en prolongation une sublime tête de Zidane. Pour beaucoup, c'est là que ZZ commence à craquer, finissant par coller sa tête dans le torse de Materazzi, et logiquement voir rouge. Mais là encore, Buffon n'y est pas pour rien: *"C'est grâce à moi... Je pense être le seul à avoir vu l'action qui était en cours, j'ai appelé le plus fort possible le juge de touche qui, selon moi, a demandé à son tour confirmation au quatrième arbitre, et là, certaines images télé ont fait le reste. Ce n'est pas un geste très sportif de demander l'expulsion d'un adversaire, je veux bien en convenir, mais nous étions dans une difficulté si extrême, nous étions morts physiquement. J'ai pensé que peut-être, avec un joueur en moins, on y arriverait."* Et ils y arrivèrent.

parviennent à jouer dans la plus haute division de leur discipline, où deux de ces mômes sont présents dans leur sélection nationale, tu comprends que la prédisposition au sport est quelque chose de naturel."

Que dire aussi de l'incroyable trajectoire de Gigi. À la fin des années 80, le natif de Carrare a certes déjà des sérieuses prédispositions pour le football, mais pas encore dans les cages. En effet, c'est en tant que milieu de terrain que le petit Gianluigi connaît ses premières réussites. En mars 1989, il gagne même le droit de disputer un match sur la pelouse de San Siro avec les meilleurs jeunes de Toscane en lever de rideau d'un match de l'Inter. Mais le tournant de la carrière du jeune adolescent a lieu lors de la Coupe du monde 1990, qui se déroule en Italie. Le gamin de douze ans s'éprend d'une autre équipe que la *Squadra Azzurra*: le Cameroun et son atypique gardien Thomas N'Kono. Au point de passer, seul sur son canapé, ses après-midi d'été à observer les prouesses des Lions indomptables et surtout de son dernier rempart. "*Un type très folklorique qui réussissait à concilier l'exigence de la haute compétition tout en laissant des miettes de légèreté dans sa manière d'être et d'agir sur le terrain*", se souvient-il des années plus tard. Un *'type'* qui fait naître inconsciemment une vocation: "*En épiant Thomas N'Kono, et en discutant avec mon père, je me suis alors dit:* 'Je vais changer de poste, comme ça, pour m'amuser'." Aussitôt la paire de gants enfilée, l'ancien milieu de terrain se transforme en dernier rempart quasiment infranchissable. Ainsi, cinq ans après ses débuts dans les cages, en novembre 1995, Buffon fête, à seulement 17 ans, ses débuts en Serie A avec Parme, face au Milan AC de Baggio et Weah. Comme un signe du destin, lors de ce match, Gigi n'encaisse pas le moindre but.

De Buffon à roi d'Italie

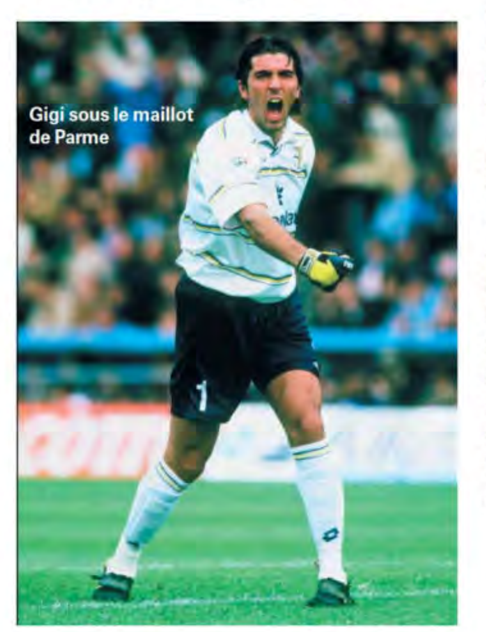
La suite est connue de tous. Le prometteur Buffon s'affirme saison après saison. Sous la houlette de l'entraîneur des gardiens Ermes Fulgoni, il devient l'un des meilleurs gardiens d'Italie, à une époque où le poste est représenté par des monstres comme Peruzzi, Toldo ou Pagliuca. À l'été 2001, après six saisons et trois trophées à Parme, Buffon fait le grand saut. Il s'engage avec la Juventus, pour un transfert record de 53 millions d'euros, somme encore inégalée pour un gardien de but. 14 saisons plus tard, Gianluigi Buffon est toujours fidèle à cette Vieille Dame qui a cassé son porte-monnaie pour célébrer leur union. Une union qui aurait pourtant pu voler en éclats en 2006. Cette année-là, Buffon passe par toutes les émo-

"Même aujourd'hui, il reste parmi les tout meilleurs, notamment parce qu'il est ultra complet." Dino Zoff, gardien de l'Italie championne du monde 1982



Belle prise

tions. Il est d'abord sacré champion avec la Juventus, puis remporte la Coupe du monde avec l'Italie à Berlin, avant d'apprendre que son club est emporté par l'ouragan Calciopoli, un scandale qui entraîne la relégation de la Juve en Serie B. Les stars du club, Vieira, Zlatan, Cannavaro ou Zambrotta quittent alors le navire. Buffon, lui, reste. Le choix du cœur, sans doute, mais aussi celui de la raison. Gigi sait qu'en restant au club en deuxième division, il gagne la reconnaissance éternelle des *tifosi bianconeri*: "*Le nom des Juventini qui ont décidé de rester demeurera pour toujours dans le cœur des tifosi de la Juve, et il est normal qu'il en soit ainsi*", assure-t-il. Buffon a donc choisi la stabilité, elle saura l'en récompenser.
Il commence alors à décrocher la plupart des records: le nombre de matchs d'un gardien sous le maillot de la Juve, 535 (contre 476 pour Zoff); le nombre de capes avec la *Nazionale*, 147 sélections (devant Zoff encore, et ses 112), soit le record tous postes confondus devant Cannavaro, Maldini et Pirlo. Au fur et à mesure qu'avance sa carrière, Buffon efface ainsi des tablettes un Zoff dont les records semblaient venir d'un autre temps. Pourtant, les carrières des deux meilleurs gardiens de l'histoire italienne finissent par se confondre tellement elles se ressemblent. D'ailleurs, les défaites lient inextricablement les deux historiques portiers. Mystérieusement, aucun des deux n'a ainsi remporté la Ligue des champions, tous deux ayant échoué deux fois en finale (contre l'Ajax en 1973 et Benfica en 1983 pour Zoff; contre le Milan en 2003 et donc le Barça en 2015 pour Buffon). Enfin, Buffon partage avec Zoff la particularité des patronymes frioulans avec ce fameux double "F", dont le petit dernier de l'Udinese, Simone Scuffet, est également porteur. C'est donc tout naturellement que Zoff reconnaît la filiation, sans pour autant idolâtrer son successeur: "*Je me reconnais en Buffon. Je ne sais pas si c'est le meilleur gardien italien de l'histoire, mais c'est indéniablement le meilleur Italien, voire du monde, des vingt-cinq dernières années. Même aujourd'hui, il reste parmi les tout meilleurs, notamment parce qu'il est ultra complet.*"


Gigi sous le maillot de Parme

"Ce que j'aime par-dessus tout dans le football, c'est la joie. Le plus beau dans la victoire, on le trouve dans les yeux de ceux qui la fêtent!"
Gianluigi Buffon

Gigi l'amoroso

Incroyable de réflexe sur sa ligne, toujours vigilant dans les airs, encore plus concentré et motivé, Gigi ne semble pas près de s'arrêter. Surtout au vu de sa dernière prestation en finale de Ligue des champions. Décisif face à Alves et Suárez, le mur de Berlin a été à la hauteur de sa réputation, même s'il n'a pas pu empêcher le passage à bon port de Messi et consorts. À l'endroit même où il a soulevé la Coupe du monde, Gigi a dû accepter une nouvelle défaite en finale de la coupe aux grandes oreilles. Tant mieux, cela lui laisse un objectif à atteindre pour continuer à avancer. Entre cette maudite Ligue des champions à enfin placarder à son palmarès, la domination nationale de la Juve à défendre, l'Euro 2016 et cette potentielle sixième Coupe du monde à ajouter à son actif, Buffon ne manque certainement pas de motivations. Son credo est simple: gagner, encore et toujours. Et pourquoi, d'ailleurs, au fond? "*Ce que j'aime par-dessus tout dans le football, c'est la joie transmise après une parade, un but ou une victoire. L'important, ce n'est pas de gagner un Mondial ou un Euro, mais que les supporters envahissent les places et les rues du matin jusqu'au soir. Le plus beau dans la victoire, on le trouve dans les yeux de ceux qui la fêtent!*" Gigi peut résister au temps qui passe ou accumuler les arrêts impossibles autant qu'il veut. Au fond, s'il est un vrai super-héros, c'est surtout parce qu'il aime rendre les autres heureux.

C1

PARIS GAGNANT ?

Un quadruplé domestique historique, mais une nouvelle désillusion continentale. Une saison plus que réussie donc, mais qui laisse paradoxalement quelques regrets... PAR PAUL PIQUARD. PHOTO: PANORAMIC

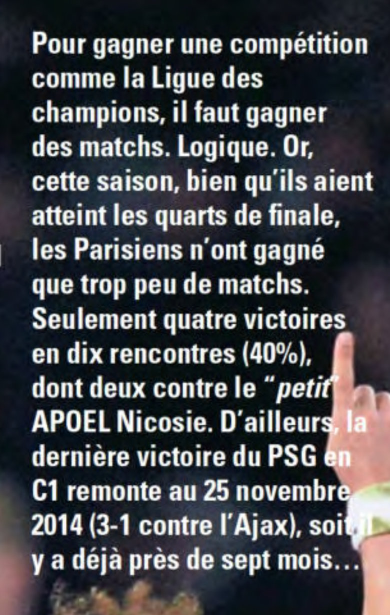
Championnat de France, Coupe de la Ligue, Coupe de France et Trophée des champions. Un quadruplé historique pour une saison qui aurait pu l'être encore plus si le club de la capitale avait pu exporter sa domination nationale en Europe, en remportant la Ligue des champions. Malheureusement, les pensionnaires du Parc des Princes sont encore tombés en quarts de finale de Ligue des champions, et ce, pour la troisième saison d'affilée. Pire, c'est la seconde élimination en trois ans contre Barcelone, le futur vainqueur de la compétition, contre lequel Paris a logiquement plié (1-3 ; 2-0).

Le Paris-Saint-Germain a donc buté, une fois de plus, sur la même marche. Un échec? Il s'agit de relativiser, tellement ladite marche est haute. Cette saison, ni Paris ni personne n'a pu arrêter les *Blaugrana* et leur formidable triplette Messi-Suárez-Neymar. "*Barcelone, on a vu qu'ils étaient vraiment au-dessus. Franchement, cette année, cette équipe est vraiment intouchable, ils l'ont montré toute l'année, et encore en finale*", détaille ainsi Loris Arnaud, ancien attaquant du PSG, formé au club. Une marche encore un peu trop haute à franchir pour les Parisiens, diminués par les absences d'Ibrahimović, Verratti ou encore Thiago Motta au match aller, comme l'a reconnu Laurent Blanc en conférence de presse d'après-match: "*En Ligue des champions, il faut avoir beaucoup d'atouts pour être dans les quatre derniers. Avoir de la chance au tirage et être conscient qu'en ce moment, au moins trois équipes sont assurées d'être en demi-finales.*" Néanmoins, le PSG n'a pas perdu son temps en Ligue des champions cette saison, loin de là. En effet, pour la première fois depuis le rachat du club par QSI, les Franciliens sont parvenus à déjouer les pronostics en éliminant l'un des favoris à la victoire finale. "*L'année dernière, ils n'avaient pas réussi à éliminer une équipe de ce calibre. Éliminer Chelsea, c'est déjà quelque chose de beau*", avance Loris Arnaud. Certains n'ont pas hésité à parler d'exploit, ils n'ont pas forcément tort.

Et un, et deux, et trois exploits!

En effet, à Stamford Bridge et à dix contre onze durant une heure et demie, les Parisiens ont livré une prestation héroïque pour sortir le futur champion d'Angleterre, comme le déclare Blanc au sortir de l'exploit: "*On a battu une grosse équipe d'Europe, Chelsea, dans des circonstances importantes pour nous.*" Seulement, pour conquérir la Coupe aux grandes oreilles, il s'agit de rééditer des performances de très haut vol plusieurs fois d'affilée, comme l'a prouvé Barcelone, qui a tour à tour éliminé le champion d'Angleterre, de France, d'Allemagne, et pour finir d'Italie en finale. Le Barça reste le Barça, soit la meilleure équipe d'Europe, et l'une, voire la seule, capable de s'enorgueillir d'un tel tableau de chasse, mais ce n'est pas pour autant que Paris doit s'empêcher d'y croire, en tout cas de se donner les moyens d'y parvenir. Alors, quels éléments manquent-ils encore au PSG pour côtoyer les étoiles? Loris Arnaud pointe le manque de profondeur de banc, ainsi que de matchs de très haut niveau disputés par les Parisiens: "*L'effectif manque peut-être un peu de profondeur. Un club comme le PSG ne peut pas être en galère de joueurs. Avec deux ou trois joueurs offensifs en plus, cela aurait pu faire la différence. Mais dans tous les cas, c'est vrai qu'inconsciemment, tu ne vas peut-être pas te préparer de la même manière pour un match contre Reims ou Évian que pour une affiche contre Chelsea le mardi suivant.*" De son côté, Laurent Blanc demande du temps et de la patience: "*Si vous êtes suiveur de Barcelone, vous savez la patience qu'il faut avoir pour gagner la Ligue des champions. Combien de temps a mis le Barça pour en gagner une? La première, il l'a gagnée en 1992, pour un club centenaire... J'espère que Paris n'attendra pas aussi longtemps.*" Il vaudrait mieux, car ses supporters ne sont pas des plus patients, la preuve avec Arnaud, qui n'a pas l'air d'avoir envie d'attendre 107 ans: "*L'année prochaine, ils finissent en demies, et d'ici deux ans, ils vont au bout!*" Rêvons plus grand, c'est ça?

"En Ligue des champions, il faut avoir de la chance au tirage et être conscient qu'en ce moment, au moins trois équipes sont assurées d'être en demi-finales."
Laurent Blanc



4

Pour gagner une compétition comme la Ligue des champions, il faut gagner des matchs. Logique. Or, cette saison, bien qu'ils aient atteint les quarts de finale, les Parisiens n'ont gagné que trop peu de matchs. Seulement quatre victoires en dix rencontres (40%), dont deux contre le "*petit*" APOEL Nicosie. D'ailleurs, la dernière victoire du PSG en C1 remonte au 25 novembre 2014 (3-1 contre l'Ajax), soit il y a déjà près de sept mois…

LE PARCOURS DU PSG EN C1

Phase de poules
Ajax/PSG 1-1
PSG/Barcelone 3-2
APOEL/PSG 0-1
PSG/APOEL 1-0
PSG/Ajax 3-1
Barcelone/PSG 3-1

Huitièmes de finale
PSG/Chelsea 1-1
Chelsea/PSG 2-2

Quarts de finale
PSG/Barcelone 1-3
Barcelone/PSG 2-0

LES RÉSULTATS EUROPÉENS DU PSG
SUR LES CINQ DERNIÈRES SAISONS

1er tour | 8e | 1/4 | 1/2 | finale | vainqueur
2014-15
éliminé (1-3, 2-0)
2013-14
éliminé (3-1, 2-0)
2012-13
éliminé (2-2, 1-1)
2011-12
30 juin 2011 : rachat par Nasser Al Khelaifi & le Qatar
2010-11
éliminé (2-1, 1-1)

C1

MONACO, COMME DES PETITS PRINCES

Placée dans le quatrième chapeau au moment du tirage au sort, l'AS Monaco a finalement bouleversé tous les postulats pour se hisser jusqu'en quarts de finale de Ligue des champions.

PAR MATHIEU FAURE, À MONACO. PHOTO: PANORAMIC

"*Une voie royale*". C'est ainsi que les journaux anglais avaient présenté la venue de Monaco à l'Emirates Stadium en huitième de finale aller de la Ligue des champions. Les fans d'Arsenal et la presse anglaise se voyaient déjà au tour suivant. Après tout, Monaco sans Toulalan, Raggi, Ricardo Carvalho, Bakayoko (le premier était suspendu, les autres blessés) ne faisait peur à personne. Surtout quand Leonardo Jardim, l'entraîneur monégasque, débutait le match sans Yannick Carrasco et Layvin Kurzawa, tous les deux diminués. Dans le onze de départ des joueurs de la Principauté, on trouvait même le nom d'un gamin de 18 ans, un seul match professionnel au compteur: Almamy Touré.

90 minutes plus tard, Monaco avait pourtant braqué les *Gunners* (1-3) au cœur d'une rencontre tactiquement parfaite. "*Arsenal? Tout a marché là-bas*, se souvient Leonardo Jardim. *On a commencé à respecter Monaco à la suite de notre victoire en Angleterre. On nous regardait différemment après. Avant, tout le monde s'accordait à dire que Monaco était l'équipe la plus faible du top 16. C'était surtout une mauvaise chose pour la motivation de nos adversaires. Au match aller, Arsenal est tombé dans le piège. Ils nous ont pris de haut, car ils n'étaient pas à 100%.*" Comme quoi, la Coupe d'Europe se joue parfois sur des détails. Et aussi un peu de chance.

Placé dans le même groupe que le Bayer Leverkusen, le Zénith Saint-Pétersbourg et Benfica, Monaco n'avait pas les faveurs des pronostics. Peu sont d'ailleurs ceux qui voyaient les Monégasques sortir du groupe, et encore moins premiers de leur poule. D'autant qu'au moment de l'ouverture de la phase de poules, face à Leverkusen, Monaco était alors en position de relégable au classement de Ligue 1.

Tout part de Leverkusen

Oui, sauf que voilà... Au stade Louis-II, les Allemands sont maladroits et peinent à concrétiser leur supériorité évidente. Moralité, Monaco l'emporte (1-0, João Moutinho) et se rassure. Tout part de là. Jardim encore: "*La victoire contre Leverkusen a donné une confiance incroyable aux joueurs. Mais aussi au staff, à la direction. On a compris que le projet était le bon et ça nous a décomplexés pour la suite du championnat.*" Les joueurs de la Principauté vont traverser leur phase de poule avec une idée directrice: résister. Au soir de la victoire contre le Zénith (2-0), en décembre, Monaco n'a concédé qu'un seul but en six matchs de poule et hérite d'Arsenal en huitièmes de finale. Une qualification qui s'est jouée à l'aller tant les Monégasques ont souffert au retour, s'inclinant 2-0 sur leur pelouse. "*Au retour, on a vu la différence, alors que c'était la même équipe*, se souvient Jardim. *Ils étaient plus concentrés, plus intenses. Jusqu'à l'ouverture du score d'Arsenal, on faisait un bon match. Après, on a souffert. Surtout le dernier quart d'heure. On a eu un peu de chance.*"

Une chance qui ne sera pas au rendez-vous en quarts de finale face à la Juventus. Une courte défaite à Turin (1-0, but concédé sur pénalty), un match nul rageant au retour (0-0) et voilà Monaco éliminé, battu par plus malin. "*On avait le niveau pour passer*", enrage le défenseur tunisien Aymen Abdennour au soir de l'élimination. Mais voilà, avec une équipe aussi jeune et inexpérimentée, il faut d'abord apprendre avant de voir plus grand. Après tout, quand le projet monégasque a décidé de se passer de James Rodríguez, Falcao, Abidal et Rivière, qui aurait misé sur la présence de l'AS Monaco en quarts de finale de Ligue des champions? Dix mois plus tard, l'Europe s'est prise d'amour pour les pépites du Rocher, Martial, Kondogbia, Ferreira Carrasco, Bernardo Silva et Fabinho. Les nouveaux princes de la ville.

"La victoire contre Leverkusen a donné une confiance incroyable aux joueurs. On a compris que le projet était le bon et ça nous a décomplexés pour la suite du championnat." Leonardo Jardim

5



LE PARCOURS DE L'AS MONACO EN C1

Phase de poules
Monaco/Leverkusen 1-0
Zénith/Monaco 0-0
Monaco/Benfica 0-0
Benfica/Monaco 1-0
Leverkusen/Monaco 0-1
Monaco/Zénith 2-0

Huitièmes de finale
Arsenal/Monaco 1-3
Monaco/Arsenal 2-0

Quarts de finale
Juventus/Monaco 1-0
Monaco/Juventus 0-0

LES RÉSULTATS EUROPÉENS DE L'AS MONACO
SUR LES CINQ DERNIÈRES SAISONS

	1er tour	8e	1/4	1/2	finale	vainqueur
2014-15			éliminé (1-0, 0-0)			
2013-14	NON QUALIFIÉ					
2012-13	NON QUALIFIÉ					
2011-12	NON QUALIFIÉ					
23 décembre 2011 : rachat par Dmitri Rybolovlev & les Russes						
2010-11	NON QUALIFIÉ					

FC SÉVILLE, ROI DE LA LIGUE EUROPA

Vainqueur de la Ligue Europa pour la deuxième année consécutive et la quatrième fois de son histoire, le FC Séville n'en finit plus d'étonner. Troisième club le plus titré d'Espagne, sa réussite s'explique autant par la fierté locale que l'intelligence de sa direction sportive. Présentation du tremplin le plus coté d'Europe, au fort accent francophone.

PAR ROBIN DELORME, À MADRID. PHOTOS: PANORAMIC



Les Sévillans n'en finissent plus de célébrer

27 avril 2006, le stade Ramón Sánchez-Pizjuán se remplit pour "*cette finale avant l'heure*" qu'est cette demie de Coupe UEFA, ancêtre de la Ligue Europa, entre le FC Séville et Schalke 04. Agustin Lopez, l'un des chefs du centre de formation du club andalou, se souvient de ce match comme d'un "*tournant dans l'histoire du club*". 0-0 à l'aller, 0-0 au retour, le match semble destiné à se conclure en prolongation. Mais, dans les dernières secondes du temps additionnel, Séville trouve enfin la faille par l'intermédiaire d'Antonio Puerta, son jeune latéral gauche. Un but importantissime, puisqu'il permet au club de se qualifier en finale, et d'y décrocher le premier titre européen de son histoire, avec un succès 4-0 face aux Anglais de Middlesbrough. Julien Escudé, au club de 2006 à 2012, et titulaire lors de cette demi-finale, se souvient: "*Le but dans la prolongation d'Antonio Puerta est rempli de symboles. Le plus important, c'est qu'il ait été un enfant de la ville, du club.*" Un enfant que Séville regrettera pour toujours, puisque, le 25 août 2007, Antonio décède tragiquement des suites de plusieurs arrêts cardiaques. Séville venait alors de conserver son titre en C3, en s'imposant en finale aux tirs au but face à l'Espanyol (2-2, 3 tab 1).

"Dans l'avion, les supporters nous offraient du jambon et un verre"

Été 2015, belote et rebelote. Séville fait à nouveau le *back-to-back* dans la "*petite*" Coupe d'Europe, devenue entre temps la Ligue Europa. Quatre C3 en une décennie, à ce stade, ça ne tient plus du hasard. Surtout quand on y ajoute deux Coupes du Roi (2007 et 2010), une Supercoupe d'Espagne (2007) et une Supercoupe d'Europe (2006). Soit un total de huit trophées. De l'autre côté des Pyrénées, seuls le FC Barcelone (21) et le Real Madrid (10) accumulent plus de titres sur la même période. Derrière les vitrines bien remplies se cachent une vraie politique sportive: à Séville, les trophées sont les résultats d'une méthode bien pensée. "*Le club est resté fidèle à son modèle de travail,* **explique Agustin Lopez, membre du** club depuis le début des années 2000. *Il a su trouver la patience suffisante pour récolter les fruits du travail mené par la présidence, et plus précisément la direction sportive.*" Une direction sportive menée de main de maître depuis le début du millénaire par l'ancien portier et délégué du FC Séville Ramón Rodríguez Verdejo, plus connu sous le nom de Monchi.

Avant sa venue, le palmarès sévillan affichait trois Coupes d'Espagne et une seule Liga. *Nada*, ou presque, ce qui en dit long sur la mutation qu'a connue ce club plus que centenaire en quelques années. Un changement en profondeur dont Julien Escudé, recruté en janvier 2006, est un témoin privilégié. "*Quand je suis arrivé, le club n'était pas très bien structuré, ça ne faisait pas très professionnel. Pas mal de joueurs, comme Kanouté qui était en Angleterre ou moi qui venais de l'Ajax, sont tombés de haut en arrivant. C'était surprenant. Le centre d'entraînement était un peu délabré, les déplacements n'étaient pas organisés. On prenait l'avion avec les supporters qui nous offraient du jambon ou nous pro-*

"Quand je suis arrivé, le club n'était pas très bien structuré, ça ne faisait pas très professionnel. Le centre d'entraînement était un peu délabré, les déplacements pas organisés. On prenait même l'avion avec les supporters." Julien Escudé, ancien défenseur du FC Séville

LES 4 FINALES DE C3

2005-06: FC SÉVILLE/ MIDDLESBROUGH (4-0)

À Eindhoven, Séville se balade pour la première finale européenne de son histoire. Luís Fabiano ouvre le score de la tête, puis le gardien Palop réalise la parade qu'il faut pour empêcher les Anglais de revenir à 1-1. Dans la foulée, Séville déroule. Maresca deux fois, puis Kanouté couronnent la victoire 4-0 des Sévillans. Le premier trophée est dans la vitrine.

2006-07: FC SÉVILLE/ ESPANYOL (2-2, 3 TAB 1)

Un an plus tard, à Glasgow, finale 100% espagnole. Adriano marque après un *rush* complètement fou, mais l'Espanyol égalise par Riera. Prolongation. Kanouté croit donner un avantage décisif aux siens, mais Jônatas permet aux Barcelonais d'accrocher la séance de tirs au but. Trois joueurs de l'Espanyol manquent leur tentative, et Séville conserve son titre.



2013-14: FC SÉVILLE/ BENFICA (0-0, 4 TAB 2)

La finale la plus indécise. Sept ans après la finale de Glasgow, Séville se retrouve à Turin pour décrocher un troisième sacre. Des occasions, mais pas de but pendant la rencontre. 0-0. Tirs au but, comme en 2007. Au point de pénalty, les Sévillans sont intraitables. Bacca, M'Bia et Coke marquent. Et c'est Kevin Gameiro qui envoie Séville au troisième ciel.



2014-15: FC SÉVILLE/ DNIPRO (3-2)

Le Dnipro s'est hissé en finale après avoir sorti Naples. Les Ukrainiens continuent de surprendre et ouvrent le score lors de cette finale. Mais Séville renverse la situation par Krychowiak et Bacca, avant que les Ukrainiens ne reviennent au score. 2-2. Le match se tend, les minutes défilent. À la 73e, Bacca, encore, inscrit le but du 3-2. Quatrième sacre pour les Andalous.



Le but de Bacca

"C'est un club qui sait très bien recruter pour revendre ensuite beaucoup plus cher. Forcément, ça attire." Grzegorz Krychowiak, milieu de terrain du FC Séville

posaient de boire un coup. Au tout début, on se posait pas mal de questions. On se demandait 'Mais où on est, là?' *Après, on a compris que ça faisait partie du folklore et que les joueurs étaient imprégnés de la mentalité locale.*"

Sans un kopeck, pas sans idée

Cette mentalité locale est simple, c'est celle de David contre Goliath. Dans un championnat à deux têtes, *Blaugrana* et *Merengues* ne laissent que des miettes, et la concurrence en Liga s'est même accrue avec les retours au sommet de deux autres poids lourds d'Espagne, Valence et l'Atlético. De fait, la Ligue Europa et, dans une moindre mesure, la Coupe du Roi, restent deux objectifs à l'ambition raisonnable pour le "*petit*" Séville. "*Sans parler de la gagner, rien que de terminer parmi les quatre premiers de Liga est une mission hyper compliquée*, relate Grzegorz Krychowiak, arrivé l'été dernier sur les bords du Guadalquivir. *Avec 76 points, on aurait été qualifiés pour la Ligue des champions dans tous les autres championnats européens. En Espagne, non. Avec le Barça, le Real, l'Atlético et Valence, la concurrence est énorme.*" Exception parmi les gros poissons de Liga, le FC Séville se débrouille avec les moyens du bord. Sans un richissime investisseur, sans fond provenant de l'étranger, il se repose sur ses forces vives du centre de formation (la cantera) et une parfaite maîtrise du marché des transferts. "*Notre centre de formation a toujours été la base fondamentale du club*, prévient Agustin Lopez, éducateur maison pas peu fier de ses poulains. *Nous avons formé de nombreux joueurs qui évoluent aujourd'hui au niveau national, et même international. Il y a bien sûr de grands noms, comme Reyes, Sergio Ramos, Jesús Navas ou Marchena, mais ce ne sont pas les seuls.*" Une "*fabrique de champions du monde*", comme l'annonce la pancarte à l'entrée du centre d'entraînement, qui ne cesse, chaque année, de sortir de nouvelles têtes. Le dernier en date, Sergio Rico, gardien aussi jeune que grand, 21 ans, 2 mètres, a ainsi été appelé pour la première fois en équipe nationale par Vicente del Bosque à la fin mai. "*Une marque de fabrique*", dixit Julien Escudé, qui "*permet aux Sevillistas de conserver leur propre identité*". Problème, les plus belles pépites *palanganas* ne font pas de vieux os du côté du Sánchez-Pizjuán. À défaut d'y avoir construit toute leur carrière, Sergio Ramos, José Antonio Reyes, Jesús Navas et Alberto Moreno ont permis au club de rentrer du cash. Pas du luxe.

"Pas un joueur en Europe qui n'ait pas été supervisé"

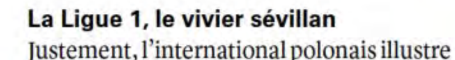
Avec ses quelque 100 millions d'euros de dette, le FC Séville figure en effet parmi les mauvais élèves de Liga. Contrainte de réduire son train de vie et de rassurer ses créanciers, la direction s'est imposé une diète drastique, illustrée par quelques saisons dans le creux de la vague entre 2010 et 2013. La revente de ses poulains est alors devenue sa principale source de revenus. "*Nous sommes un club vendeur parce qu'avec nos revenus habituels, nous ne pourrions pas arriver là où nous sommes*", affirme Monchi, directeur sportif discret et ô combien précieux. Depuis le départ de José Antonio Reyes pour Arsenal en janvier 2004, le club

a ainsi réalisé une plus-value de 270 millions d'euros sur le marché des transferts.
"*Tous les étés, lors des mercato, j'ai pu voir tous les joueurs que le club vendait très cher: Rakitic, Dani Alves, Sergio Ramos...* explique d'ailleurs Grzegorz Krychowiak, sévillan depuis l'été dernier. *C'est un club qui sait très bien recruter pour revendre ensuite beaucoup plus cher. Forcément, ça attire.*"
Mais pour s'octroyer de tels bénéfices et s'assurer le train de vie d'un club qui vit par l'Europe, il faut déjà savoir recruter juste. À ce petit jeu, Monchi reste l'atout majeur du club. "*Monchi a une équipe de recruteurs très ample,* entame Agustin Lopez, membre de la maison *sevillista. Ce ne sont pas des gens que l'on voit, ils restent dans l'ombre. Cette équipe analyse presque toutes les compétitions qu'il y a en Europe. Il n'y a pratiquement pas un joueur en Europe qui n'ait pas été supervisé par le club.*" De fait, ce secrétariat technique, composé de 16 membres, classe les joueurs supervisés sur une échelle allant de A à E. Une note qui est attribuée selon quatre critères: économique, tactique, technique et personnel. "*Pendant le mercato, j'ai reçu un appel de Monchi qui me disait que le club s'intéressait beaucoup à moi, et souhaitait vraiment me faire venir. On a discuté longuement, pour connaître le projet du club en détail, ce que souhaitait l'entraîneur, de quoi allait être faite l'équipe... Monchi est quelqu'un d'ouvert, qui parle énormément avec le joueur, pour qu'il n'y ait aucun doute*", témoigne Grzegorz Krychowiak, dernier détenteur de la lettre A.

"Les grosses écuries regardent de près ce qui se fait à Séville. Pour elles, un joueur venant de Séville apporte la garantie d'avoir joué l'Europe, de connaître un grand championnat."

Grzegorz Krychowiak, milieu de terrain du FC Séville


Banega



La Ligue 1, le vivier sévillan

Justement, l'international polonais illustre à la perfection l'attrait sévillan pour notre chère Ligue 1. Amoureux de l'Hexagone et adepte de la langue de Molière, Monchi a fait du championnat de France sa chasse gardée. Seydou Keita et Geoffrey Kondogbia, signés alors qu'ils évoluaient à Lens, Kevin Gameiro, abonné au banc du PSG, Stéphane Mbia, prêté par les Queens Park Rangers, ou encore Thimothée Kolodziejczak, qui était alors considéré comme un espoir à Nice, sont autant d'exemples de réussite de transferts issus de la première division française. "*Le jeune joueur français a déjà un gros bagage technique et tactique,* avance Julien Escudé. *Nos jeunes voyagent plutôt bien. Et en plus, aujourd'hui, ils ne sont pas chers.*"
Et pour les principaux intéressés, les joueurs, le FC Séville "*est un véritable tremplin*", conclut Krychowiak. "*D'ici, on peut partir dans beaucoup de grands clubs comme le Real Madrid, le Barça ou Manchester City. Les grosses écuries regardent de près ce qui se fait à Séville. Pour elles, un joueur venant de Séville apporte la garantie d'avoir joué l'Europe, de connaître un grand championnat. Quand tu es bon ici, tu peux être bon partout.*" Logique. Comme tout ce que fait le club, finalement. Réalisme, scouting et motivation: et si, en plus d'être un tremplin pour les joueurs français, Séville devenait un modèle à suivre?

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RD, SAUF CEUX DE MONCHI TIRÉS D'EL PAIS.

Rakitic a donc levé l'UEFA l'an dernier, la Champions cette année. Bientôt l'Euro?

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS DE LA LIGUE EUROPA



BENOÎT TRÉMOULINAS "SÉVILLE NE SE REFUSE PAS"

Vainqueur de la Ligue Europa pour sa première saison à Séville, l'ancien Bordelais Benoît Trémoulinas revient sur les méthodes de son club, son poste de latéral, la vie en Bleu et les plaisirs de la table. Entretien total.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROBIN DELORME, À SÉVILLE. PHOTOS: PANORAMIC

Comment es-tu arrivé à Séville?
Monchi, le directeur sportif du club, a directement approché mon agent. Dès qu'il m'a appelé, j'ai dit oui. On a discuté avec le président du Dynamo Kiev, qui m'a laissé partir sans aucun problème. C'est un super mec, ce président, il m'a d'abord permis de rejoindre Saint-Étienne en prêt, puis de m'engager avec Séville sans poser aucun problème.

Tu connais la recette de Monchi pour construire tous les ans un Séville ultra-compétitif?
Monchi a sans doute un don pour le recrutement (*rires*). Il sent vraiment les bons coups. Il sait aussi qu'il y a un super staff qui peut sublimer des joueurs. On a un coach qui est extraordinaire. Depuis que je suis arrivé fin août, Emery m'a fait énormément progresser, sur tous les points. Il est très perfectionniste, et du coup, on le devient nous-mêmes en match. Tactiquement, c'est un monstre. Et puis sur le banc, c'est un fou furieux, mais dans le bon sens. Il est tout le temps en train de nous encourager, de nous replacer. Il fait tout pour que les joueurs soient dans les bonnes conditions.

La ville doit aider en plus, non?
Séville est une ville fantastique, très vivante. Les gens sont hyper chaleureux ici. Et c'est surtout très différent des autres villes où j'ai vécu. Tout le monde se couche tard, se gave de *tapas* en terrasse (*rires*).

Pour beaucoup de joueurs, Séville est un tremplin formidable, un peu à l'image du FC Porto…
C'est surtout un club qui joue l'Europe tous les ans, avec une régularité assez incroyable. Je suis venu ici pour ça. C'est un club sérieux qui ne peut que te faire progresser. C'était également une façon d'être plus proche de l'équipe de France. Plus qu'un tremplin vers un futur club, c'est avant tout pour retrouver les Bleus que je suis venu. Séville est plus médiatisé que Kiev, et ça a sûrement joué pour que je connaisse mes récentes sélections contre le Danemark (*29 mars, ndlr*), la Belgique (*7 juin*) et l'Albanie (*13 juin*).

Ton objectif avec les Bleus n'est pas de prendre encore du galon?
C'est compliqué, parce que Patrice Évra est là. C'est un taulier du groupe. J'ai pu m'en apercevoir en discutant avec lui. C'est une super personne, il est vraiment très loin de l'image que certains médias ont pu donner de lui. Par exemple, contre le Danemark, il était sur le banc, mais il a passé son temps à nous encourager: de mon aile, je pouvais l'entendre.

"Emery est un fou furieux, mais dans le bon sens"

Dès qu'un latéral gauche est bon en EDF, on entend "*tiens, voilà le nouveau Lizarazu*", surtout te concernant, puisque tu as toi aussi fait des débuts à Bordeaux. Ça ne t'a jamais agacé?
Dès qu'un jeune est latéral gauche à Bordeaux, c'est pareil. Ce n'était pas propre à moi, mais à mon poste. Lizarazu a toujours été l'exemple. Mais la comparaison n'était pas non plus un fardeau, il a joué bien longtemps avant moi. Ce n'était pas comme si je remplaçais directement.



La fiche
BENOÎT TRÉMOULINAS
Né le 28 décembre 1985
À Lormont
1m73, 65 kg

Latéral gauche
International français, 4 sélections

Parcours pro
2007-2013 Girondins de Bordeaux
2013-2014 Dynamo Kiev
2014 Saint-Étienne (prêt)
Depuis 2014 Séville

Benoît a même retrouvé les Bleus

Tu as commencé à jouer latéral gauche?
Non, j'étais attaquant quand j'étais petit, forcément. Je formais la paire offensive avec Mathieu Valbuena dans les équipes de jeunes. Il avait un an de plus que moi, mais on a joué ensemble quelques années. Ça a été comme ça jusqu'en moins de quinze ans. C'est mon coach de l'époque, Philippe Lucas, qui avait décidé de me faire redescendre d'un cran.

Ça a été une évolution naturelle?
Il a fallu que j'apprenne à mieux défendre. J'aimais tellement attaquer qu'au début, ce n'était pas simple, surtout sur le replacement. Je pense m'être rattrapé depuis. Surtout, j'ai beaucoup travaillé mon agressivité défensive.

C'est l'un des postes les plus exigeants…
C'est un poste jouissif. On attaque, on défend, on délivre des passes décisives… Mais c'est aussi très exigeant, on ne cesse de répéter des efforts. Aujourd'hui, j'ai 29 ans et il faut vraiment faire gaffe à la récupération. Quand j'étais à Bordeaux, ce n'était pas forcément quelque chose qui me tracassait. Il faut faire attention à ce que je mange, à faire des siestes, je bois un peu moins d'alcool. Trois, quatre jours avant le match, je suis à la diète. Par contre, une fois le match terminé, on file boire un petit verre dans un bar où on commence, avec ma copine, à avoir nos habitudes. De temps en temps, on s'ouvre une petite bouteille de Bordeaux. On aime bien se faire plaisir.

Comment commence ton histoire avec les Girondins de Bordeaux?
Tout petit. Mon père a joué aux Girondins. Il s'est arrêté aux équipes de jeunes, il n'a pas passé le cap professionnel. Mais il m'a très rapidement emmené au stade. On y allait en famille, avec le grand-père, ma tante, ma mère… Tous supporters des Girondins. Mon premier souvenir, c'est l'époque de Zidane, Lizarazu, Dugarry, leur épopée jusqu'en finale de la Coupe de l'UEFA. Je n'avais pu aller ni au quart contre le Milan ni à la finale contre le Bayern, mais j'avais pu avoir une place pour la demie contre le Slavia Prague. À la fin du match, on s'est démerdés avec un ami pour se rendre dans le paddock et choper des autographes.

"Séville est un club sérieux qui ne peut que te faire progresser"

C'est ton club, Bordeaux, alors qu'est-ce qui t'a poussé à le quitter?
J'avais l'impression que je stagnais. Ce n'était pas forcément une histoire de niveau. J'avais tout simplement besoin d'un coup de fouet… Par contre, ne pas terminer ma carrière aux Girondins reste toujours quelque chose d'impensable. C'est mon club de cœur, je suis son actualité tous les jours, mes potes me racontent au quotidien ce qui s'y passe.

C'est lors de ta dernière année chez les Girondins que tu connais ta première sélection avec les Bleus. À la fin de saison, tu pars à Kiev. Tu ne t'es pas dit que ça pouvait fermer des portes?
C'était un choix difficile. Mais le Dynamo a été le seul club à vraiment s'être montré intéressé par ma venue. Ils n'arrêtaient pas de m'appeler dès fin mai. Je me suis laissé le temps des vacances et à la mi-juillet, j'ai décidé de m'engager avec eux. C'est un club qui jouait l'Europe, donc j'avais encore une certaine visibilité médiatique.

Après de bons premiers mois, tu prends finalement place sur le banc. Pourquoi?
Une grosse incompréhension avec le coach de l'époque, Oleg Blokhin. J'étais arrivé à Kiev sans préparation, et direct, je commence le championnat. Forcément, après un bon début de saison, je me suis



Cuvée Bordeaux

LE MODÈLE BONNISSEL

Si Lizarazu est unanimement considéré comme le meilleur latéral de l'histoire bordelaise, il n'est pas pour autant celui qu'admirait le jeune Benoît. *"Effectivement, Jérome Bonnissel était mon modèle. À l'époque, je le trouvais super sous-coté. Il a fait des saisons super complètes avec Bordeaux. Son profil me plaisait. C'était un contre-attaquant qui allait à dix milles à l'heure, qui délivrait de bons centres. Il était un peu précurseur."*

Le petit oiseau bleu

"À Kiev, j'ai fait du karting dans des parkings de centres commerciaux et j'ai tiré à l'arme à feu en pleine forêt. Attention, c'était encadré par des mecs de l'armée!"

LA RÉUNION ET LES VOYAGES

Benoît est originaire de l'île de l'océan Indien. Forcément, ce n'est la porte à côté, mais s'y rendre lui a donné le goût de l'aventure. *"C'est une île que j'ai découverte assez tard. D'ailleurs, ça fait longtemps que je ne m'y suis pas rendu. Dès que j'ai des vacances, j'essaye de voyager un maximum pour voir de moi-même ce qui se passe ailleurs. J'adore voyager, j'ai pratiquement fait le tour du monde. J'ai découvert des îles fabuleuses et je continuerai à le faire tant que j'en ai les moyens. Bora Bora, c'était le summum malgré la longueur du voyage. C'est un lagon, tu te baignes avec les petites raies qui viennent sur toi, les petits requins."* Tranquille.

écroulé physiquement... Le nouveau coach, Rebrov, qui était l'entraîneur adjoint lorsque je suis arrivé, voulait que je reste. Il m'a expliqué qu'un nouveau système allait être mis en place, avec une nouvelle identité. Les voir atterrir en quarts de finale de la Ligue Europa était pour moi tout sauf une surprise. J'avais fait trois matchs de championnat cet été avant de venir à Séville et ça s'était vraiment bien passé. Mais une offre comme Séville, ça ne se refuse pas.

Ce n'était pas trop dur de ne pas parler la langue?
Heureusement, on parlait anglais, et on avait aussi un interprète qui était là 24 heures sur 24. Les six premiers mois ont été très difficiles parce qu'il fallait s'acclimater, comprendre comment les gens fonctionnaient... Une fois cette adaptation passée, on s'est régalés. Les gens me prennent pour un fou quand je dis ça, mais avec ma compagne, on était très bien à Kiev. Et puis en plus, j'ai fait des choses que je n'aurais jamais faites en France. J'ai essayé le ball-trap. J'ai fait du karting dans des parkings de centres commerciaux, j'ai tiré à l'arme à feu en pleine forêt. Attention, c'était encadré par des mecs de l'armée, ils étaient diplômés pour faire ça!

Tu pars justement de Kiev juste avant que n'éclate la guerre. Comment était alors l'atmosphère?
Il y avait beaucoup de manifestations. Pendant une ou deux semaines, la tension était montée d'un cran, mais ensuite, ça s'était calmé. On ne se sentait pas en insécurité, les gens dans la rue étaient plutôt pacifistes. J'en croisais souvent puisque notre appartement n'était qu'à 500 mètres de la place Maïdan, la place centrale de Kiev. Mon retour à Saint-Étienne a vraiment été dicté par mon manque de temps de jeu, pas par la peur.

Et cet été, si l'opportunité Séville ne s'était pas présentée, tu serais resté en Ukraine?
Cent fois! Et je n'y serais pas resté par dépit. J'étais très bien à Kiev. Mon meilleur ami est venu me voir. Maintenant, il me comprend. Il sait qu'il n'y pas d'insécurité, que l'on y trouve des restaurants incroyables. En rentrant, il a pu expliquer à ceux qui ne comprenaient pas mon choix.

Au moment de ton départ de Bordeaux, tu ne parlais ni d'Ukraine ni même d'Espagne. Tu expliquais alors que le championnat allemand t'attirait beaucoup...
C'est vrai qu'à l'époque, la Bundesliga me bottait énormément. C'est un championnat qui a toujours été porté vers l'offensive, où les stades étaient toujours remplis. De France, il me semblait vraiment très attractif. Aujourd'hui, je me rends compte qu'en Espagne, c'est le cas aussi. Tous les stades sont pratiquement pleins, et les pelouses sont vraiment magnifiques, les clubs en prennent vraiment soin. Sachant que c'est notre outil de travail principal, ça tombe bien, et en plus, c'est un vrai régal!





"De l'extérieur, Memphis semble difficile, mais ça vient de son envie de tout gagner." Martin van Duren, son ancien coach chez les jeunes du PSV

MON PRÉNOM EST UNE VILLE

Memphis Depay, milieu offensif de Manchester et ville du Tennessee aux USA.
Santiago Cañizares, ancien gardien de Valence et capitale du Chili.
Milan Baroš, ancien joueur de l'OL et capitale de Lombardie en Italie.
Rio Ferdinand, ancien joueur de Manchester et capitale de l'état de Rio de Janeiro au Brésil.
Sidney Govou, ancien joueur de l'OL et ville la plus peuplée d'Australie *(Sydney)*.
Ryad Boudebouz, milieu offensif de Bastia et capitale de l'Arabie saoudite *(Riyad)*.

La fiche
MEMPHIS DEPAY
Né le 13 février 1994
À Moordrecht (Pays-Bas)
1m76, 78 kg

Attaquant
International néerlandais,

16 sélections, 3 buts

Parcours pro
2011-2015 PSV Eindhoven
Depuis 2015 Manchester United



SUR LA ROUTE DE MEMPHIS

Plus jeune buteur de l'histoire des Pays-Bas en Coupe du monde, Memphis Depay a survolé une dernière fois le championnat néerlandais avant de rejoindre Manchester United. Entre son suivi mental, le rap et son chien Simba, portrait d'un gars qui va s'éclater en Premier League. PAR ÉMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC

"*Memphis va tout faire pour réussir au top de l'Europe et c'est beau à voir de la part d'un jeune. Si je devais le décrire, je dirais que c'est un* 'Dream Chaser'." Timothy Derijck, ancien coéquipier de Depay au PSV, a vu juste: parmi les innombrables tatouages présents sur son corps, Memphis a justement fait graver ces deux mots sur son torse, en référence à son parcours, de sa jeunesse difficile à son destin de footballeur professionnel. Memphis adore les tatouages. Il se murmure même qu'après la signature de son premier contrat au PSV, il se serait fait tatouer *Gelijk Succesvol* ("*Autant de succès*") sur sa lèvre intérieure, même si l'intéressé a depuis nié.

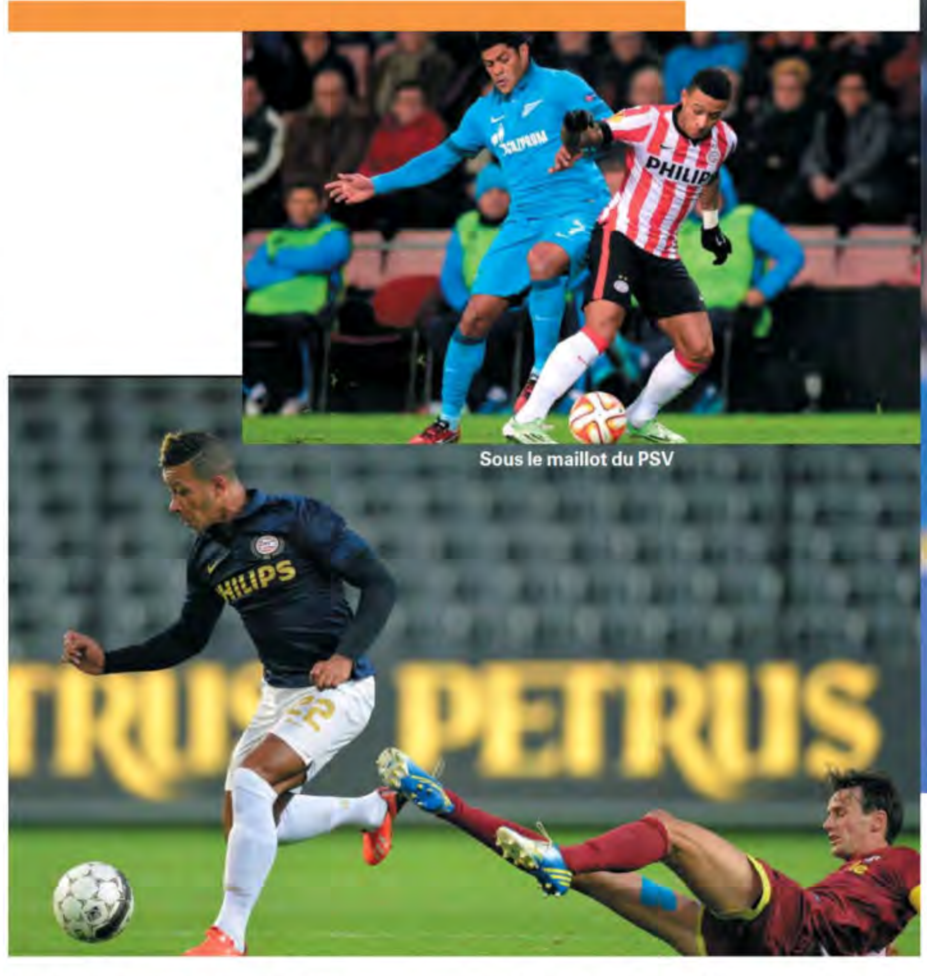
Saute d'humeur, absence de père et coach mental

De ses premières frappes de balle dans les rues de Moordrecht jusqu'à sa signature récente à Manchester United, Memphis n'a pas toujours connu une vie tranquille. Quand il arrive au PSV à l'âge de 12 ans, il est même catalogué dans les cas délicats. "*Je comprends que certains entraîneurs aient eu des problèmes avec lui*, témoigne Martin van Duren, son ancien coach chez les jeunes du PSV. *De l'extérieur, il semble difficile, mais ça vient de son envie de tout gagner: cela peut énerver ses coéquipiers et les gens qui peuvent prendre cette attitude comme du mépris*." Gamin d'un petit patelin à côté de Gouda, Memphis débarque alors dans une famille d'accueil d'Eindhoven et ne s'acclimate pas à ce nouveau cadre. Il enchaîne les sautes d'humeur tout en ayant du mal à se plier aux exigences de ses formateurs. Il faut dire qu'il n'a pas

eu une jeunesse facile, lui qui se retrouve abandonné par son père à l'âge de 4 ans, ce que Memphis ne pardonnera jamais, au point qu'il demande que ce soit son prénom, et non pas son nom de famille, qui apparaisse sur son maillot.

Durant son enfance, Memphis trouve en son grand-père le guide paternel qu'il n'a jamais eu et une certaine source d'inspiration, lui qui préfère jouer au foot dans la rue plutôt que travailler pour l'école. "*Mais c'est un garçon au grand cœur qui a été bien élevé par sa mère*", poursuit Van Duren. Probablement ce que le PSV se dit quand, conscient de son potentiel, le club décide de lui adjoindre Joost Leenders, un coach mental. "*Tout le monde parlait de ça parce qu'on savait que c'était un spécialiste qui venait de Rotterdam*", se souvient Stallone Limbombe, alors chez les jeunes du PSV. "*Memphis avait déjà fort à faire avec la presse, le regard des gens ainsi que la pression de l'école*, enchaîne Martin van Duren. *Tout ça lui tombait dessus à seulement 14 ans.*" C'est donc avec Joost Leenders que Memphis Depay va apprendre à canaliser ses turbulences et à maîtriser ses pulsions. "*Moi qui évoluais une catégorie au-dessus de lui, je n'entendais plus parler de problèmes de comportement, seulement qu'il était le meilleur joueur des U19*, témoigne Limbombe. *Mais il restait dominant: il ne se laissait pas faire et avait toujours son avis sur tout.*"

"Je pense d'ailleurs qu'il n'a jamais choisi entre le rap et le foot, il continue les deux." Jason Bourdouxhe, ancien coéquipier au PSV



Sous le maillot du PSV

Des muscles et un sachet de bonbons

Progressivement, tout le monde au PSV commence à se rendre compte que le club tient en Memphis une véritable pépite pour l'avenir. Même lui. "*Ce n'était pas un type timide, il savait ce qu'il voulait et il avait une grande gueule*", confie Limbombe. La première fois que Memphis entre dans le vestiaire des U21, ils se sont tous demandé qui était ce gamin avec un corps d'adulte qui s'amènait sans gêne dans le vestiaire des "*grands*" pour demander quelque chose à l'un de ses amis. Memphis n'a que 14 ans, mais il est déjà presque musclé comme un adulte, son corps se développe de manière impressionnante. "*Il grandissait d'ailleurs trop vite pour son corps*", se rappelle Van Duren.

Régulièrement surclassé, Memphis en énerve plus d'un. On lui reproche une certaine arrogance. "*Il voulait vraiment se mettre en avant*, reconnaît Jason Bourdouxhe qui l'a côtoyé à l'époque. *Il espérait déjà arriver en équipe première pour montrer qu'il en valait la peine, donc il jouait plus pour lui que pour les autres.*" Mais si, de l'extérieur, le jeune Memphis semble condescendant, il suffit de gratter un peu pour découvrir un tout autre personnage. "*Quand on ne le connaît pas, on croit qu'il est arrogant, mais après ça, tu vois qu'il est très gentil*, affirme Limbombe. *C'est en le côtoyant en dehors des terrains que j'ai commencé à me rendre compte que c'était un type bien, on rigolait bien ensemble.*" S'il traîne tout le temps avec des plus âgés, Memphis reste un gamin avant tout, comme le prouve cette anecdote qui remonte à 2008, quand Memphis avait été élu meilleur joueur d'un tournoi en Belgique. "*Après être allé chercher son prix, il est passé devant un stand qui vendait des sachets de bonbons et il n'a pas pu résister*, glisse Van Duren. *Mais du coup, la vendeuse l'a reconnu et lui a couru après!*"

Freestyle, Simba et Dino Show

Aux entraînements, Memphis n'en a jamais assez, il s'entraîne à frapper et centrer après toutes les séances et va tous les jours à la salle. De plus, le travail de son coach mental paie: le jeune attaquant ne se démoralise jamais. "*Il a toujours été perfectionniste*, affirme Bourdouxhe. *Il frappe tout le temps au but et s'il rate, il va réessayer. S'il n'arrive pas à dribbler son adversaire, il va changer de méthode ou jouer plus simple pour retenter sa chance.*" En 2011, âgé alors de 17 ans, Depay arrive aux portes de l'équipe première où il va montrer un tout autre visage. "*Il est venu régulièrement s'entraîner avec nous, et là, on a directement vu que c'était un garçon très*


Au duel avec Sagna

"Il est venu régulièrement s'entraîner avec nous, et là, on a directement vu que c'était un garçon très fort mentalement." Timothy Derijck, ancien coéquipier au PSV

ORANGE MÉCANIQUE

En équipe nationale hollandaise, Memphis connaît sa première heure de gloire en 2011 en faisant partie de l'équipe des U17 néerlandais champions d'Europe, lui qui marque notamment un but lors de la victoire 5-2 face à l'Allemagne en finale. À l'automne 2013, alors qu'il a déjà enchaîné 16 buts en 30 matchs chez les Espoirs, il est logiquement appelé par Louis van Gaal en équipe nationale pour affronter la Turquie en éliminatoires de la Coupe du monde. Constant jusqu'au bout de la saison avec le PSV, il fonce au Brésil où il devient à 20 ans et 4 mois le plus jeune buteur néerlandais au Mondial, après son but victorieux contre l'Australie (3-2) lors du deuxième match de poule. À nouveau buteur lors du troisième match face au Chili, il devrait être l'un des hommes forts de la sélection *oranje* à l'Euro 2016. Même s'il va d'abord falloir assurer sa qualification.

fort mentalement", se remémore Derijck. Absolument pas gêné, Depay se fait petit à petit sa place dans une équipe remplie de gars bien plus âgés que lui. "*Ce n'est pas le genre de garçon à se cacher sur le terrain*, expose Bourdouxhe. *Au PSV, les joueurs sont formés à être* 'gentils'. *Mais lui, c'est le genre de joueur qui arrive, s'en fout, prend directement la balle et lance la première action.*"

Dans le même temps, Memphis développe ses talents pour sa deuxième passion: le rap. "*Il montrait souvent des vidéos de lui où il rappait avec ses potes et il n'hésitait pas à faire des freestyles devant nous*", rigole Limbombe, alors que Derijck concède que "*son iPod était effectivement très vite branché à la sono du vestiaire*". L'année 2013 est riche pour le Néerlandais, puisqu'en plus d'être incorporé définitivement par Philip Cocu dans le noyau A du PSV, il enregistre un morceau avec le rappeur Bollebof. "*On l'ennuyait parfois avec ça*, plaisante Bourdouxhe. *Mais apparemment, il a vraiment du potentiel. Je pense d'ailleurs qu'il n'a jamais choisi entre le rap et le foot, il continue les deux.*" Sur le terrain, avec la signature de son premier contrat, Memphis voit l'argent affluer d'un coup sur son compte en banque, il en profite donc pour s'acheter un appartement à Rotterdam pour 670 000€ où il vit avec son chien Simba. Pas de copine officielle, en revanche. "*Franchement, je ne pense pas l'avoir vu une seule fois en compagnie d'une fille*", s'interroge Bourdouxhe. De fait, en 2013, Depay déclarait lui-même au cours de l'émission néerlandaise *Dino Show* qu'il préférait être seul qu'avoir une copine qui reste peut-être avec lui pour son statut ou pour l'argent. La tête sur les épaules donc.

"Mais Memphis a un grand cœur"

Depuis ses premiers pas au centre d'entraînement, Memphis Depay s'est assagi. Il semble même avoir trouvé une certaine sérénité, malgré la perte de son grand-père en 2009 (à qui il a rendu hommage avec un tatouage). Pour autant, il ne se laisse toujours pas marcher sur les pieds. Comme ce jour de mars 2014, où il se bagarre à l'entraînement avec son coéquipier Joshua Brenet, coupable de l'avoir taclé par l'arrière. "*Mais Memphis a un grand cœur*", répète à nouveau Martin van Duren, avant de rappeler cet épisode du début de saison. Alors que des supporters du PSV placés dans les tribunes d'Heracles se battaient avec les fans locaux, Memphis est venu à la rescousse d'un gamin coincé dans la bagarre, à qui il a ensuite offert son maillot.

Cet été, c'est cette fois à lui-même que Memphis a offert un nouveau maillot. Dragué par le PSG, Tottenham et Manchester City, il a finalement décidé de rejoindre les couleurs de Manchester United, ainsi qu'un certain Louis van Gaal, au plus grand bonheur de son ancien entraîneur, Martin van Duren. "*C'est en faisant ce type de choix qu'il va éviter de connaître une carrière à la Ibrahim Afellay. Il a bien fait de ne pas rejoindre des clubs comme le PSG, Manchester City ou encore Chelsea. Il a 21 ans et il doit disputer des matchs. De plus, avec Louis van Gaal, il jouera vraiment au football et pourra ainsi devenir l'un des meilleurs joueurs du monde.*" Tant mieux, Memphis n'attend que ça pour le proclamer. Voire se le tatouer.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR EH

À L'ÉCOLE DES ARBITRES



Depuis des années, le lycée Fourier d'Auxerre accueille et forme les arbitres de demain. Entre un cours théorique et un entraînement physique, sept élèves et leur professeur nous ont dévoilé les secrets de cette formation.

TEXTE ET PHOTOS: RAPHAËL GAFTARNIK ET GABRIEL CNUDDE, À AUXERRE.

À l'extrême limite d'Auxerre, à l'ouest du pont Paul Bert qui chevauche l'Yonne, le lycée Fourier accueille chaque année des centaines d'élèves. Mais aujourd'hui, vacances obligent, le grand bâtiment est bien vide. Le parking, aussi. Mathilde et sa mère sont là, et le long voyage du lendemain et ses préparatifs cannibalisent leur discussion. "*Si je suis un peu stressée? Non! J'ai des allergies et je suis fatiguée, c'est tout...*" La jeune adolescente au caractère bien trempé aurait pourtant de quoi être un peu sous pression. Demain, accompagnée de son camarade Éric, elle partira pour le Canada, arbitrer le championnat du monde des établissements français à l'étranger. Une chance unique pour ces deux élèves qui suivent les cours de la section sportive arbitrage du lycée Fourier d'Auxerre, l'un des plus anciens établissements à proposer un tel cursus. Ce voyage représente pour Mathilde et Éric une opportunité unique, qui vient récompenser une année de travail. Car s'il est possible d'être arbitre sans en passer par une telle formation, celle-ci donne à ses élèves les clefs pour revêtir l'uniforme jaune mieux que personne.

Diplôme, Pythagore et échauffourée

Après avoir traversé une immense cour, des couloirs défraîchis et mal éclairés amènent jusqu'à une salle où attendent sagement les sept élèves de la section arbitrage. Avant d'en arriver là, ils ont dû se soumettre à un concours d'entrée très sélectif. Au programme, questionnaire, dissertation, tests physiques et entretien de motivation. Une véritable école, pour une véritable vocation. En arc de cercle autour de leur professeur, ils sont ainsi prêts à expliquer précisément ce qu'ils apprennent ici. Pour Éric, l'arbitrage, "*c'est comme une deuxième famille*". Il faut dire qu'avec un papa et une cousine dans le métier, le jeune homme du Doubs a vite fait son choix. "*J'ai voulu être arbitre dès 10 ans. Quand je regardais des matchs, la seule chose que j'observais, c'était l'arbitre*". Mohamed, lui, a découvert l'arbitrage à travers le water-polo. Mais dans cette discipline, il ne pouvait "*devenir arbitre qu'à partir de 18 ans*". Alors, il s'est tourné vers le football, son "*autre sport*", dans lequel il est possible de diriger une rencontre très tôt, dès 13 ans selon certaines ligues. Mathilde, la seule fille de la section, avoue volontiers s'être orientée vers l'arbitrage pour son côté original. "*Je ne suis pas féministe, hein, mais je ne voulais pas faire comme les autres*", précise-t-elle. Pour ces élèves, l'arbitrage est donc une porte qui s'est ouverte très tôt. Avant d'arriver à Auxerre, tous étaient arbitres dans leurs districts respectifs. Trois d'entres eux étaient même déjà arbitres

"Je ne suis pas féministe, hein, mais je ne voulais pas faire comme les autres" Mathilde



LE PARCOURS DES ARBITRES

Arbitre de district: les jeunes sportifs intéressés peuvent s'inscrire auprès de leur district pour devenir jeunes arbitres. Après un stage théorique et pratique de trois jours, ils peuvent alors commencer à officier sur les terrains du district.

Arbitre de Ligue: les meilleurs arbitres de district peuvent devenir arbitre de Ligue en passant un examen théorique et pratique. Une fois cette épreuve passée, ils pourront officier sur des matchs de Promotion de Ligue, puis de Division d'Honneur régionale et, enfin, en Division d'Honneur.

Arbitre de la Fédération: la Direction nationale de l'arbitrage permet chaque année aux meilleurs arbitres de Ligue de devenir arbitres de la Fédération. Dès lors, ils pourront gravir les échelons, des matchs de CFA jusqu'aux matchs de Ligue 1, les plus prestigieux.

Et le JAF, dans tout ça? Le jeune arbitre de la Fédération peut aussi officier sur de belles rencontres comme celles des Coupes nationales des U15, les demi-finales et finales des championnats nationaux U17 et U19 et enfin sur des matchs de la prestigieuse coupe Gambardella.



En pleine distribution de biscottes



On travaille le hors-jeu, ça peut servir

MON PREMIER CARTON



Chakib:
"J'arbitrais un match de mon ancien club. C'était un tacle deux minutes avant la fin du match, en plus c'était un copain avec qui j'avais joué. Ça m'a fait drôle de lui mettre un carton jaune. Heureusement, il l'a bien pris, on en a parlé après le match."

Mathilde:
"Pour mon tout premier match, j'ai donné un carton rouge. Quatre minutes avant la fin, ils gagnaient 13-0 au moment du carton, et un joueur était énervé alors qu'il avait fait cinq passes décisives et qu'il avait marqué quatre buts. Il se met derrière un joueur qui faisait deux têtes de moins que lui et il lui met une grosse balayette au niveau du genou. En sortant du terrain, il voulait me frapper."



Julien:
"Mon premier carton rouge, c'était pour une faute assez flagrante. C'est un joueur qui avait arrêté le ballon de la main à la place du gardien. Quand j'ai appelé le joueur, je n'avais pas peur, mais je n'étais pas content de devoir l'exclure. Après l'avoir mis, ça m'a libéré dans ma personnalité quelque part. À la fin du match, j'ai mis 2 cartons blancs, ça m'a libéré encore un peu plus."



Théo:
"C'était lors de l'un de mes premiers matchs. J'ai dû donner un carton blanc à un joueur. Il n'a pas apprécié, il m'a insulté. Et je me suis laissé marcher dessus, je ne savais pas comment gérer."

"L'arbitrage, c'est comme une deuxième famille" Éric

de Ligue, dirigeant donc des rencontres le week-end. Tous sont venus au lycée Fourier pour se perfectionner, auprès d'arbitres de haut niveau et viser un prestigieux diplôme: celui de jeune arbitre de la Fédération (JAF). Cette année, deux d'entre eux, Chakib et Théo, tenteront même de décrocher le précieux sésame, à Clairefontaine.

Assis sur l'une des tables, Alexandre Perreau-Niel, arbitre en Ligue 2, prof d'EPS et chargé de la formation, écoute attentivement ses ouailles raconter leur passion. La voix claire et forte, il se permet tout de même quelques interventions, religieusement entendues par les pensionnaires. Et si l'aptitude à l'arbitrage est au cœur de l'admission, le maître des lieux ne badine pas avec un autre élément: "*Ici, si ce ne sont pas des bons élèves scolairement au départ, ils ne tiennent pas la route*", sabre-t-il de sa voix rauque. Soutenu, le rythme du sport étude ne laisse en effet aucun répit à ses pensionnaires. Tous les matins, mathématiques, histoire et géo occupent donc les esprits, l'après-midi étant, lui, réservé aux entraînements physiques. Pour Théo, comme les autres, certains s'avèrent même plus difficiles à avaler que le théorème de Pythagore. "*Mardi, de midi à 14h, on a une grosse séance physique. Personne n'aime vraiment cette séance, mais on est obligés de passer par là pour progresser*", rappelle-t-il. Quand il leur reste un peu d'énergie, les futurs Clément Turpin se retrouvent pour des cours théoriques, où l'on discute lois du jeu et autres spécificités du métier. "*On va leur apprendre à gérer des situations délicates, comme un début d'échauffourée. Est-ce qu'on saute dans le tas? Est-ce qu'on laisse de la distance? On parle à tous les mecs en même temps? À un seul?*" développe Alexandre, avant de rejoindre le terrain d'entraînement.

Carton jaune et carton blanc

Pour voir la marmaille en action, il faut s'écarter des grands murs gris du lycée Fourier. De l'autre côté de la rue, un terrain quelque peu jauni et, derrière, un couloir de gazon. C'est dans ces herbes hautes que les sept arbitres en devenir s'entraînent. Comme l'explique Perreau-Niel, les exercices visent à faire progresser chacun sur ses points faibles: "*Julien, par exemple, est très timide. Alors aller voir quelqu'un et lui dire:* 'Bon maintenant t'arrêtes!', *c'était très dur pour lui au départ.*" Pour mettre à mal leur camarade trop en retrait, les six autres élèves vont user de leurs talents d'acteurs. Pendant que Julien est à l'écart, ils échafaudent une situation de jeu que ce dernier va devoir gérer comme s'il s'agissait d'un fait de match. L'action débute. Deux joueurs, interprétés par Chakib et

"Un arbitre qui siffle un penalty alors qu'il est dans le rond central, il n'est pas crédible" Chakib

Mohamed, s'accrochent. Au sifflet, Julien fait approcher les deux hommes et leur adresse un rappel à l'ordre. Pendant ce temps, l'entraîneur, interprété par Mathilde, est chargé de faire disjoncter l'homme en jaune à coups de petites piques verbales. Julien, droit et fier: "*Madame, ça suffit, laissez-moi faire mon travail. La prochaine fois, vous passez derrière la main courante.*" Autoritaire, Julien fait reprendre le jeu. Mais Mathilde, jamais aussi à l'aise que dans son rôle, persiste. Julien y revient: "*Je vous avais prévenue. Vous passez derrière, coach.*" Exercice terminé. Si la jeune coach gagne sans hésitation le prix d'interprétation, Julien, lui, a droit au débriefing: "*C'était bien! Juste une remarque: lorsque tu lui demandes de sortir, ne lui tourne pas le dos directement. Attends qu'elle sorte vraiment ou retourne sur le terrain en marchant à reculons pour l'avoir à l'œil.*" Si la situation prête à sourire, elle prépare néanmoins à une réalité: celle du terrain, que les arbitres arpentent chaque week-end. Entre joueurs de caractère, coachs protestataires ou public déchaîné, les problèmes ne sont pas rares. Chakib: "*C'était en U15, 2e division. Autant dire que ce n'était pas la Ligue des champions. Pendant tout le match, un parent n'a pas arrêté de commenter tout ce qu'il se passait sur le terrain et l'arbitrage qui va avec. Je crois que je ne me suis jamais fait autant insulter en si peu de temps* (rires). *Vraiment, j'en ai pris pour mon grade. Et après le match, c'est tellement sorti du cadre sportif, que je me suis dit:* 'Si c'est ça, j'arrête.'" Et quand ce n'est pas un parent, c'est la pression qui se fait trop présente: "*Lors de mon premier match U18, j'ai mis un jaune et un blanc* (exclusion temporaire, ndlr) *au même joueur. Et le gars s'est énervé, il a mis une grosse claque à un adversaire. Là, je veux lui mettre un rouge, mais je ressors le blanc. J'ai paniqué, j'étais vraiment pas bien*", raconte Éric dans un sourire gêné.

Être au top physiquement

Pourtant, tous s'accrochent à la même envie: démontrer qu'être arbitre, c'est également être sportif de haut niveau. Pour gravir les échelons, tous devront démontrer que leur physique tient la route. Perreau-Niel, qui en est passé par là pour rallier la Ligue 2, explique: "*L'exercice type, c'est courir 150 mètres, puis marcher pendant 50 mètres. Sur une piste de 400 mètres, pendant dix tours de piste. On fait donc vingt fois l'effort. En test de Ligue, les temps donnés sont de 35 secondes de course et 45 secondes de marche. Pour Clément Turpin, qui part arbitrer le championnat d'Europe U20, c'est 30 secondes de course et 35 secondes de récupération.*" Et Chakib de reprendre: "*C'est important d'être au top physiquement. Il faut être au plus près du jeu et des joueurs. Un arbitre qui siffle un penalty alors qu'il est dans le rond central, il n'est pas crédible.*" Crédibles, les jeunes adolescents de la section Fourier le sont déjà. Le discours clair, une solide expérience dans la poche, tous espèrent rejoindre l'élite de la profession d'ici quelques années. Mohamed n'a de toute façon pas d'autre objectif, malgré les désagréments qui entourent parfois la fonction: "*Les arbitres sont souvent mis en avant quand il y a des polémiques. On est tous passionnés de football, alors on essaye d'analyser quand il y a une erreur, on se demande comment nous, on aurait pu l'éviter. Comme ça, si un jour ça nous arrive, on a déjà quelques réflexes. Mais ils sont arbitres de Ligue 1, donc forcément, ce sont les meilleurs. Notre but, c'est aussi de devenir les meilleurs.*" Et de faire un carton.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RG ET GC

TROIS QUESTIONS À... ALEXANDRE PERREAU-NIEL, ARBITRE DE LIGUE 2

Quel est ton plus beau souvenir en tant qu'arbitre?
J'ai eu la chance d'être quatrième arbitre sur un amical PSG - Barça il y a deux ans. Sur le terrain, il y avait beaucoup de stars, dont tous les champions du monde espagnols. C'était vraiment bien.

Quels sont les inconvénients du métier?
Ne pas être chez soi les week-ends est assez compliqué. Il faut aller préparer le match la veille, et on ne repart que le lendemain du match, ça fait trois jours. Et puis, on a nos métiers à côté. Moi, je suis professeur ici la semaine et arbitre le week-end.

Une chose que l'on ignore à propos des arbitres ?
Un arbitre de haut niveau, c'est comme un joueur de haut niveau. On a les mêmes exigences sur la préparation invisible, le sommeil, l'alimentation, l'hydratation. On ne peut pas faire la fête, boire de l'alcool, tout ça. Moi, je m'entraîne cinq à six fois par semaine, en comptant les matchs. Il y a les séances de récupération, les étirements, des séances de vitesse, d'accélération, d'explosivité. On balaie un peu tout.



De gauche à droite: Coco, Chakib, Julien, Mathilde, Mohamed, Éric et Théo

CENTRE DE FORMATION

BRATISLAVA BOYS

Club historique d'Europe de l'Est, le Slovan Bratislava traverse depuis plusieurs années une crise de résultats sans précédent. Dépourvue de moyens financiers, l'équipe slovaque mise essentiellement sur la formation des jeunes joueurs locaux pour se relancer. TEXTE ET PHOTOS: CHRISTOPHE GLEIZES, À BRATISLAVA




Le stade Pasiensky, un peu décrépi

2 COMPLEXES D'ENTRAÎNEMENT

8 TERRAINS À DISPOSITION, DONT 2 SYNTHÉTIQUES

13 CATÉGORIES D'ÂGE, DE 6 À 19 ANS

20 JOUEURS PAR CATÉGORIE

4 ÉQUIPES FÉMININES

30 ENTRAÎNEURS: UN COACH PRINCIPAL ET UN ASSISTANT PAR ÉQUIPE, EN PLUS DE QUATRE FORMATEURS POUR LES GARDIENS

1 INTERNAT POUR LES JOUEURS QUI N'HABITENT PAS À BRATISLAVA

Situé en périphérie de la capitale Bratislava, à l'ombre de trois tours argentées parallèles, le complexe d'entraînement du Slovan ne respire pas la fraîcheur et la modernité. Caché derrière les arbres, le siège social est un ancien gymnase retapé, où pendent sur les murs les photos souvenirs des plus belles victoires du club, en particulier celle de 1969 contre Barcelone, en finale de la Coupe des coupes (C2). Une époque dorée qui remonte déjà loin. Dehors, à quelques mètres du stade Pasiensky, avec sa piste d'athlétisme et ses tribunes décrépies, s'étendent cinq terrains à la pelouse abîmée, où ferraillent quotidiennement les 260 jeunes du centre de formation du Slovan Bratislava. Le nouvel espoir d'un club à l'arrêt. "*Il y a eu trop d'erreurs commises au niveau du recrutement ces dernières années*", entame Dušan Tittel, l'entraîneur de l'équipe première du Slovan, sourire de fer dans sa chemise trop serrée. "*C'est pourquoi nous voulons redevenir une étape indispensable pour la progression des jeunes joueurs slovaques, avant qu'ils ne partent à l'étranger.*" Ancien défenseur du club dans les années 90, le coach fonde de grandes attentes dans la formation des jeunes joueurs: "*Historiquement, le Slovan est le plus grand pourvoyeur de joueurs en sélection, mais aujourd'hui, nous n'avons qu'un seul international slovaque dans l'effectif. Pour y remédier, nous avons monté il y a huit ans cette académie qui doit nous permettre de progresser. L'objectif, c'est de se qualifier grâce aux jeunes pour la Ligue des champions en 2018.*"

Rêves de Manchester City et Barcelone

Belle perspective, mais le chemin est encore long pour ce club avec peu de moyens financiers, à la recherche de sa gloire passée. Aujourd'hui, il est 14h et c'est le début de l'entraînement pour les U11, occupés à faire des petits *toros* sous le regard vigilant de leur coach, Eduard Vilčinský. "*Notre idée principale, c'est de leur apprendre à jouer un football agréable, en résistant à la pression adverse. On veut leur apprendre à être créatif. J'insiste beaucoup sur l'aspect technique, les passes, les contrôles, les dribbles. Je ne veux pas voir de longs dégagements devant*", commente le boss d'une voix convaincue, entre deux encouragements: "*Ici, au Slovan, on veut gagner, mais à notre façon.*" Entre deux slaloms ou exercices face au but, le jeune Peter, qui vient d'un petit village à 14 kilomètres, explique plus en profondeur ses motivations: "*J'aime beaucoup l'entraînement, les exercices sont bons et diversifiés. On s'exerce tous les jours à améliorer notre maîtrise du ballon.*"
De là à s'imaginer un avenir doré au Slovan, il y a un pas que le jeune défenseur n'ose pas franchir: "*J'aimerais surtout être pro à Manchester City parce qu'ils ont beaucoup d'argent.*" Son coéquipier Juraj, qui joue milieu de terrain, s'imagine aussi très loin de Bratislava: "*Je suis fan de Neymar et Toni*


Cet ancien gymnase accueille les locaux et l'administration du club

"Nous avons monté il y a huit ans cette académie qui doit nous permettre de progresser. L'objectif, c'est de se qualifier grâce aux jeunes pour la Ligue des champions en 2018."

Dušan Tittel, coach du Slovan Bratislava.



Pas mal, mais on attend encore la Ligue des Champions...

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

Marek Hamšík (meneur de jeu de Naples)

Róbert Vittek (meilleur buteur de la sélection slovaque et ancien attaquant de Lille)

Peter Dubovský (ancien joueur du Real Madrid)

Róbert Mak (milieu offensif du PAOK Salonique)

Miloš Glonek (défenseur passé par Caen et Ancona)

Dušan Tittel (ancien défenseur de Nîmes, élu trois fois meilleur joueur slovaque)

Alexander Vencel (ancien gardien de Strasbourg et du Havre)

"On veut leur apprendre à être créatif. J'insiste beaucoup sur l'aspect technique, les passes, les contrôles, les dribbles. Je ne veux pas voir de longs dégagements devant." Eduard Vilcinský, coach des U11.



Une belle paire d'attaquants

Kroos, donc si je peux, ça serait plutôt Barcelone." Dur à entendre pour les coachs, qui font la grimace à côté. C'est le principal problème du club: les jeunes talents ne rêvent que de l'étranger. "*Je ne suis pas très optimiste, plutôt réaliste, et c'est difficile de trouver des raisons d'espérer*", commente, l'air dépité, Ondrej Krištofík, le responsable du centre de formation, en les écoutant balancer ces énormités: "*Notre pays est pauvre et je ne pense pas que notre situation va grandement s'améliorer dans les vingt prochaines années.*"

Hamšík, le modèle à suivre

Le regard triste, l'ancien international tchécoslovaque aime manier l'ironie. "*À mon époque, 70% des joueurs formés au club finissaient par jouer pour l'équipe première. Aujourd'hui, c'est l'inverse*", témoigne-t-il, en montrant le maillot encadré de Peter Dubovský, l'ancienne star du club passé au Real Madrid, au-dessus de son bureau. "*Mais bon, je ne ferais pas ce job si je ne pensais pas pouvoir trouver un jour un autre Marek Hamšík.*" Le milieu offensif du Napoli reste en effet la dernière pépite formée par le Slovan, où il n'aura joué que six matchs avant de s'envoler pour l'Italie. Difficile de retenir les jeunes joueurs en Slovaquie, même si la formation peut aussi être intéressante d'un point de vue financier, à condition de vendre de manière répétée.

Du coup, Ondrej se renseigne: "*J'ai fait un stage à l'INF Clairefontaine. On essaie de s'inspirer des méthodes de pays comme la France, l'Espagne ou l'Allemagne. Nous tirons le meilleur de chaque pays pour essayer de créer notre propre méthodologie, mais c'est compliqué et ça prend du temps.*" D'autant plus que le club, actuellement en pleine crise, a pris pas mal de retard ces dernières années. Les équipes de jeunes n'ont d'ailleurs remporté que deux championnats nationaux l'année dernière, sur 13 catégories. "*Nous commençons à peine à travailler comme il faut. À mon avis, les résultats commenceront à se montrer dans cinq ou six ans.*"

"Redevenir les meilleurs en Slovaquie"

Si le club prend le parti de se concentrer sur la jeunesse, il n'en reste pas moins qu'avec ses cinq millions d'habitants, la Slovaquie offre des ressources limitées en talents. "*Le problème, c'est que le gouverne-*



“Pour nous, c’est difficile de trouver de nouveaux joueurs, d’autant plus que les jeunes préfèrent souvent le hockey sur glace, qui est presque le sport national.” Eduard Vilcinský, coach des U11.

TROIS QUESTIONS À... RÓBERT VITTEK

Joueur du Slovan Bratislava de 1999 à 2003, et depuis 2013.

Quels souvenirs gardes-tu du centre?
J'y suis passé de 7 à 16 ans. Chaque année, il y avait un coach différent pour chaque catégorie. La philosophie de jeu et les méthodes changeaient selon les entraîneurs, donc j'ai gardé le meilleur de chaque coach. Certains valorisaient un jeu très offensif en 4-3-3, avec beaucoup de pressing, d'autres préféraient des systèmes plus défensifs. Cette diversité dans l'enseignement m'a permis d'être complet.

Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui…
Oui, beaucoup d'anciens joueurs sont revenus au club et ils ont commencé à élaborer un programme de formation plus cohérent. On essaie d'imiter Barcelone, avec nos faibles moyens. On forme les joueurs sur la durée, en les habituant à un même style de jeu. C'est intelligent, je pense que cela va payer dans le futur, même si le manque d'équipement et de matériel force pas mal de jeunes à s'exiler dans des pays étrangers.

Que faisais-tu de tes journées à l'époque?
Je passais pas mal de temps à regarder l'équipe première s'entraîner. Cela me motivait beaucoup. Quand j'étais jeune, il y avait Dubovský qui venait de rentrer du Real Madrid, c'était mon joueur préféré, il m'a beaucoup inspiré. Après l'entraînement, j'allais les regarder jouer pendant des heures, en me jurant qu'un jour, moi aussi, je ferais partie de l'équipe première. Et j'ai réussi!

ment n'encourage pas vraiment la pratique du football, et du sport en général. À l'école, l'heure d'éducation physique est presque facultative”, se plaint Eduard, en disposant les plots d'entraînement. “*Pour nous, c'est difficile de trouver de nouveaux joueurs, d'autant plus que les jeunes préfèrent souvent le hockey sur glace, qui est presque le sport national.*” Face à ce constat, la mission des éducateurs est très simple: il s'agit de promouvoir le ballon rond dans le pays, à n'importe quel prix. “*On fait beaucoup de tournois de jeunes dans la région ou à l'étranger, mais on ne cherche pas forcément à gagner, on veut seulement que nos joueurs progressent et prennent du plaisir*”, détaille Eduard, ambitieux, mais pas obsédé par la victoire. “*On veut redonner aux jeunes Slovaques l'envie de rejouer au football, c'est très important.*” Ainsi, un moyen efficace de fidéliser les footballeurs en herbe et d'assurer le futur reste encore de les initier dès le plus jeune âge. C'est la mission d’Ivan Hidricka, l'entraîneur des moins de six ans du club, qui prend plaisir à amuser les petits qui gambadent sur la pelouse de manière désordonnée. “*Ils sont très mignons, mais ils ne sont pas très concentrés*”, rigole-t-il d'un œil tendre. “*Il suffit qu'un papillon passe sur le terrain et ça devient n'importe quoi.*” Tandis que le soleil s'efface dans le ciel nuageux de Bratislava, c'est l'heure pour les joueurs de remballer leurs affaires, après un détour par le vestiaire. Les locaux retournent chez leurs parents, tandis que les internes prennent la direction de l'internat, où près de quarante lits sont à disposition. Demain, il y a compétition. “*L'adversité est plutôt faible. On n'a que quatre ou cinq matchs difficiles par saison*”, dédramatise Ondrej Krištofík, l'air maussade, avant de s'éloigner à l'horizon. “*Mais bon, on va déjà essayer de redevenir les meilleurs en Slovaquie, et après on verra.*”

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE GLEIZES


Ici, on relance à la main

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

ÉTOILE ROUGE PARTIZAN DE BELGRADE

Belgrade



Les Serbes ont le sang chaud, encore plus quand il s'agit de football et du derby de Belgrade entre l'Étoile rouge et le Partizan. Rouge et Noir contre Noir et Blanc, "*Héros*" contre "*Fossoyeurs*", plongée dans un duel sulfureux. PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Barcelone-Real, Celtic-Rangers, Benfica-Porto, Lazio-Roma... Le Vieux Continent est richement fourni en rivalités passionnées. Mais la plus intense ne se trouve pas forcément dans le plus prestigieux des championnats. Oui, en Serbie, l'Étoile rouge et le Partizan, les deux clubs de Belgrade, se disputent l'hégémonie nationale via le *Večiti Derbi* - derby éternel - depuis 1945, année de leur fondation respective. Jusqu'à l'éclatement de la Yougoslavie en 1992, les deux mastodontes serbes formaient un *Big Four* national avec leurs homologues croates du Dinamo Zagreb et de l'Hajduk Split. Mais depuis que la Serbie est un État à part entière, Étoile rouge et Partizan ont assis une domination sans partage sur le pays. C'est simple: depuis 1992, ils ont accaparé tous les titres de champion hormis celui de 1998, remporté par Obilić. Clubs les plus populaires de Serbie, l'Étoile rouge et le Partizan ont connu leurs heures de gloire européennes - victoire en Coupe des clubs champions 1991 pour les premiers, finale de l'édition 1966 pour les seconds -, mais aussi leurs heures sombres pendant la guerre. "*Les premiers à partir se battre, c'étaient les membres de groupes ultras*", se souvient l'artiste franco-serbe Vuk Vidor, supporter de l'Étoile rouge. Car la rivalité sportive Étoile rouge-Partizan n'est que la partie émergée de l'iceberg: entre les Rouge et Blanc et leurs rivaux noir et blanc, le plus gros combat se joue entre les supporters, rivaux dans le stade par la qualité de leurs tifos, mais parfois aussi pour le pire à travers la violence de leurs membres les plus ardents...

LES DELIJE CONTRE LES GROBARI

Les supporters de l'Étoile rouge répondent au nom de "*Delije*", ce qui peut signifier "*héros*" ou "*jeunes hommes braves*". Structurés à la fin des années 90 autour de plusieurs puissants groupes d'ultras, ils font partie des supporters les plus actifs et créatifs du continent, comme leurs rivaux du Partizan, les "*Gribari*" ("*fossoyeurs*"). Ces derniers sont montés en puissance dans les années 70 en profitant de l'épopée européenne du Partizan en 1966. Mais ces deux franges de supporters ennemis se sont également illustrées pour leurs liens étroits avec les factions paramilitaires au début de la guerre des Balkans, et encore aujourd'hui avec certains partis politiques d'extrême droite.



MARAKANA

Depuis 1963, l'Étoile rouge joue dans le plus grand stade du pays: le stade Rajko Mitic, plus communément appelé "*Marakana*" en référence à l'écrin brésilien (Maracana). Afin de satisfaire les exigences sécuritaires de l'UEFA, l'enceinte peut officiellement accueillir 55 000 personnes à chaque match, mais dans ses heures de gloire, plus de 100 000 personnes s'y entassaient pour les grosses affiches. En face, le Partizan fait office de parent pauvre avec son stade de 32 000 places. Ce qui n'empêche pas les *Grobari* d'y insuffler des ambiances de folie.

L'ÉTOILE ROUGE REINE DE L'EUROPE EN 1991

Sur la scène nationale, la rivalité est acharnée: l'Étoile rouge facture 26 championnats et 24 coupes, quand le Partizan culmine lui aussi à 26 championnats, mais "*seulement*" 12 coupes. Depuis 1992 néanmoins, ce sont les Noir et Blanc qui ont su tirer leur épingle du jeu en remportant 7 des 10 derniers titres. Mais à l'échelle internationale, l'Étoile rouge risque de prédominer encore longtemps grâce à sa victoire contre Marseille en finale de C1 1991, confortée par une victoire en Coupe intercontinentale la même année, quand le Partizan doit se contenter des souvenirs de la finale de 1966, perdue contre le Real Madrid.

Sinisa Mihajlovic

PASSAGE OBLIGATOIRE

L'Étoile rouge et le Partizan restent deux étapes quasi incontournables pour les meilleurs joueurs de Serbie. Si l'attaquant Dragan Džajic est la grande figure des années 60-70 pour les Rouge et Blanc - finaliste de l'Euro 68 avec la Yougoslavie -, son alter ego au Partizan s'appelle Milan Galic, finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1966, mais également finaliste de l'Euro et vainqueur des Jeux olympiques en 1960. La plus belle génération de joueurs appartient néanmoins à l'Étoile rouge, qui a vu éclore Dragan "*Pixie*" Stojkovic (ex-OM), mais surtout les champions d'Europe 1991 (Savicevic, Mihajlovic, Pancev...). Aujourd'hui, petit avantage au Partizan qui a récemment sorti Adem Ljajic (AS Roma) et Lazar Markovic (Liverpool).

Adem Ljajic

Milan Galic

ILS ONT JOUÉ POUR LES DEUX CLUBS

En 2003, alors qu'il venait de signer à Paris en provenance de l'Étoile rouge, le milieu de terrain Branko Boškovic avait affirmé qu'aucun joueur ne pouvait évoluer dans les deux grands clubs de Belgrade dans sa carrière. Même si cela paraît risqué au vu de l'animosité entre les ultras des deux entités, ils sont pourtant quelques-uns à en avoir eu l'audace. Parmi eux, Milko Djurovski, 14 derbys éternels entre 1980 et 1990, huit avec l'Étoile rouge, six avec le Partizan, mais aussi Goran Milojevic, sept derbys disputés dans chaque camp entre 1982 et 1990. Le dernier grand exemple de transfuge: Nemanja Matic, passé dans les équipes de jeunes des deux clubs avant de venir briller à Benfica, puis Chelsea.

Goran Milojevic

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1953-54

Le Partizan inflige la plus lourde défaite de son histoire à l'Étoile rouge: un revers 7-1 dont on parle encore aujourd'hui à Belgrade.

1991-92

Un match nul 0-0, à l'ombre de la guerre des Balkans. Dans les tribunes, le chef paramilitaire Arkan, leader de la milice des Tigres, était venu recevoir l'ovation des ultras des deux camps, symbolisant l'instrumentalisation du football dans un pays en plein conflit.



2012-13

À trois journées de la fin, le Partizan, leader, compte deux points d'avance sur l'Étoile rouge. Confrontation directe. 0-0 jusqu'à la 90e minute, lorsque Jojic ouvre le score pour le Partizan. Quasiment le but du titre pour le Partizan, sacré une semaine plus tard.



La fête dans les vestiaires, avec Fred Déhu, Guillaume Warmuz et l'inoubliable Cyril Magnier

L'ÉPOPÉE

RC LENS 1997-1998, DE L'OR EN BARRE

Dans le Pas-de-Calais, l'été 1998 est resté comme celui de tous les bonheurs. Quelques mois avant la victoire de la France en Coupe du monde, le RC Lens, au bout d'une formidable aventure, est parvenu à décrocher le seul titre de champion de France de son histoire. Pour la plus grande fierté de toute une région.

PAR PAUL PIQUARD ET RAPHAEL GAFTARNIK. PHOTOS: ICON SPORT

Il est plus d'une heure du matin lorsque l'avion des Lensois se pose à l'aéroport de Lille-Lesquin. Les bras chargés d'un titre de champion de France décroché grâce à un nul contre Auxerre (1-1), les partenaires de Frédéric Déhu pénètrent dans le hall. Qui, malgré l'horaire, affiche salle comble: "*Il y avait 5-6 000 supporters qui nous attendaient et qui nous ont escortés avec leurs voitures jusqu'au stade. Quand vous arrivez la nuit dans Lens et que vous avez l'impression d'être entre midi et 14h tellement il y a de monde dans les rues... Ça marque les esprits.*" À l'arrivée à Bollaert, ils sont même plus de 30 000 à accueillir les héros sang et or dans leur enceinte. Pour communier, encore, et rendre hommage à la saison historique des leurs.

Challenger sérieux et gros poissons

À l'époque, le RC Lens revient pourtant de loin. La saison précédant le sacre, le club flirte avec la relégation avant de finalement s'en sortir à la faveur de bons résultats dans la dernière ligne droite. Conscient qu'un changement est nécessaire, Gervais Martel installe sur le banc Daniel Leclercq, jusqu'alors membre de l'encadrement lensois, mais vierge de toute expérience d'entraîneur au plus haut niveau. D'entrée, le style du nouveau maître des lieux détonne: "*Au début de la saison, le président avait fait un discours en disant qu'une qualification en Coupe de l'UEFA serait très bien. Le coach attend que le président parte, et nous dit:* 'Voilà un discours auquel je ne peux pas adhérer. Tous les joueurs qui sont ici, je les ai choisis, j'ai confiance en mon groupe. Moi, je veux être champion'", se remémorent Wagneau Eloi et ses cheveux décolorés. "*Avec Tony* (Vairelles, ndlr), *on s'est regardés et s'est dit:* 'Voilà un illuminé, il commence sa carrière et il s'enflamme!'" Si l'attaquant lensois en rigole aujourd'hui, c'est que les ambitions de Leclerq ne tardent pas à trouver écho dans les performances de l'équipe.

Lens s'affirme comme un challenger sérieux pour les places d'honneur et fait tomber quelques gros poissons, bien aidé par son avant-centre monténégrin, Anton Drobnjak: "*Quand on est partis à Marseille, la semaine précédant le match, Courbis* (alors entraîneur de l'OM, ndlr) *avait dit à un journaliste un truc du genre:* 'Drobnjak, je ne connais pas. Il a les pieds carrés, ce n'est pas un footballeur.' *Le coach a repris l'article dans le vestiaire, et Drobnjak a mis trois buts! Cela avait galvanisé le groupe*", détaille Eloi. Surtout qu'au-delà des résultats, Lens développe un jeu chatoyant et porté vers l'attaque. Une révolution pour

une équipe réputée défensive auparavant. “*Leclercq nous disait:* ‘Moi, je veux gagner des matchs. Et pour gagner des matchs, il faut aller de l’avant, il faut prendre des risques, proposer des courses’”, rapporte Mickaël Debève, milieu de terrain de l’armada sang et or, avant que Wagneau Eloi n’ose la référence: “*On avait un système très simple, un 4-3-3 avec des joueurs polyvalents. Alors il ne faut pas comparer ce qui n’est pas comparable, mais dans notre secteur offensif, on avait des joueurs qui étaient tous très polyvalents, un peu comme ce que propose le Barça aujourd’hui.*”


Le druide Daniel Leclercq

Tony Vairelles

Une benne tirée par un tracteur

En raison de contre-performances contre des écuries moins huppées, les “*Blaugrana du Pas-de-Calais*” ne pointent néanmoins qu’à la 5e place du classement à la mi-saison. Mais avec cinq points de retard sur le FC Metz, leader, le rêve de Daniel Leclercq est loin d’être inatteignable: “*À la moitié du championnat, on est dans le vestiaire avant un entraînement, et il nous demande si on se sent capables d’aller chercher le titre,* raconte Mickaël Debève. *J’étais le premier à répondre, je dis oui. Derrière, Frédéric Déhu dit oui aussi, et tous les autres joueurs ont suivi. On sentait qu’on avait le potentiel.*” Porté par le discours, le RC Lens bénéficie en outre d’une cohésion de groupe dont Déhu n’a rien oublié: “*On avait pris pour principe que chaque mois, un joueur devait organiser un dîner pour l’ensemble de l’effectif, femmes et enfants compris. On a même passé le jour de l’an ensemble! Tous ces moments partagés, ça soude.*” Dès lors, les Sang et Or s’affirment comme une machine à gagner. Sur les 12 derniers matchs de la saison, Lens ne perd qu’une fois, l’emporte à dix reprises et termine sa folle chevauchée sur un nul contre Auxerre, suffisant pour conserver son avance sur Metz. Metz, un rival tenace, uniquement battu à la seule différence de but, et dont le terrain aura été le lieu du déclic selon Debève: “*La clé du championnat, c’est lorsqu’on va chez eux à la 30e journée. Ils sont devant nous, il faut gagner, et encore une fois, avec cette force, on s’est dit:* ‘On prend la première place, on va être champions.’” Et de fait, Lens gagne 2-0, et passe devant Metz pour la première fois. Pour ne plus jamais quitter le fauteuil de leader.

“À la mi-championnat, on est dans le vestiaire, et Leclerq nous demande si on se sent capables d’aller chercher le titre. Je réponds oui. Derrière, Fred Déhu dit oui aussi. Tous les autres joueurs ont suivi. On sentait qu’on avait le potentiel.”

Mickaël Debève, milieu de terrain du RC Lens de 1994 et 1999

Sorti vainqueur au milieu de la foule de prétendants au sacre, le RC Lens n’a plus qu’à savourer. Et partager. Soutien indéfectible durant toute la saison, le public lensois est en effet ivre de joie à l’idée de retrouver le champion: “*Il y a une scène apocalyptique. C’est le matin, boulevard Basly à Lens. Des supporters traînent, certains dorment par terre, c’est fabuleux! On ne pourrait plus le voir aujourd’hui, d’avoir des supporters endormis sur les trottoirs à 7h du matin!*” s’émoustille Debève en rouvrant la boîte à souvenirs. La parade dans les rues de la ville du lendemain sera tout aussi folklorique. Calés dans une benne tirée par un tracteur dont Gervais Martel a pris le volant, les joueurs vont fendre la foule, comme s’en souvient encore Déhu: “*C’était symbolique. On est dans une région où, économiquement, ce n’est pas facile. Les gens se privent de beaucoup de choses pour assister aux matchs, et quelque part, c’était une grande récompense pour eux. Et puis, c’était à notre image, celle d’un club familial et simple. On n’allait pas défiler dans des cabriolets.*” Pas le genre de la maison. À Lens, la star, c’est le club. Surtout lors de cet été magique de 1998.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RG ET PP



JOUEUR DE LÉGENDE

Paul Gascoigne

Il aurait pu devenir le plus grand footballeur anglais de tous les temps, mais Paul Gascoigne n'a exploité qu'une infime partie de son talent, gaspillant le reste dans l'alcool et les substances illicites. PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC



La fiche

PAUL JOHN GASCOIGNE

Né le 27 mai 1967 à Gateshead (Angleterre)
1m77

Milieu de terrain
International anglais, 57 sélections, 10 buts

Parcours pro
1985-1988 Newcastle United (Angleterre)
1988-1992 Tottenham Hotspur (Angleterre)
1992-1995 Lazio (Italie)
1995-1998 Glasgow Rangers (Écosse)
1998-2000 Middlesbrough (Angleterre)
2000-2002 Everton (Angleterre)
2002 Burnley (Angleterre)
2003 Gansu Tianma (Chine)
2004 Boston United (États-Unis)

Palmarès
1 FA Cup (1991)
avec Tottenham
1 Coupe d'Écosse (1996)
avec les Glasgow Rangers
1 Coupe de la Ligue d'Écosse (1997)
avec les Glasgow Rangers
Champion d'Écosse (1996 et 1997)
avec les Glasgow Rangers

DOCTEUR GASCOIGNE ET MISTER GAZZA

À l'évocation du nom de Paul Gascoigne, aucun Anglais ne peut rester insensible. Car Gascoigne, c'est LE joueur qui a marqué le football des années 80 et 90 outre-Manche. Puissant, technique et vif, Gascoigne a fait tourner la tête aux Anglais, adversaires comme supporters. Véritable légende à Newcastle et à Tottenham, Gascoigne marquait peu, mais ne plantait que des buts décisifs. En 1991, il porte à bout de bras l'équipe des *Spurs* jusqu'à Wembley, où il remporte la FA Cup face à Nottingham Forest. Entre 1992 et 1995, il devient l'idole des supporters de la Lazio puis, entre 1995 et 1998, de ceux des Glasgow Rangers. En Écosse, il réalise deux doublés consécutifs avant de revenir jouer en Angleterre. Seulement voilà, Paul avait un jumeau maléfique: Gazza. Un homme amoureux de la fête, de l'alcool et des frasques en tout genre. Un double qui l'a précipité à sa perte. Un gâchis inestimable pour le foot anglais.

SON MATCH RÉFÉRENCE

RFA-Angleterre, mercredi 4 juillet 1990

Coupe du monde 1990. Paul Gascoigne est au sommet de son art. Le mercredi 4 juillet 1990, l'Angleterre affronte la RFA (ancienne Allemagne de l'Ouest) en demi-finale. Après l'ouverture du score d'Andreas Brehme, Gary Lineker égalise et envoie les deux équipes en prolongation. Gascoigne offre aux spectateurs un récital parfait, jusqu'à la 99e minute. Après avoir trop poussé son ballon, il tacle son adversaire. L'arbitre sort alors un carton jaune, privant Gascoigne d'une éventuelle finale rêvée. *"J'ai regardé la foule, j'ai regardé Lineker, et je n'ai pas pu retenir mes larmes. À ce moment, je voulais être seul. J'étais dévasté"*, écrira-t-il dans sa biographie. Les larmes de Gascoigne font encore aujourd'hui partie des moments les plus émouvants du football anglais.



5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Angleterre/Écosse (2-0), 15 juin 1996. Lors de l'Euro 1996 en Angleterre, Gascoigne a de beaux restes et gratifie le public d'un chef-d'œuvre: coup du sombrero et énorme reprise de volée. Le football samba.
2. Glasgow Rangers/Aberdeen (3-1), 28 avril 1996. Face à Aberdeen, après un premier but splendide, Gascoigne effectue une course de 50 mètres, résiste au retour de deux défenseurs et s'offre un doublé. Et même un triplé, synonyme de titre de champion pour les Rangers.
3. Newcastle/Crystal Palace (1-0), 9 janvier 1988. On dit de ce but que c'est *"l'un des plus beaux jamais marqués à Saint James' Park"*. Gazza récupère le cuir au milieu du terrain, avance et envoie un missile des 30 mètres dans la lucarne du gardien adverse. Propre.
4. Lazio/Roma (1-1), 29 novembre 1992. Derby romain. Après l'ouverture du score de Giuseppe Giannini, Gascoigne reprend de la tête un coup franc de Signori et marque son premier but pour les *Biancocelesti*. À la 89e minute du derby, donc. Pas mal.
5. Tottenham/Arsenal (3-1), 14 avril 1991. Un autre derby, en FA Cup. Sur un coup franc plein axe aux 30 mètres, il envoie un pétard dans la lucarne gauche du gardien. Quelques semaines plus tard, Tottenham remportera la compétition.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 1993, alors qu'il évolue à la Lazio, Paul Gascoigne reçoit une amende de 9 000 livres (12 000 euros) après avoir roté dans le micro d'un journaliste venu lui poser une question sur le fait qu'il ne disputerait pas un match contre la Juventus. Humour.
2. Quand il débutait sa formation à Newcastle, Paul devait cirer les chaussures de Kevin Keegan, légende du club. Un soir, il emporte les crampons de Keegan chez lui, pour les montrer à ses potes. Seulement, en retournant au club, il les oublie dans le métro. Et ne les a jamais retrouvés.
3. Alors qu'il évolue à Middlesbrough, en 1999, Gazza perd un pari avec ses coéquipiers. Son gage? Aller commander son repas à la cantine en ne portant que ses chaussettes.



MA VIE D'AVANT
ÉRIC ROY





Avant d'intervenir sur les plateaux de beIN Sport pour causer Ligue 1, Éric Roy était un joueur de football. Nice, l'OL, l'OM, puis l'étranger: Éric avait l'âme aventurière.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR / PANINI

À quelques détails près, Éric Roy pourrait aujourd'hui commenter Roland-Garros sur France 2. Pourquoi? Parce qu'avant de devenir footballeur, le garçon était plutôt attiré par la petite balle jaune. "*Quand j'étais en terminale, je jouais au tennis en club, au Parc Impérial. C'est quand même l'endroit d'où sont sortis Yannick Noah, Henri Leconte, Guy Forget… Y avait un gros niveau! Mon idole en tennis, c'était Björn Borg*", assure-t-il. Mais un tournoi de foot organisé à Nice va chambouler ses plans. "*Je jouais aussi au foot, au Cavigal. J'étais en junior, et le Stade du Ray organisait chaque année un grand tournoi d'été, avec l'OGC Nice et des clubs étrangers comme Liverpool ou Fluminense. On avait battu Nice, et j'ai été repéré par leur recruteur, Pierre Alonzo.*" Fils de l'ancien international Serge Roy, Éric se retrouve donc à Nice, et fait ses débuts en Ligue 1 le 26 novembre 1988. Mais c'est bien à Lyon et Marseille que ce milieu de terrain longiligne connaîtra ses plus belles années. Surtout à l'OM, d'ailleurs. "*Mon plus beau souvenir, c'est Marseille-Montpellier en 1998. À la mi-temps, on perd 4-0. 10 000 supporters décident de quitter le stade, dégoûtés. Puis en deuxième période, on remonte le score progressivement. Je marque le but du 4-4, puis on finit par gagner 5-4! Les supporters restés ne l'ont pas regretté…*" Il fera ensuite quelques piges en Angleterre et en Espagne, avant de finir à Nice, là où tout avait commencé. Son seul regret? "*J'aurais aimé jouer dans le Calcio. Dans les années 90, c'était clairement le meilleur championnat, j'avais même eu des propositions de la Sampdoria et de la Fiorentina.*" Au terme de sa carrière de joueur, Roy se lance dans celle d'entraîneur. Mais son expérience sur le banc de Nice entre 2010 et 2011 sera la seule. L'appel du costard et du micro violet était trop fort.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD

"Mon idole en tennis, c'était Björn Borg"

CLUB OUBLIÉ
CF EXTREMADURA

Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le CF Extremadura, ancien club de Liga aujourd'hui dissous.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: DR



Juin 2015. Rafa Benítez devient l'entraîneur du Real Madrid, l'un des plus grands clubs au monde. Juin 1998. Dix-sept ans auparavant, le même Benítez est à la tête d'une petite équipe au maillot rouge et bleu, qui valide sa montée en Liga: le CF Extremadura. C'est le premier exploit dans la carrière du jeune coach et la deuxième apparition dans l'élite de ce club de la commune d'Almendralejo, peuplée d'à peine 35 000 habitants. La saison suivante, en 1998/99, toujours avec Benítez sur le banc, Extremadura va ainsi s'offrir quelques soirées d'ivresse. Comme cette victoire 1-0 face au FC Valence de Claudio Ranieri, ou ce succès 1-0 face au RCD Majorque, alors leader du championnat. À l'avant-dernière journée, le club est même en bonne position pour assurer son maintien, mais la dernière journée est terrible: Extremadura concède le nul 2-2 contre Villarreal, tandis qu'Alavès s'impose face à la Real Sociedad et renvoie ainsi le club de Benítez en deuxième division. Un final dramatique, qui va coïncider avec le début d'une longue descente aux enfers. En 2002, le club est relégué en D3. Et en 2007, après avoir erré pendant plusieurs années dans le ventre mou de la troisième division, Extremadura perd un barrage contre l'UD Pájara Playas (3-0, 1-1) et est rétrogradé en D4. Pire encore: à cause de graves soucis financiers, les *Extremeños* chutent même directement en Ligue régionale, soit le cinquième échelon national. L'agonie prend fin en 2010: le président Pedro Nieto démissionne et, sans le moindre sou en poche, le club fait faillite et disparaît définitivement. Sûr que Benítez aura une petite pensée pour son ancien club au moment de disputer son premier match à la tête du grand Real.

MAILLOTS ET LÉGENDES

LES MATELASSIERS EN ROUGE ET BLANC

Parce qu'il porte en lui une part de l'histoire de chaque club, le maillot de foot est le signe de reconnaissance des supporters à travers le monde. Ce mois-ci, focus sur le célèbre maillot rayé rouge et blanc de l'Atlético Madrid. PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE PLUS BEAU MAILLOT

Bien que les maillots de l'Atlético aient très peu varié au fil des années, le maillot de la saison 1950-1951 est sans aucun doute le plus beau puisqu'il représente à merveille l'âge d'or du club. Cette année-là, les *Colchoneros* remportent la Liga pour la deuxième année consécutive. À cette époque, l'Atlético est clairement le club fort de la capitale espagnole, loin devant le Real Madrid, qui termine la saison à la neuvième place. Avec un maillot rayé rouge et blanc à col sans sponsor, fermé par trois petits boutons blancs, les *Rojiblancos* se permettent même d'exploser leurs rivaux *merengues* à deux reprises: 6-3 à l'extérieur, puis 4-0 à domicile. Les joueurs de l'Atléti vont même asseoir un peu plus leur contrôle de Madrid en battant le Real à deux reprises en finale de la Coupe du Roi, en 1960 et 1961.



LE MAILLOT DU CENTENAIRE

Durant la saison 2003-2004, l'Atlético Madrid demande à Nike, son fournisseur officiel, d'éditer un maillot pour célébrer le centième anniversaire du club. Le blason du club, brodé au milieu du maillot sur d'épaisses rayures rouges et blanches, est alors accompagné d'un ruban dans lequel apparaissent les chiffres *"1903 - 2003"*. Le 26 avril, le club organise une fête exceptionnelle dans Madrid et demande à ses supporters de déployer le plus grand drapeau du monde, de la fontaine Neptune jusqu'au Vicente-Calderón, l'enceinte des *Colchoneros*. Malheureusement, cette belle célébration n'empêche pas l'Atlético de réaliser une saison médiocre. Les *Rojiblancos* terminent septièmes de la Liga. À trop invoquer le passé et l'histoire des matelassiers, les joueurs de l'Atléti se sont fait endormir.

LE PETIT COURS D'HISTOIRE

En 1903, trois étudiants de l'école des ingénieurs des mines, à Madrid, fondent l'Atlético Madrid, un club censé ressembler à celui qu'ils supportaient étant plus jeunes: l'Athletic Bilbao. La toute première tenue des joueurs de l'Atlético Madrid était exactement la même que celle que portaient les joueurs des Blackburn Rovers: maillot bleu et blanc, short bleu et chaussettes noires. En 1911, Juanito Elorduy, membre du conseil d'administration du club, voyage en Angleterre pour acheter des maillots aux Rovers. Mais comme il n'en trouve pas suffisamment, il se rabat sur la tenue des joueurs de Southampton, qui arborent un maillot rayé verticalement de rouge et de blanc. Or, comme à cette époque, les matelas espagnols étaient fabriqués avec un tissu rouge et blanc, les joueurs de l'Atlético Madrid furent surnommés les *Colchoneros* (*"les matelassiers"*).









SENS, DESSUS DESSOUS



Parce que le football ne vaut pas que pour ses stars. Parce que le football est également une affaire de petites contrées et de rencontres de dimanche en campagne. Parce que le football, avant d'être professionnel, est avant tout un divertissement d'amateurs, coup de projecteurs sur les divisions inférieures. Avec une finale de championnat entre Sens et Quetigny, en Division d'Honneur, région Bourgogne.

PAR RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: MAXIMILIEN GROLIER

Les abords du terrain d'entraînement du FC Sens sont clairsemés. Derrière les fines barrières blanches, armés d'un pique-nique ou d'une simple cigarette, quelques badauds assistent à la rencontre des U17 du club face au Stade auxerrois: "*Profite de l'espace! C'est le boulevard Voltaire, là!*" répète l'un des spectateurs, bob blanc vissé sur la tête et mine réjouie par ce trait d'esprit. Si les six buts inscrits provoquent de discrètes réactions, l'attention, elle, est ailleurs. Autour du parking situé juste derrière, gros musclés, officiels en chasubles jaunes et policiers municipaux offrent en effet un ballet sécuritaire inédit dans le complexe sportif de la ville. Dominique Paquis, président du FC Sens, explique: "*On n'a pas voulu de tout ça, mais la Ligue a estimé que c'était nécessaire pour ce match à enjeu.*" Ce match, c'est une finale pour l'équipe première du club. Deuxièmes du classement de DH Bourgogne, les joueurs de Jean-Louis Granié accueillent Quetigny, le leader, lors de l'ultime journée. Avec comme seul objectif de l'emporter pour rattraper leur point de retard et souffler la place d'accession en CFA2 (équivalent de la 5e division) à l'adversaire du jour. De quoi tendre les esprits et chauffer les supporters qui débarquent peu à peu dans les tribunes.

Un boulanger, un boucher, un prof et un paysan

Il est 14h à la buvette du stade Fernand-Sastre. Une heure avant le coup d'envoi, les merguez grillent déjà sur les plaques. 3,50 euros pour une formule avec frites, l'affaire regroupe les estomacs et nourrit les discussions alentour: "*Tu sais que l'arbitre a reçu des menaces de mort hier? C'est chaud quand même!*" Étrange ambiance pour un match amateur. D'ailleurs, les joueurs de Quetigny arrivés par la route sont même conduits par les autorités jusqu'au vestiaire. Un dispositif sur lequel le défenseur de Quetigny, Jérôme Pronot, tique: "*Ça ne nous était jamais arrivé d'être escortés! On a tous fait des snapchat, mais c'est n'importe quoi, on est en DH* (rires)*! On a un boulanger, un boucher, un prof d'école, un paysan, pour nous, ça n'a rien à voir.*" En réalité, la tension entourant la rencontre participe plus du mythe que de la réalité. Dans les gradins, gamins et supporters de Sens rigolent, chambrent et utilisent leur mégaphone pour donner de la voix. Plus nombreux qu'à l'accoutumée, ils souhaitent surtout que leurs protégés n'échouent pas une nouvelle fois aux portes de la division supérieure. Quatrième en 2011, 2013 et 2014, deuxième en 2012, le FC Sens semble porter la malchance au fond des chaussettes. Cette fois-ci pourtant, l'équipe a son destin entre ses mains, à domicile qui plus est. Il n'est alors plus question de chance. Juste d'une victoire à aller chercher. D'ailleurs, Jean-Louis Granié prend le

LES DIFFÉRENTS NIVEAUX DU FOOTBALL FRANÇAIS

LIGUE 1	20 ÉQUIPES
LIGUE 2	20 ÉQUIPES
NATIONAL	18 ÉQUIPES
CFA	4 GROUPES DE 16 ÉQUIPES (64 ÉQUIPES EN TOUT)
CFA 2	8 GROUPES DE 14 ÉQUIPES (112 ÉQUIPES EN TOUT)
DH	22 LIGUES RÉGIONALES DE 12 OU 14 CLUBS (ENTRE 264 ET 308 ÉQUIPES SELON LES SAISONS)

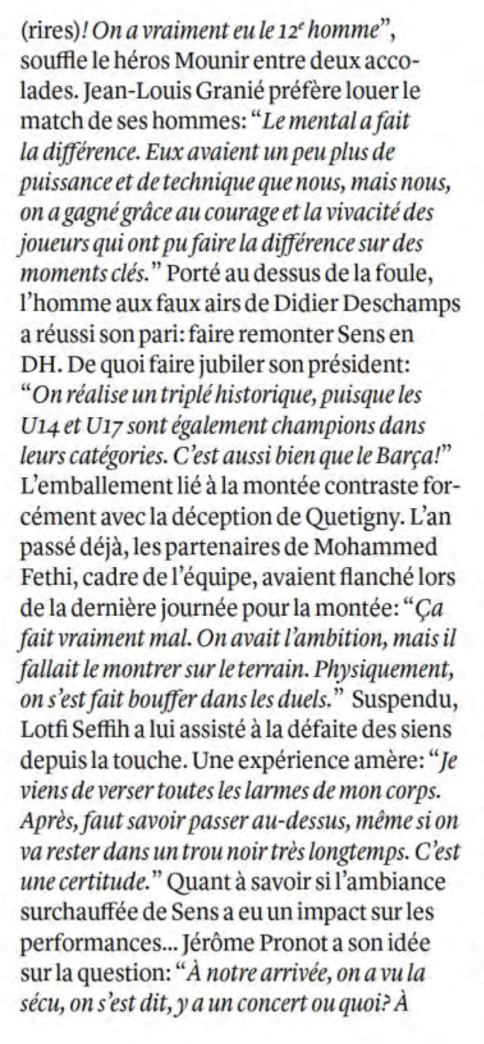
taureau par les cornes: "*J'ai bâti une équipe très offensive. On prend des risques en évoluant avec seulement trois joueurs derrière et avec deux pointes plein axe.*" Parmi elles, le buteur maison, Mounir Mohamed Seydi. De l'autre côté du terrain, là où les spectateurs n'ayant pu prendre place en tribunes s'amassent, le numéro 11 de l'attaquant s'affiche sur un drap accroché aux barrières. Largement gagnant à l'applaudimètre, Mounir est d'ailleurs le premier à déclencher les hostilités. À la 9e minute de jeu, il pivote et arme sa frappe. Dévié, le ballon prend le gardien à contre-pied, en même temps que la direction des filets. 1-0, Sens peut exploser. Un fumigène craque, et Fernand-Sastre prend alors des airs de stade de Ligue 1. Micro défectueux à la main, le speaker du stade s'enflamme aussi avant de tempérer: "*But pour le FC Sens! Mounir! Mais s'il vous plaît, évitez les fumis, le club risque une amende.*" Qu'importe pour les finances, l'heure est à la fête. Un peu trop tôt sans doute. Dans une rencontre engagée, mais correcte, le FC Sens n'est pas à l'abri. Ce qu'un coup franc à peine dévié de la tête par Antoine Largy vient rappeler avant la demi-heure. Quelque peu secoués par l'égalisation, les supporters locaux laissent ceux de Quetigny, regroupés derrière un cordon rouge et blanc, à leur joie. La mi-temps approche. Sens court toujours après l'avantage, accentue la pression et va trouver l'ouverture d'une splendide frappe des vingt mètres du jeune Anis Akaïouass en lucarne. Une semi-libération pour Jean-Louis Granié: "*À 2-1, on voulait encore marquer un but, car je ne voulais pas d'une fin de match où on prenne un but gag.*" Grâce à Mounir, encore, auteur d'une belle tête décroisée à une demi-heure de la fin, le scénario catastrophe est écarté. Et tandis que le banc de touche sénonais harangue le public en tapant sur la tôle, le coup de sifflet final retentit. Victoire 3-1.

Un triplé comme le Barça

Du coup, l'envahissement de terrain par les supporters est spontané. "*D'habitude, il n'y a pas le quart des gens d'aujourd'hui. Ils ont dévalisé les farces-et-attrapes de la région*

"Ça ne nous était jamais arrivé d'être escortés! On a tous fait des snapchat, mais c'est n'importe quoi, on est en DH!"

Jérôme Pronot, joueur de Quetigny


(rires)*! On a vraiment eu le 12e homme*", souffle le héros Mounir entre deux accolades. Jean-Louis Granié préfère louer le match de ses hommes: "*Le mental a fait la différence. Eux avaient un peu plus de puissance et de technique que nous, mais nous, on a gagné grâce au courage et la vivacité des joueurs qui ont pu faire la différence sur des moments clés.*" Porté au dessus de la foule, l'homme aux faux airs de Didier Deschamps a réussi son pari: faire remonter Sens en DH. De quoi faire jubiler son président: "*On réalise un triplé historique, puisque les U14 et U17 sont également champions dans leurs catégories. C'est aussi bien que le Barça!*" L'emballement lié à la montée contraste forcément avec la déception de Quetigny. L'an passé déjà, les partenaires de Mohammed Fethi, cadre de l'équipe, avaient flanché lors de la dernière journée pour la montée: "*Ça fait vraiment mal. On avait l'ambition, mais il fallait le montrer sur le terrain. Physiquement, on s'est fait bouffer dans les duels.*" Suspendu, Lotfi Seffih a lui assisté à la défaite des siens depuis la touche. Une expérience amère: "*Je viens de verser toutes les larmes de mon corps. Après, faut savoir passer au-dessus, même si on va rester dans un trou noir très longtemps. C'est une certitude.*" Quant à savoir si l'ambiance surchauffée de Sens a eu un impact sur les performances... Jérôme Pronot a son idée sur la question: "*À notre arrivée, on a vu la sécu, on s'est dit, y a un concert ou quoi? À l'échauffement, on s'est fait insulter, ça nous a mis dedans. Mais ensuite, avec les centaines de spectateurs* (environ 1000, ndlr)*, on ne s'entendait pas. Alors c'était chacun dans sa bulle. Des ambiances comme ça, c'est pas tous les jours en DH* (rires)." D'ailleurs, pendant que les joueurs de Sens s'agglutinent autour du buffet organisé en leur honneur dans le club house, deux supporters des plus virulents pendant la rencontre viennent à la rencontre des vaincus qui s'apprêtent à quitter le parking: "*Excusez-nous, les gars, pour les insultes et tout. C'est juste du foot, hein!*" Et la passion qui va avec. Même en 6e division.


La joie de Didier Deschamps





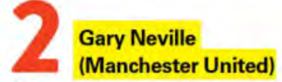
Côté pile-côté face

LES ONZE TYPES…

QUI N'ONT JOUÉ QUE DANS UN SEUL CLUB

Il est parfois difficile de résister aux sirènes des plus grands clubs du monde. Pourtant, certains footballeurs ont toujours préféré rester fidèles à leur club formateur. Une histoire d'amour sans pause. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 Iker Casillas (Real Madrid)
Arrivé au Real Madrid à neuf ans, Iker Casillas est comme chez lui au sein de la Maison Blanche. Titulaire dans les bois madrilènes depuis ses 19 ans, l'Espagnol a toujours juré fidélité à son club de cœur. À moins que cet été…



2 Gary Neville (Manchester United)
Au cours de sa carrière de joueur, Gary Neville a toujours été fidèle à Manchester United. Et si l'actuel entraîneur adjoint de l'équipe d'Angleterre n'a jamais été le plus doué de l'équipe, cela ne l'a pas empêché d'y rester 20 ans. Solide.

3 Paolo Maldini (Milan AC)
La classe. Sans doute le mot qui définit le plus justement Paolo Maldini. Toujours beau, toujours juste, Paolo a porté de nombreuses fois son Milan AC à bout de bras. Un club où il est resté 24 ans, et qui l'a lâchement abandonné au terme de sa carrière. Moche.

4 Tony Adams (Arsenal)
Si Thierry Henry a marqué les esprits du côté d'Arsenal, la véritable légende des *Gunners*, c'est lui, Tony Adams. Capitaine à 21 ans, le roc défensif a passé 22 ans chez les Canonniers, sans se soucier des sollicitations.

5 Jamie Carragher (Liverpool)
Avant Steven Gerrard, il y a eu Jamie Carragher. Pendant 21 saisons, de 1992 à 2013, il va porter la tunique rouge de Liverpool. Un vrai comble pour celui qui, depuis tout petit, est un fervent supporter d'Everton, le club rival des *Reds*.



6 Matt Le Tissier (Southampton)
De 1986 à 2002, Le Tissier, c'est 540 matchs et 209 buts avec le maillot de Southampton. Tous les supporters des *Saints* ont encore en mémoire ce but fou inscrit contre Newcastle en 1993: aile de pigeon, deux coups du sombrero, et reprise de volée. Magique.

7 Daniele De Rossi (AS Roma)
Une grosse barbe et des grosses cernes, voilà le visage de Daniel De Rossi. Un visage associé à l'AS Roma depuis maintenant quinze ans. L'amour à l'italienne, c'est toujours romantique.

8 Andrés Iniesta (FC Barcelone)
Au Barça depuis 19 ans, Andrés Iniesta a gravi tous les échelons jusqu'à en devenir l'un des éléments indispensables. Créateur de génie, il a toujours préféré réserver son talent pour le club catalan. Question de principe.



9 Leo Messi (FC Barcelone)
Débarqué de son Argentine natale il y a tout juste quinze ans, Leo Messi a trouvé du côté de Barcelone une seconde maison. Un endroit taillé pour lui où il pète tous les records possibles et imaginables. Coup de foudre et histoire fusionnelle.



10 Francesco Totti (AS Roma)
À Rome, c'est bien simple, il y a le Colisée, le pape et Francesco Totti. Trois monuments. Mais s'il ne fallait en garder qu'un, les Romains choisiraient évidemment leur *Capitano* adoré, au club depuis 26 ans. Jules César qui?



11 Ryan Giggs (Manchester United)
27 ans. Une éternité. Et pourtant, c'est le temps que Ryan Giggs aura passé à Manchester United. Avant de terminer comme entraîneur-joueur. Et dire qu'entre 1985 et 1987, il a évolué dans les équipes de jeunes de… Manchester City.




SO FOOT.COM
★ ACCESSIBLE SANS CODE PARENTAL